

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LIEN SOCIAL ET SOCIÉTÉ
ÉTUDE EMPIRIQUE AUPRÈS DES CHATTEUSES ET DES CHATTEURS
ALGÉRIENS

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
RÉDA BENKOULA

FÉVRIER 2009

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

« Nous avons la conviction qu'Internet est né d'une culture de liberté d'expression et de contenu et il doit continuer dans ce sens ».

Jerry Yang cofondateur du moteur de recherche Yahoo.

In .Net, février 1997, p 30.

DÉDICACES

Ce travail a une signification particulière, car, entamé dans mon pays natal : l'Algérie. C'est à Montréal terre d'adoption qu'il voit le jour.

Je dédie cet ouvrage à tous ceux qui veulent garder le lien avec leurs proches et utilisent le *chat* comme moyen de rapprochement.

À ma mère qui m'encourage et m'aide au quotidien.

À mes frères Abdou et à son épouse Nawel, Aref et sa fiancée Siham, qui croient en tout ce que je fais, qui m'assistent et me soutiennent pour faire aboutir cet ouvrage.

À mon père que j'aurais voulu présent durant toutes ces années.

À Jessica qui a su me soutenir dans tous mes moments et à ses enfants Ricsa et Nicolas.

C'est dans un cadre agréable, convivial et chaleureux qu'est Cyber Box dont la famille Aziez : Julie, Mustapha, Kamel et Lyès amis de toujours et propriétaires du local, que l'aventure a commencé et a marqué le début de ce travail.

À mes amis Krimo, Raïd, Salim, Amine, Fayçal, Hakim, Fawzi, Lyès Fodil Bey, Benabdi Djamil, Mounir Semmar, Mourad Belhocine, Karim Amrani, Nouredine, Tarik, Faouzi et Louisa, à Selma, Hamida, Djamel et à tous mes amis d'Algérie et du Canada.

À Hocine Labdelaoui, Mohamed Faradji, Pascal Lecaille et à toutes les personnes que je connais.

Je remercie mon Professeur Rachad Antonius qui a su me conseiller quant à la démarche de mon travail.

Je remercie tous les gérants des Cybercafés d'Algérie qui ont accepté de m'aider.

Je remercie les personnes interviewées et tous les anonymes d'Algérie qui ont rempli mon questionnaire.

TABLE DES MATIERES

RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : QUESTION DE RECHERCHE ET PROBLÉMATIQUE	3
CHAPITRE II : L'HISTOIRE DU <i>CHAT</i> EN ALGÉRIE	8
2.1 À propos d'Internet	8
2.2 Qu'est-ce que le <i>chat</i> ?	8
2.3 Le <i>chat</i> en Algérie	9
CHAPITRE III : LA REVUE DE LITTÉRATURE	11
CHAPITRE IV : CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE	14
CHAPITRE V : QUELLE DÉMARCHE POUR ABORDER NOTRE TERRAIN DE RECHERCHE ?	21
CHAPITRE VI : MÉTHODE DE CUEILLETTE DES DONNÉES	24
6.1 Dans quelles conditions se sont déroulées les interviews ?	24
6.2 Comment avons-nous distribué les questionnaires ?	27
6.3 Considérations méthodologiques	30
6.4 Matériau d'analyse et corpus	31
CHAPITRE VII : LECTURE DESCRIPTIVE	33
7.1 Profil des chatteuses et des chatteurs	33
7.1.1 Répartition des chatteurs par genres et par tranches d'âge	33
7.1.2 Niveau d'instruction des chatteurs	34
7.1.3 Occupation des chatteurs	35
7.1.4 Comment êtes-vous parvenus au <i>chat</i> ?	37
7.1.5 Quels softs utilisez-vous pour chatter ?	38
7.1.6 Combien de temps chattez-vous par connexion ?	40
7.1.7 À combien estimez-vous vos dépenses sur le Net par mois ?	41

7.1.8.	Conclusion.....	42
7.2	Pratique des chatteuses et des chatteurs	43
7.2.1.	Internet vous inspire... ?	43
7.2.2.	Connaissez-vous vos correspondants ?	44
7.2.3.	Aimez-vous chatter avec (genre).....	45
7.2.4.	Aimez-vous chatter avec (nationalité).....	46
7.2.5.	Qu'espérez-vous trouver à travers le <i>chat</i> ?	47
7.2.6.	De quoi parlent les chatteurs	49
7.2.7.	Faites-vous confiance à vos correspondants ?.....	51
7.2.8.	Dites-vous toujours la vérité quand vous chattez ?	52
7.2.9.	Restez-vous fidèles à ce que vous êtes ?	53
7.2.10.	Conclusion.....	54
7.3	Comportement des chatteurs	55
7.3.1.	La confiance chez les chatteurs	55
7.3.2.	Y a-t-il un rapport entre la confiance et le type de contacts sur le <i>chat</i> ? ..	56
7.3.3.	Y a-t-il un rapport entre la confiance et la fidélité sur le <i>chat</i> ?.....	57
7.3.4.	Y a-t-il un rapport entre la confiance et la vérité sur le <i>chat</i> ?	59
7.3.5.	Conclusion.....	60
7.4.	Conclusion de la partie descriptive	61
CHAPITRE VIII : LECTURE ANALYTIQUE		62
8.1	Les Algériens et le chat	66
8.2	L'anonymat sur le Net.....	75
8.3	Stratégie des chatteurs	78
8.4	Carrière des chatteurs	85
8.5	Conclusion de la partie analytique	91
CONCLUSION GENERALE		93
ÉPILOGUE		95
BIBLIOGRAPHIE		96

ANNEXE _____	99
GRILLE D'ENTRETIENS _____	100
LE QUESTIONNAIRE _____	101
ANNEXE METHODOLOGIQUE _____	102
TABLEAUX DESCRIPTIFS DES RESULTATS DES GRAPHES _____	106

RÉSUMÉ

L'objectif de notre démarche est d'observer les enjeux autour de la pratique du chat dans la société algérienne consommatrice de sa « non-production ».

À cet effet, nous avons abordé la question du lien social en Algérie à travers une étude empirique réalisée auprès des chatteuses et des chatteurs algériens en examinant les stratégies qui sont mis en place pour déjouer les modes de régulation auxquels ils sont sujets puis nous avons analysé la signification sociale de leurs actions.

Nous avons opté pour une double approche qualitative et quantitative pour effectuer la cueillette de données pour dresser le profil des chatteurs puis nous avons remarqué qu'il y a généralement dans leur carrière « un avant et un après » qui permet de situer certaines tendances sur leurs intentions qui évoluent à travers le temps.

Nous avons pu observer que le lien au groupe n'est pas affecté, car la démarche de *chat* ne s'inscrit pas dans une perspective « d'alternative au social ». Pour les chatteurs, le virtuel ne remplace pas le réel, mais il a l'avantage de leur permettre de faire ce qui peut être réprouvé par la société sans y perdre leur intégrité.

Nous avons pu constater aussi que la dynamique de jeux et de stratégies qui prend forme à travers le *chat* s'oppose parfois aux règles du réel, ce qui est pour beaucoup une forme d'extériorisation qui coïncide avec l'invention du Net et du *chat* que les Algériens utilisent – non sans en comprendre la signification – et l'adaptent en fonction de leurs repères sociaux.

Mots clés

Chat, chatteurs

Lien social, société

Algérie, Algériens, algérienne

Internet

INTRODUCTION

Notre travail de mémoire s'inscrit dans le cadre d'une recherche exploratoire de la société algérienne à travers une étude empirique réalisée auprès des *chatteuses* et des *chatteurs* algériens.

Notre démarche de recherche, que nous avons longtemps essayé de théoriser, constitue le cheminement d'une réflexion critique des théories sociologiques et de leur application sur le terrain. De fait, réduire la société aux seuls fondements théoriques ne constitue pas le seul obstacle à surmonter dans le travail de théorisation puisqu'une grande part de subjectivité et d'expérience vécue interfèrent dans ce processus. Loin d'être des inconvénients, ces deux éléments impliquent de la part du chercheur la mise en place d'un cadre méthodologique pour expliquer la démarche de recherche en l'objectivant.

Comme toutes les sociétés, la société algérienne a ses propres spécificités qui la distinguent du reste des sociétés. Nous ne pouvons aborder l'Algérie sans préciser que le système social que nous décrivons n'est pas un système rigide où la valeur de la norme est vécue comme un poids ou une contrainte. La culture algérienne ne peut non plus être réduite aux seules valeurs patriarcales où le poids de la tradition et de la religion ont force de loi. Elle ne peut non plus être observée sous la seule optique de la modernité.

Un préalable descriptif de notre terrain de recherche nous paraît important pour mieux saisir l'objectif de notre démarche. Nous allons donc nous appuyer sur certaines citations de Lahouari Addi qui a remarquablement décrit la société Algérienne d'aujourd'hui en parcourant l'histoire de l'Algérie post-indépendance et qui revient sur les changements qui se sont opérés dans la société tout au long des trois dernières décennies¹. Ce sont tous les rapports à l'intérieur de la famille que l'auteur aborde en distinguant l'importance de la sphère publique et de la sphère privée dans le vécu des Algériens. Entre les promesses d'une Algérie nouvelle et les désillusions des années de crise, les dynamiques sociales ont donné forme à des rapports sociaux tiraillés entre la modernité et la tradition.

¹ Lahouari Addi, 1999. *Les mutations de la société algérienne : famille et lien social dans l'Algérie contemporaine*. Paris : Édition La découverte.

Cette précision à propos de la société algérienne est nécessaire pour que le lecteur saisisse que le phénomène que nous avons voulu observer est spécifique dans l'espace algérien. Il nous paraît très important de soutenir ce point de vue parce qu'il constitue un préalable important pour la suite de notre travail.

Lahouari Addi aborde justement à la fin de son ouvrage les risques d'incompréhension des phénomènes à partir de l'extérieur qui limitent les relations sociales aux seuls rapports de contraintes et de rigidité de la tradition. Pour lui, « Le regard ethnocentriste est une illusion d'optique prenant le caractère de l'évidence lorsqu'il s'agit d'une société différente ». (Addi, 1999, p. 219).

C'est pourquoi nous pensons que l'observation des comportements des acteurs à travers la pratique du *chat* peut nous permettre de comprendre la société algérienne qui vit la modernité au prix de la recherche de sens de sa propre culture.

« Dire c'est faire ; dire le groupe en le nommant, c'est le faire exister sur la scène sociale ». (Prost, 1997, p. 139). D'où notre approche pour parler du phénomène sous une perspective qui peut révéler ce que d'autres n'ont pas trouvé dans leurs recherches. Nous avons voulu savoir qui sont ces chatteurs algériens en les identifiant et en dressant leur profil. Nous avons voulu comprendre les autres, loin des prénotions et des jugements tant décriés par Durkheim (2004). Nous avons voulu revenir aux valeurs Durkheimiennes en étant objectif dans notre démarche et en opérant de la manière la plus « socio-scientifique » qui soit.

Comprendre les autres c'est se comprendre soi-même et accepter les autres par là même tels qu'ils sont. Marc-Henri Soulet qualifierait notre démarche de « [...] recherche du sens de sa propre existence sociale [...] » (Soulet, 1987, p. 10), ce qui était peut-être le cas du fait que notre curiosité sur les autres était une curiosité sur nous-mêmes.

CHAPITRE I : QUESTION DE RECHERCHE ET PROBLÉMATIQUE

Au début de notre aventure sur Internet, notre préoccupation majeure était le téléchargement de fichiers en tout genre. Pour nous, Internet était un vaste supermarché qui nous permettait de faire nos « courses ». Notre phrase fétiche était que nous « carburions au méga² ».

Nous ne percevions pas l'intérêt de chatter sur le Net et ne comprenions pas cette attitude que certaines personnes avaient de le faire. Notre méfiance et notre scepticisme à l'égard du *chat* nous laissaient voir uniquement les côtés négatifs du concept. Nous étions très critique vis-à-vis de cette forme de communication et le faisons savoir à qui voulait l'entendre. Nous avons même fait un article assez critique vis-à-vis d'Internet et du *chat* en particulier (Benkoula, 1999, p. 18).

L'importance du *chat* en tant que phénomène de société nous a donc particulièrement intéressé dès lors que le phénomène a pris une ampleur dans la société algérienne. Nous avons voulu savoir si c'était juste un phénomène de mode ou un phénomène qui trouve son ancrage dans la société. Nous avons voulu comprendre pourquoi les Algériens ont recours à cette pratique en observant les dynamiques qui peuvent prendre forme.

Nous nous sommes posé plusieurs questions critiques vis-à-vis des chatteurs³ telles que : Pourquoi est-ce que ces personnes cherchent des contacts sur le Net alors qu'il serait plus simple d'aller les chercher autour d'elles ? Pourquoi aller vers le virtuel alors qu'il y a le monde réel ? Pourquoi certaines personnes restent-elles des heures à discuter devant un poste d'ordinateur ? Connaissent-elles réellement leurs correspondants ? Que cherchent ces personnes à travers le *chat* ? Comment réagissent-elles devant un ordinateur ? Sont-elles elles-mêmes ? De quoi parlent-elles ?

Ces questions ont été d'une importance capitale pour ce qui a été ensuite l'objet de notre recherche. Y répondre selon Lucie Tanguy « [...] suppose de mettre en œuvre une démarche compréhensive qui vise à rendre compte des différentes interprétations qu'ont les acteurs en présence ». (Tanguy, 1995, p. 462).

² C'est une manière de dire que nous téléchargeons beaucoup.

³ Nous utiliserons le masculin qui désigne à la fois les hommes et les femmes sans aucune discrimination et dans le seul but d'alléger le texte.

Afin de mieux comprendre notre démarche de recherche, nous nous proposons de situer le *chat* dans notre travail. Le *chat* constitue pour nous le moyen d'observer la société. Il représente le moyen de nommer ce qui ne peut l'être et de parler des choses du fait qu'elles sont tues. Le *chat* représente pour nous ce qui n'est pas dans la société.

Pour cela, nous avons voulu examiner le *chat*, en tant que vecteur qui favorise la mise en place de moyens pour échapper au contrôle social et savoir si cette pratique répond aux attentes des Algériens.

Il était intéressant d'observer comment les chatteurs algériens se positionnent dans un système ou « L'organisation de la société [...] repose sur des normes de régulation et des valeurs fondatrices de l'ordre moral ». (Addi, 1999, p. 149).

Cette description que fait Addi⁴ à propos de la société algérienne constitue pour nous la prémisse de départ de notre travail puisque cette organisation fait l'objet des diverses formes de transgression au contact de la modernité comme c'est le cas avec Internet et le *chat*.

Dans une société telle que l'Algérie, modernité et tradition s'affrontent continuellement. La société connaît la mixité dans les espaces publics, dans les écoles, dans les universités, dans les administrations publiques, dans les lieux de travail et dans les transports. Elle connaît aussi, la séparation entre les genres, qui peut être observée dans le quotidien à travers les plus anodines des situations : en allant acheter du pain, deux chaînes se forment, celle des hommes et celle des femmes ; dans les administrations publiques à forte affluence, ce schéma peut être observé de la même manière ; dans certains mariages les femmes festoient à l'abri du regard des hommes.

La structure sociale, basée sur l'idéologie patriarcale, prend le modèle familial comme référence aux relations sociales, qui s'étend de la sphère privée à la sphère publique et attribue au père, à l'homme, un rôle prédominant légitimé en plus par le code de la famille⁵.

⁴ Addi cite : « L'observation de la vie sociale au Maghreb montre que la diversité des situations combinant les logiques de l'échange marchand et de l'administration, et le respect du système de valeurs en vigueur. Ce système, constitué de repères qui donnent un sens à l'action, n'est cependant pas un ensemble rigide de règles de conduites. L'individu ne considère d'ailleurs pas les normes qui donnent sens à la vie comme des contraintes ; il les intériorise et les vit comme allant de soi. Mais le plus souvent, il les utilise pour atteindre ses objectifs dans les rapports avec ses parents, ses voisins, ses collègues de travail ou l'administration. Les sociétés du tiers monde en général et celles du Maghreb en particulier offrent à l'observateur un tableau de vécus quotidiens divers, contradictoires, traversés par des logiques différentes, puisant tantôt dans la tradition à travers l'éthos culturel, tantôt dans la modernité à travers l'échange marchand fondé sur le froid calcul de l'individu intéressé. Le plus souvent, cependant, c'est une synthèse des différentes logiques qui prédomine dans les comportements ». (Addi, 1999, p. 179).

⁵ Le code de la famille de 1984 (ou code de l'infamie pour certains) a fait de la femme algérienne une mineure devant son père, son frère ou son mari.

Les relations entre adultes et plus jeunes, hommes et femmes, sont régies par la logique de relations verticales que Hicham Sharabi (1988) considère comme caractéristique de la société patriarcale et arabe en particulier.

La société algérienne d'aujourd'hui se trouve en effet dans une phase cruciale de son histoire déjà meurtrie par près de deux décennies de terrorisme. Cette situation de crise a isolé le pays sur la scène internationale et a stigmatisé une société affectée moralement et économiquement.

Au risque de tomber dans le cliché, la situation de l'Algérie jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix était plus ou moins supportable pour les Algériens qui pouvaient voyager à l'étranger⁶ sans trop de contraintes, le visa n'étant qu'une formalité et non un but à atteindre.

La génération des années soixante-dix/quatre-vingts a connu une certaine stabilité économique et même la possibilité de voyager. Les décennies qui ont suivi n'ont connu que l'inflation⁷, le terrorisme et la difficulté à quitter le pays.

À mesure que les portes de l'étranger se fermaient pour les Algériens, les antennes paraboliques⁸ ont fleuri un peu partout dans le pays et permettaient à beaucoup « de voyager » à travers la télévision à défaut de le faire en réalité.

Le terrorisme ambiant, la crise économique et les produits venus de l'étranger (venus de là-bas *jaw min el hih*) ont donné naissance à une société à la recherche de sa propre identité et de ses propres valeurs.

Dans ce contexte sociohistorique, Internet a été introduit dans le pays et a permis aux Algériens de ne pas être passifs au monde qui les entoure. Sachant que la parabole ne permet pas d'interaction avec l'étranger, Internet permet aux internautes de converser et d'élargir le microcosme dans lequel ils vivent.

⁶ Pour des raisons historiques, linguistiques et géographiques, la première destination des Algériens est la France.

⁷ Dans les années quatre-vingt, un dinar algérien valait un franc français. La dévaluation du dinar a porté un coup dur aux moyens financiers des Algériens qui doivent, en plus des contraintes administratives pour obtenir le visa, trouver des devises au marché noir et dépenser un peu plus de 100 dinars contre 1 euro. À titre d'exemple pour 200 euros échangés, il faut déboursier 20000 DA alors que le salaire moyen n'excède pas les quinze mille dinars.

⁸ On estime à plus de douze millions de paraboles en Algérie. Certains foyers ont deux, voire trois installations paraboliques orientées vers les chaînes arabes, mais surtout vers les chaînes européennes et principalement françaises.

Dans « le monde » d'Internet, la distinction entre les genres et les âges n'est pas visible puisque les hommes, les femmes, adultes et plus jeunes cohabitent dans cet espace qui leur propose de se connecter dans l'anonymat. Toutes les catégories d'âges des deux genres peuvent se connecter pour chatter sans se soucier du regard des proches ou celui de la société. Ce sont des individus – produits de leur société – enclins à la pudeur (*el hechma*) et soucieux de l'interdit (*ma lazemch*), du proscrit (*haram*) et de la honte (*aib*) qui se connectent. Ils sont confrontés aux opportunités qu'Internet propose « en bien ou en mal » et peuvent en profiter pour contourner les règles établies en adoptant des attitudes que les normes sociales ne permettent pas.

C'est justement au niveau de ce qui est permis et de ce qui ne l'est pas que réside l'enjeu principal dans une société où les rapports de pouvoir sont définis par le genre ou par l'âge. L'anonymat que propose le *chat* permet à certains de jouer sur cette façade pour échapper au contrôle auquel ils sont sujets.

Répondre aux cinq « W » (*who, what, where, when, why*) était nécessaire pour fixer la direction que devait prendre notre travail.

Un survol rapide des réponses possibles à ces questions nous a orienté sur la piste à suivre pour comprendre ce phénomène :

- *Who* - qui est le sujet de recherche ? Le chateur.
- *What* - que fait-il ? Il chatte avec un logiciel de *chat*.
- *Where* - où chatte-t-il ? Dans un cybercafé/à la maison, il chatte dans un canal de *chat*.
- *When* - quand ? À n'importe quel moment de la journée ou de la nuit.
- *Why* - pourquoi est-ce que les individus ont recours au *chat* ? C'est donc la cinquième question qui constitue le point de départ de notre travail. Savoir pourquoi les Algériens ont recours au *chat* nous permettra d'observer les rapports sociaux qui prennent forme.

Nous avons voulu savoir si le *chat* se confond avec les valeurs des chateurs et si cela leur permet d'ouvrir certaines portes impossibles à ouvrir dans la société. En associant le *chat* à des valeurs, nous avons voulu savoir si les valeurs du virtuel se heurtent aux valeurs du social (réel). Cette idée est d'ailleurs reprise chez Bernard Stiegler lorsqu'il souligne que « [...] l'ajustement entre évolution technique et tradition sociale connaît toujours des moments de résistance parce que, selon sa portée,

le changement technique bouleverse plus ou moins les repères en quoi consiste toute culture ». (Stiegler 1996, p. 10).

On peut comprendre donc que la nouveauté telle que le *chat* peut affecter le quotidien au point de susciter l'intérêt des utilisateurs. Le rapport des individus avec Internet est un élément très important à étudier pour observer le climat social dans lequel ils vivent par rapport aux dimensions sociales et culturelles de l'Algérie. C'est dans cet esprit que nous nous sommes intéressé à cette nouvelle forme de communication ainsi qu'aux rapports qu'entretiennent les individus avec Internet et les opérationnalisations qu'ils se font de la pratique du *chat*.

C'est cet ensemble de questions qui nous ont conduit à nous poser les questions de recherche suivantes :

- Quelle est la nature du lien social en Algérie ?
- L'accès à Internet est-il possible pour tous ?
- Le *chat* est-il porteur de nouvelles valeurs dans la société algérienne ?
- Quels sont les enjeux du *chat* dans les rapports hommes/femmes ?
- Dans un contexte de transformation sociale, quelles sont les stratégies qui sont mises en place par les Algériens pour déjouer les modes de régulation sociale auxquels ils sont sujets ?

Dans la société algérienne d'aujourd'hui, la question du lien social se trouve au centre des problématiques de la recherche en sociologie qui doit composer avec un indicateur central : à savoir la modernité. C'est pourquoi nous avons voulu connaître les postures de départ des internautes qui ont recours au *chat* et nous avons voulu savoir si ce processus est simplement un mode de communication ou est-il porteur d'indicateurs de changement dans la société algérienne.

CHAPITRE II : L'HISTOIRE DU *CHAT* EN ALGÉRIE

Depuis quelques années, nous assistons à la popularisation des ordinateurs auprès du grand public à travers le monde. L'évolution de l'Internet et des outils de communication divers ont vu naître le *chat* comme forme ludique de communication médiatisée par ordinateurs (CMO).

2.1 *À propos d'Internet*

Internet est devenu depuis quelques années un support multimédia par lequel transitent les informations en tout genre. Il permet de favoriser l'enseignement à distance (Reiff, 1999) en réduisant les coûts de communication par exemple et favorise l'émergence du commerce en ligne grâce au *e-business* des *e-entreprises*. Pour Isabelle Tisserand, l'Internet investit le quotidien au point de créer une révolution dans les pratiques quotidiennes : « On ne fait rien sans le clavier ». (Tisserand , 2002, p. 47). Grâce au matériel adéquat (ordinateur, connexion Internet), l'accès à la grande toile devient facile pour « surfer » ou pour « chatter ».

2.2 *Qu'est-ce que le chat?*

Le *chat*⁹ prononcé à l'anglaise *tchatte* est défini comme étant une discussion en ligne en temps réel. L'*IRC* ou *Internet Relay Chat*, littéralement bavardage relayé par Internet est un protocole conçu pour dialoguer à plusieurs sur des serveurs spécifiques et réels. (.net, 1997). Il y a différents synonymes du terme *chat* tels que : bavardage en ligne, clavardage, cyber bavardage, *on-line chat*.

Il existe différents outils de *chat* qui permettent aux individus de communiquer entre eux sur le Net. Les chatteurs peuvent avoir des pseudonymes qui les identifient au reste des personnes connectées. Certaines formes de *chat* requièrent l'utilisation et l'installation de logiciels de *chat* tels que *Yahoo*

⁹ *Chat*, ou *l'chat*.

messenger, Windows messenger, Icq, Mirc, Skype, Eyeball...etc. Certains peuvent intégrer des outils multimédias tels que la *webcam* ou le microphone. Il existe aussi des *webchat* qui ne nécessitent pas l'installation d'un outil spécifique et qui utilisent des pages *web* par lesquelles s'effectuent les conversations tels que *www.caramail.com, www.voila.fr, www.amitié.fr...etc.*

En tant que forme de communication, le *chat* possède ses règles et ses codes de discussion et s'est avéré la forme la plus usuelle de communication sur Internet de par son aspect attractif et interactif.

2.3 *Le chat en Algérie*

Une mise en contexte s'impose avant d'aborder Internet et le *chat* en Algérie. Dans les années quatre-vingt, tous les importateurs qui voulaient importer des ordinateurs devaient obtenir une autorisation du ministère de l'Intérieur qui exerçait un contrôle assez strict sur cet outil considéré comme stratégique. Les ordinateurs n'étaient pas aussi bon marché qu'ils le sont actuellement, et seuls les foyers aux revenus importants disposaient d'un ordinateur à la maison.

C'est à partir de 1997 que les premières médiathèques, espaces culturels de proximité, ont vu le jour dans le pays et proposaient aux Algériens de se connecter à Internet moyennant un abonnement. L'Internet grand public s'est développé à cette époque et les Algériens ont commencé à découvrir à ce moment les ordinateurs et l'Internet. L'on a vu aussi apparaître à ce moment-là les premiers cybercafés qui devaient passer par le *Cerist*, un centre national de recherche et fournisseur d'accès à Internet en Algérie.

À partir de 1999, d'autres fournisseurs tels que *Gécos, Médianet, Procom International, Aci net, Icos net, Pis, Tda, Postes telecom, Satellis, Eepad et KB network* ont offert à leur tour des accès Internet à des prix concurrentiels pour les entreprises, les cybercafés et les particuliers. Les cybercafés ont fleuri un peu partout dans le pays, entraînant par là même des conséquences sur la manière de consommer des Algériens qui se sont dirigés petit à petit vers ces nouveaux espaces.

Cette effervescence autour d'Internet a pris un essor assez important dès le moment où les ordinateurs sont devenus plus accessibles aux bourses des Algériens à travers notamment des campagnes de sensibilisation pour vulgariser Internet auprès du plus grand nombre de personnes

pour « ne pas rester en marge de l'évolution du monde¹⁰ ». D'ailleurs en 2005, le ministère des télécommunications Algérien lançait en collaboration avec des fournisseurs d'accès à Internet l'opération « *Ousratic*¹¹ 1 PC par foyer ». Ce programme a pour ambition de rendre accessible au plus grand nombre l'achat d'ordinateurs par la voie du crédit. Cette offre est jumelée avec une connexion Internet comme le souligne la campagne de l'ISP Eepad « Internet partout et pour tous ».

Pour beaucoup, la découverte d'Internet s'est faite au contact du *chat*, et c'est dans ce contexte que nous nous proposons d'étudier le comportement des acteurs à travers la pratique du *chat* et les ajustements auxquels ils ont recours dans le contexte de la société algérienne.

¹⁰ Ce slogan est souvent employé par les hommes politiques lors de l'inauguration de grands projets nationaux ou le lancement de programmes d'éducation et d'information.

¹¹ En arabe : Ta famille, du mot *Ousra* qui veut dire famille.

CHAPITRE III : LA REVUE DE LITTÉRATURE

Cette forme de communication a fait l'objet d'un certain nombre d'études qui se sont interrogées sur sa signification sociale et l'impact qu'elle peut avoir dans la vie des individus.

Véronique Mattio qui a étudié les échanges dans les salons publics du site web de *caramail.com*, met en relief la question de la présentation de soi dans ce qu'elle nomme : cyber conversations. Elle constate que la présentation de soi sur les *chatrooms* et la mise en contact entre les individus est parfois plus importante que ce qui s'y dit sur le *chat*. L'auteur qui a enregistré des conversations sur des canaux de conversation du site constate « [...] que les ressources [...] du *chat* se fondent substantiellement sur celles du face-à-face ». (Mattio, 2004). En d'autres termes, l'envie de communiquer et de construire des liens avec d'autres utilisateurs dans des salons de discussion est très importante pour les individus qui trouvent dans le *chat* une alternative « virtuelle » du « face-à-face ».

Jean-Paul Lafrance et Danielle Verville qui ont voulu étudier le comportement des individus dans l'univers d'Internet ont intégré pendant près d'un an (500 heures) un groupe social articulé sur un réseau technique, celui des *palaciens*. Les auteurs ont constaté que les individus communiquent dans le *Palace* à travers l'interaction et les jeux. Les internautes se parlent et se voient virtuellement ; parfois des sentiments naissent entre les êtres et aboutissent à des mariages virtuels dans des « mondes virtuels ». Ainsi, les internautes qui veulent intégrer le groupe des *palaciens* doivent être cohérents avec eux-mêmes pour conserver une relation durable avec les autres : « Les révélations faites à autrui sur son statut social, son sexe ou son âge doivent demeurer consistantes et sans contradiction apparente ». (Lafrance et Verville, 1999, p. 197).

De la même manière Christophe Hébrard qui a étudié la communauté virtuelle du *village 3D* sur le site web *le-village.com* a constaté que cet espace virtuel est « [...] très important pour certains qui trouvent là le moyen de s'exprimer plus librement [...] ». (Hébrard, 2003). Le *village 3D* permet de dialoguer sur Internet et de tisser des liens avec d'autres internautes. L'auteur signale d'ailleurs que même si « [...] ces liens sont virtuels, ils ne sont pas incarnés dans des corps réels mais seulement dans des clones symboliques. Les relations sont néanmoins réelles mais par l'intermédiaire d'entités

virtuelles ». (Hébrard, 2003). L'auteur conclut que des rapports sociaux émergent sur le réseau d'Internet par le biais de ces interactions à travers des amitiés qui se créent. Dans cet espace, les internautes peuvent discuter des sujets qu'ils veulent et rencontrent des personnes aux profils différents des leurs, ce qui leur permet parfois d'élaborer des amitiés par le biais de ces interactions qui aboutissent à des rencontres dans le monde réel. Le village 3D permet aux membres de la communauté de « s'exprimer librement ».

Al Bellamy et Cheryl Hanewicz (2001) quant à eux, se sont proposés d'étudier en 1998 le risque d'accoutumance à Internet auprès de 114 étudiants de l'Université de Michigan. Les auteurs ont essayé d'établir une relation entre la discussion dans les *chatrooms* et les attributs individuels suivants : perception personnelle à l'égard des relations formées sur le Net, perception du processus de communication sur le Net et degré de contrôle de soi. Les auteurs ont conclu que l'envie d'être écouté et de parler est un processus social qui peut expliquer le phénomène de l'accoutumance au *chat*.

Hughes Draelants (2001) qui s'intéresse à « la carrière » des chatteurs, confirme pour sa part que les individus ont recours au *chat* pour tester leurs propres comportements ou pour appartenir à des groupes dans des canaux de discussion. Pour l'auteur « Du lien social, il s'en crée aussi, au sein des *chats*, de manière plus évidente, plus visible, par les nombreux contacts que nouent et entretiennent les individus entre eux, qui aboutissent à de nouvelles connaissances, parfois amitiés ou même rencontres amoureuses ainsi qu'à la formation de petits groupes. Les individus se forment ainsi des petits réseaux sociaux personnels. Le chat est donc un lieu de sociabilité ». (Draelants, 2001).

De leur côté, Cornwell et Lundren (2001) constatent que dans le *chat* les émotions sont intenses et le degré d'engagement des individus est proportionnel à Internet qui surdimensionne les sentiments des chatteurs. Les auteurs qui se sont penchés sur la question de l'amour sur Internet, ont comparé les relations qui prennent forme dans le cyber espace et dans le monde réel. Ils ont étudié les comportements de 44 chatteuses et 36 chatteurs et se sont appuyés sur quatre indicateurs (le degré d'engagement, le sérieux envers la relation, la perception du potentiel pour les émotions naissantes, la satisfaction) pour arriver à la conclusion que les chatteurs ont une mauvaise représentation d'Internet et confondent les sentiments qu'ils ressentent dans le monde virtuel avec le monde réel. L'autre constatation faite par les auteurs illustre l'intérêt que peut représenter l'anonymat sur le Net

qui pousse les individus à mentir ou à omettre certaines informations les concernant, contrairement à ce qu'ils pourraient faire dans le monde réel.

Il ressort de ces études que la pratique du *chat* influence le comportement des acteurs dans leur quotidien tantôt au niveau personnel et tantôt au niveau social à travers un amour naissant, la constitution d'un réseau de contacts ou d'une communauté. À travers ces différentes approches, nous pouvons observer que la pratique du *chat* s'insère dans un contexte social qui répond à des problématiques dans la société européenne ou nord-américaine.

Or, cette pratique, que nous avons vu s'étendre à travers le monde, a pénétré des espaces hétérogènes aux besoins sociaux totalement différents et où les dynamiques sociales ne correspondent pas forcément aux études que nous avons pu citer précédemment. Le rapport des individus avec Internet s'est construit au contact de cette évolution technique qui a répondu aux besoins individuels par le biais du *chat* comme forme de communication. Cette migration du monde réel au monde virtuel nous impose d'observer la nature du lien social qui lie l'individu au groupe.

CHAPITRE IV : CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE

Étudier la pratique du *chat* nécessite de la situer dans une société telle que l'Algérie « non productrice » de cette forme de communication. Cette mise en exergue est fondamentale pour comprendre les études sur le *chat* en Europe ou en Amérique du nord qui répondent à des problématiques de sociétés à la fois productrices et consommatrices de produits. Au contraire, l'approche pour observer le phénomène en Algérie est totalement différente dans la mesure où il s'agit d'une société consommatrice de sa « non-production ».

Cette distinction est importante d'un point de vue méthodologique et théorique pour mettre en place une grille de lecture qui ne soit pas en rupture avec les problématiques locales pour observer la nature du lien social et les stratégies auxquelles se livrent les acteurs au contact du *chat*.

D'une manière générale, le lien social renvoie à l'ensemble des relations qui unissent les individus faisant partie d'un même groupe ou d'une même communauté et établissent des règles sociales entre les individus ou des groupes sociaux différents. Lahouari Addi définit le lien social comme :

Le lien social est indissociable de l'ensemble des représentations culturelles qui donnent à l'acteur du sens, c'est-à-dire le sentiment que son action est conforme à la norme fondatrice : la nature, le divin, le politico-juridique [...]. Ces représentations servent de ciment au système social dans son ensemble, en lui donnant, aux yeux de ses membres, une cohésion et une unité, et les distinguent en outre des autres systèmes représentant l'altérité consciemment refusée. De ce point de vue, l'objet de la sociologie est aussi l'idée que se font les acteurs de la société à travers les représentations culturelles dans lesquelles ils ont toujours vécu et qu'ils manipulent inconsciemment dans le sens de leurs intérêts individuels ou de groupe. Dès lors, le lien social est au cœur de cet objet qui tente de restituer la diversité du vécu quotidien fait d'interprétations, de contradictions et de conflits entre groupes aux intérêts matériels et culturels objectivement divergents et réprimés soit par la violence symbolique de la société, soit par la violence physique de l'État¹².

Lahouari Addi passe en revue les relations conflictuelles qui traversent la société algérienne aux prises avec ses repères et au contact de la modernité sous toutes ses formes. Il souligne le malaise actuel que traverse la famille algérienne tant dans l'espace public que dans l'espace privé et livre une analyse sur les raisons du conflit dans la société. Pour l'auteur, seule une approche qui se réfère

¹² Lahouari Addi, *Les mutations de la société algérienne : famille et lien social dans l'Algérie contemporaine*, p. 28. Cette définition du lien social que propose Addi renvoie aussi à la situation sociale de l'Algérie.

aux acteurs peut expliquer leurs comportements en livrant des éclairages sur les rapports de force qui se jouent dans le paysage social. L'auteur qui utilise le terme de mutations de la société et non de changements argumente son écrit par le fait que le modèle patriarcal basé sur le lignage familial subit les « assauts » de la modernité, ce qui a transformé le visage de la société algérienne depuis ces dernières années. Pour l'auteur, la rigidité du modèle social est artificielle puisque les individus n'hésitent pas à déjouer les normes sociales et s'en écartent lorsque l'occasion se présente :

Dans une telle société, l'individu tente de s'adapter, élaborant des stratégies pour survivre et empruntant à plusieurs registres : la tradition, la modernité, le calcul marchand... Il utilise des ressources diverses pour défendre ses intérêts dans un environnement où la nécessité fait loi, où le seul respect de la tradition ne suffit pas et où le recours à la seule modernité serait aventureux¹³.

La crise que traverse l'Algérie sur le plan sécuritaire, économique et social accentue la situation conflictuelle qui s'étend de l'espace public à l'espace domestique. La modernisation des institutions transfigure la réalité sociale, mais ne la modifie pas puisque les traces de la tradition sont souvent présentes dans les comportements individuels « sensés » être libérés par la modernité. Les contradictions que nous pouvons constater parfois sont le résultat certain de la recherche du sens de sa propre culture pour faire face à cette modernité dans une société fragilisée par les années de crise. Le *chat* constitue dans ce sens une lunette d'observation de la société, car il représente un espace incertain qui échappe aux règles sociales et où les acteurs tentent d'accroître une liberté d'action que le lien social tente de contrôler. La crise du lien social en Algérie est selon Addi due au fait que la société algérienne n'a pas enclenché les changements, ce qui conduit les Algériens à chercher des réponses ailleurs que dans l'espace dans lequel ils vivent :

En quelques décennies, l'Algérie a vu naître une société globale à la recherche de sa propre cohérence et de ses propres modalités d'intégration. Les mutations sociales qu'elle a connues en une si courte période ont provoqué une profonde perturbation du système normatif des valeurs perçu jusque-là comme cohérent. La crise provient de ce que ce lien social des communautés locales – ce qu'était l'Algérie il y a quelques décennies – est différent de celui de la société globale, ce qu'elle est devenue aujourd'hui¹⁴.

¹³ Lahouari Addi, *Les mutations de la société algérienne : famille et lien social dans l'Algérie contemporaine*, p. 184. La difficulté à aborder les faits sociaux – constamment mis en contexte par Addi – illustre les tensions que traverse la société algérienne d'aujourd'hui.

¹⁴ *Ibid*, p. 189-190.

Le rapport des Algériens avec cet ailleurs – en l’occurrence Internet – peut nous permettre d’observer la nature du lien social qui ne doit pas non plus être perçu comme contraignant.

D’un point de vue méthodologique, analyser l’Internet et la pratique du *chat* sous la seule optique de la contrainte sociale comme le suggère Durkheim¹⁵ par exemple signifie de prime abord qu’Internet dans la société arabe et algérienne en particulier, s’inscrit dans un processus de recherche de liberté en réaction aux « formes de contrainte sociale » qui sont exercées sur les individus.

Cette « séduisante » affirmation nous renvoie à la littérature à propos d’Internet qui est étudiée « dans les sociétés occidentales » sous des optiques moins dévalorisantes pour ces sociétés : pour Isabelle Tisserand « Ce nouvel outil ludique, social et professionnel participe à l’évolution culturelle ». (Tisserand, 2002, p. 21) ; pour Felix Paoletti et Guy Chaty (2003), l’ordinateur bouscule les habitudes et se diffuse dans la société : ce qui amène les consommateurs à en faire de nouveaux usages dans les domaines économiques, culturels et sociaux ; ces nouveaux usages permettent d’accomplir des tâches à distance telles que la vente *on-line*, car « Le phénomène Internet étant déjà une réalité prégnante, il s’agit d’appréhender comment il modifie directement les stratégies de commercialisation d’une destination ». (Odit, 2007, p. 7) ; pour Mary Jo Reiff (1999), Internet peut favoriser l’enseignement à distance et réduire les coûts des formations dans le domaine de l’éducation et constitue un champ de recherche appliquée dans le domaine des TIC¹⁶.

Ce tour d’horizon à propos d’Internet nous pousse donc à nous poser la question suivante : le système social en Algérie est-il plus contraignant que dans les autres sociétés pour y légitimer une approche qui s’appuie sur la contrainte sociale ?

Selon Addi, répondre par l’affirmative à cette question, c’est ignorer que les valeurs de la société dont il est question ne sont pas rigides et qu’elles « [...] sont interprétées et, le plus souvent, utilisées par les acteurs dans leurs intérêts, ou dans ce qu’ils croient être leurs intérêts ». (Addi, 1999, p. 117).

¹⁵ L’observation des tendances et de leurs indicateurs sont ce qu’Émile Durkheim considère comme étant des faits sociaux qu’il définit par : « [...] toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d’exercer sur l’individu une *contrainte extérieure*, ou bien encore, qui est généralement dans l’étendue d’une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendamment de ses manifestations individuelles ». (Durkheim, 2004, p. 14).

¹⁶ Technologies de l’Information et des Communications.

Pour Alain Touraine, cette réflexion est importante à saisir pour comprendre les conduites locales. Pour l'auteur, « La sociologie doit [...] construire le type de système qui permette de rendre compte des caractères spécifiques des conduites sociales, à savoir qu'elles sont orientées par des fins, et de reconnaître que toute société constitue et transforme ses orientations sociales et culturelles » (Touraine, 1993, p. 31).

Il suggère en effet que toute société agit sur elle-même pour se transformer. La société dispose d'un « modèle de connaissance » qui « [...] manifeste le plus directement la capacité humaine de créer par la connaissance une image du monde et des relations sociales et du non-social ». (Touraine, 1993, p. 46). À cela s'ajoute un « modèle d'accumulation » qui organise les rapports de classe au regard de ce qu'il nomme « modèle éthique », garant « méta-social » « [...] de la capacité d'action de la société sur elle-même ». (Touraine, 1993, p. 48).

À l'intérieur de ce système normatif – ou modèle éthique comme dirait Touraine – nous pouvons observer la nature du lien social qu'entretiennent les acteurs avec leur communauté. Selon Touraine, les acteurs sont balancés entre cette communauté et le désir d'en sortir. Ils orientent leurs conduites qui aboutissent parfois à des actions de type collectif tel que ce que l'on peut observer dans les mouvements sociaux. Pour l'auteur, la question du lien social est donc un élément important dans l'analyse puisqu'elle peut conduire les acteurs à rompre avec le modèle culturel en vigueur dans la société ou à le maintenir. Pour Touraine « Les sociétés humaines sont des systèmes non seulement ouverts et capables de modifier leurs buts, mais qui possèdent la capacité de créer des conduites normativement orientées, de produire et de détruire leur ordre social ». (Touraine, 1993, p. 53). Il constate d'ailleurs que derrière ces stratégies, auxquelles se livrent les acteurs pour déjouer des formes de contraintes, se cachent des indicateurs de changement et l'expression d'une réalité sociale qu'il convient d'étudier. C'est donc à partir de ces différentes optiques que nous nous proposons d'étudier le *chat*.

Selon l'auteur, la capacité d'action de la société sur elle-même est importante pour pouvoir observer les indicateurs sociaux. Or, nous nous retrouvons dans le cas présent dans la situation d'observer une société « non-productrice » d'Internet qui se modernise « par imitation » comme dirait Sharabi (1988). Les modèles de Sharabi et de Touraine s'inscrivent dans un processus d'autonomie de la conscience pour pouvoir agir sur soi.

Les individus entrent en contact avec Internet, symbole d'une modernité « transmise » et réagissent en conséquence en lui associant les significations, les symboles et les valeurs¹⁷ qui correspondent à leurs repères. En suivant le raisonnement de Touraine, il est possible d'observer le comportement des acteurs au contact du *chat*, car ils ont la possibilité de ne plus être passifs¹⁸ et peuvent ainsi définir leur propre manière de consommer et réagir en conséquence. C'est pour savoir pourquoi les Algériens se dirigent vers le *chat* que nous avons entrepris notre recherche en essayant de nous intéresser à leurs comportements et aux stratégies qui prennent forme chez eux à travers leur pratique du *chat*. La question de stratégie des acteurs est pour Alain Touraine comme pour Michel Crozier et Erhard Friedberg le résultat d'une action « rationnelle » pour « battre le système ». Pour ces auteurs « Les hommes ne s'adaptent donc pas passivement aux circonstances, mais ils sont capables de jouer sur elles et ils les utilisent beaucoup plus souvent qu'on ne croit de façon active ». (Crozier et Friedberg, 1981, p.37).

Les individus visent à accroître leur intérêt et adaptent leurs comportements en fonction des contraintes qu'ils rencontrent dans un système normatif qu'ils contournent. À partir de là, il nous faut donc observer le *chat* sous une double perspective :

1. La première prend en considération le fait qu'il y a deux espaces différents : un espace réel qui englobe la sphère publique et la sphère privée où s'exercent les formes de contrôle, et un espace virtuel en l'occurrence Internet qui offre aux acteurs la possibilité d'échapper à ce contrôle et à partir duquel s'appuie notre processus d'observation.
2. La seconde tend à considérer que le contrôle n'est pas exercé de la même manière dans l'espace « virtuel » et dans le réel, ce qui permet aux acteurs d'accroître leurs possibilités

¹⁷ Selon Paul Virton, la notion de valeur est étroitement liée à l'appréciation de l'individu : « La valeur d'un objet n'est donc pas une qualité inhérente à cet objet, mais bien une qualité attribuée par le sujet, lorsque celui-ci reconnaît à l'objet une certaine adéquation à sa tendance. De ce point de vue, la valeur est donc une caractéristique subjective. La preuve en est que le même objet qui semble indispensable à quelqu'un peut se trouver sans valeur pour une autre personne ». (Virton, 1965, t. 2, p. 342).

¹⁸ Hicham Sharabi (1988) souligne que la modernisation doit acquérir une forme d'autonomie de la conscience, chemin périlleux auquel doit faire face la société arabe enclin à l'imitation et la passivité.

d'actions qui sont favorisées par l'anonymat qui leur permet de se connecter sans être identifiés à l'intérieur de la grande toile¹⁹.

Les chatteurs trouvent à l'intérieur de ce système une « zone d'incertitude » qui leur permet d'avoir suffisamment de « marge de manœuvre » pour réaliser leurs objectifs et peuvent contourner les contraintes imposées par le système. L'acteur n'est pas passif et il est encore bien moins immobile devant le monde qui l'entoure. Par contre, il est dans une situation de remise en question pour situer son action et tente de ne pas rompre ce lien qui le lie au groupe. Crozier et Friedberg citent : « La principale vertu du concept de stratégie, c'est de forcer au dépassement et de le rendre possible. [...] la réflexion en termes de stratégies oblige à chercher dans le contexte organisationnel la rationalité de l'acteur et à comprendre le construit organisationnel dans le vécu des acteurs ». (Crozier et Friedberg, 1981, p. 49). C'est-à-dire que le lien social qui relie l'acteur à la collectivité doit être pris en compte pour ne pas isoler la signification sociale de l'action. De ce point de vue le *chat* représente cette « zone d'incertitude » et cet « ailleurs » dont parle Addi chez des individus fortement imprégnés par leur lien à la communauté.

Dans la société maghrébine, ce lien à la communauté est ce qu'Ibn Khaldoun (1863) considérait déjà, au XIV^e siècle, comme spécifique de cette région du monde où des individus sont fortement imprégnés par ce lien social qu'il nomme esprit de corps : *Assabiya*. *El Assabiya* réunit les individus autour de normes (la religion, la tradition, la culture) garantes de l'unité du groupe et de l'ordre établi. Pour l'auteur, la solidarité sociale est plus apparente dans la société rurale (*El Badoue*) alors qu'elle est faible dans la société citadine (*El Hadhr*) au modèle social opposé. La société maghrébine « moderne » reste fortement imprégnée par le patriarcat, la tradition et la (*Assabiya*) même à l'intérieur des villes comme pour « pourvoir à sa sûreté » et de protéger ses valeurs.

Pour l'auteur, le changement dans la société est à observer au regard des tensions qui peuvent apparaître. Les normes sociales sont le résultat d'un processus collectif pour conserver l'esprit de corps par le biais d'un modérateur qui exerce sa souveraineté sur les consciences collectives. À travers ce raisonnement, des interrogations peuvent être posées sur le type de *Assabiya* qui lie les

¹⁹ Nous ne nous lancerons pas dans un débat sur les formes de contrôle qui existent sur le net, mais nous pouvons quand même préciser qu'il est possible de savoir d'où se connectent les internautes à travers le monde en « retraçant » leur adresse IP. Claude Baillargeon souligne que si les internautes se sentent libres sur le Net c'est parce qu'ils ignorent que l'on peut « [...] vérifier les nombres de minutes que vous avez utilisé le clavier, mais aussi ce pourquoi vous les avez utilisés ». (Baillargeon, 2006, p. 93).

individus au groupe et les conduit vers Internet et vers le *chat* : la modernisation de la société algérienne affecte-t-elle l'esprit de corps ? Le *chat* permet-il aux individus de rompre avec leur *Assabiya* ? Pour Ibn Khaldoun, plus les individus se réfèrent au groupe, plus *El Assabiya* est forte: « [...] ; plus cette parenté est intime, plus l'esprit de corps est fort, et *vice versa* ». (Ibn Khaldoun, 1863, t. 1, p. 308). Les indicateurs de ces questionnements peuvent être observés chez les individus à travers leur pratique du *chat* qui peut correspondre ou non aux normes de la société.

Addi pose aussi la même question relative aux rapports particuliers qu'entretiennent les acteurs sociaux avec les normes auxquels ils sont attachés. Pour l'auteur, l'ordre moral régulé par le lignage familial « sensé être » plus fort dans le monde rural s'impose aussi dans les villes. Il constate aussi que cette dynamique constitutive de la société algérienne n'est pas figée et fait l'objet de contournements divers. Cette dynamique de la société Algérienne que Addi décrit, n'est pas si lointaine de ce qu'Ibn Khaldoun citait de la société maghrébine caractérisée par une forte *Assabiya*.

L'étude du *chat* dans la société algérienne – où les rapports sociaux reposent dans la sphère publique et privée sur ce lien social – constitue un élément d'observation assez spécifique dans la mesure où cette forme de communication peut correspondre à une nouvelle forme de prise d'espace liberté de la part des acteurs dans un monde non régulé (Internet et le *chat*). À travers ce raisonnement, le *chat* doit être interprété à travers les significations qu'il peut avoir pour les acteurs et non pas sur la base de « valeurs philosophiques ou de principes moraux » comme dirait Touraine. L'utilisation d'Internet dans les cybercafés et la pratique du *chat* en particulier, peut de ce point de vue nous aider à observer si les Algériens transgressent l'ordre social établi par la norme sociale pour échapper à la (*Assabiya*) d'Ibn Kahldoun, au lignage de Addi et au lien social de Touraine.

CHAPITRE V : QUELLE DÉMARCHE POUR ABORDER NOTRE TERRAIN DE RECHERCHE ?

Nous avons eu l'idée d'entreprendre un travail sur le phénomène du *chat* au printemps 2002 lorsque nous nous sommes mis à chatter. Entre notre volonté de distanciation avec notre objet de recherche et le désir de compréhension du phénomène, notre choix était fait : nous nous sommes mis à prendre part à des discussions dans les *chatrooms* pour voir les possibilités qu'offrait la discussion sur le Net.

À cette époque, nous étions cogérant d'un cybercafé au centre-ville de la capitale Alger et nous avions des contacts avec des amis qui avaient eux aussi des cybercafés, ce qui nous permettait d'observer les clients se connecter pour chatter dans d'autres lieux.

Cette immersion dans le monde du *chat* par le biais de l'observation participante (Caillot, 1972) nous a fait prendre conscience de l'enjeu que pouvait avoir cette approche dans notre méthodologie de recherche. Comme le suggère Daniel Cefai, nous devons avoir conscience de notre triple position du fait d'être « [...] à la fois une personne ordinaire, un acteur social, un chercheur scientifique ». (Cefai, 2003, p.535).

Notre envie d'en apprendre plus nous a poussé à nous poser quelques questions telles que : Pourquoi se contenter du virtuel lorsque nous avons la possibilité d'approcher le réel ? Pourquoi poser nos questions aux personnes virtuellement alors que nous pouvons obtenir plus d'informations de vive voix ?

Ne voulant plus nous contenter seulement des chatters sur le Net, c'est en direction de la rue et des cybercafés que nous avons décidé d'aborder les chatters algériens. Ce passage du monde virtuel au monde réel pour chercher nos informations nous a fait prendre conscience des difficultés qui nous attendaient pour aborder notre terrain.

En effet, lorsque nous étions de passage dans des cybercafés au niveau de la capitale Alger, nous avons pu observer des personnes chatter pendant des heures. Certains souriaient devant l'ordinateur, ce qui donnait l'impression que la personne avec qui ils chattaient se trouvait en face d'eux. D'autres demandaient de l'aide autour d'eux lorsqu'ils avaient des difficultés à répondre à leurs

contacts. Nous avons aussi constaté qu'il arrive que deux ou trois personnes se connectent ensemble à un même ordinateur et s'entraident mutuellement pour chatter, ce qui ne constitue en aucune manière une gêne dans une société où les rapports sociaux ne sont pas individualisés.

Dresser un profil des chatteurs a nécessité de déterminer notre champ d'action pour récolter le matériau nécessaire à notre analyse. Pour cela, nous avons choisi la capitale Alger puisqu'elle englobe plus de 10 % de la population algérienne. Alger abrite une grande partie de la vie économique du pays et représente un potentiel de cueillette de données au vu du nombre important de cybercafés, ce lieu même où nous avons décidé de puiser notre échantillon.

Nous avons ensuite déterminé les endroits où nous devions récolter nos données pour avoir une représentativité dans notre échantillonnage. Nous nous sommes alors dirigés vers les quartiers populaires, les quartiers du centre-ville et au niveau de la périphérie d'Alger pour diversifier notre échantillon. Nous avons couvert les points suivants de la capitale : *Didouche Mourad, Telemly, Sacré-cœur, Larbi Ben M'hidi, Boulevard des Martyrs, Hydra, El Biar, Ben Aknoun, Chevalley, Bouzareah, Hussein Dey.*

Notre souci à ce moment consistait à réunir autant de femmes que d'hommes dans notre échantillon. Il fallait choisir un moment de la journée pour nous diriger vers les cybercafés et faire nos entretiens. Nous avons dû tenir en considération certains éléments au vu des observations que nous avons faites :

1. La plupart des cybercafés commencent leur activité à partir de 11 heures du matin et ferment très tard le soir six jours sur sept.
2. Nous avons pu observer que la gestion interne de certains cybercafés ainsi que leur emplacement géographique déterminaient leur fréquentation. En effet, certains propriétaires conscients de l'importance de la clientèle masculine le soir, autorisent la cigarette à partir d'une certaine heure alors qu'elle est interdite durant le jour afin d'encourager le genre féminin à se connecter.
3. Certains cybercafés qui se situent dans les quartiers populaires sont plus fréquentés par les hommes que par les femmes. Cet écart est encore plus flagrant à partir de 19 heures où le genre féminin est quasiment absent. Cette différence de fréquentation est parfois saisissante

si l'on compare la fréquentation dans un même cyber²⁰ le jour et la nuit : la fréquentation hommes/femmes est alternée durant le jour alors que le soir les postes sont monopolisés par des hommes.

4. Il est donc plus facile de trouver des femmes dans les cybercafés le jour que la nuit. Cette affirmation à propos de la différence de fréquentation des femmes le jour et la nuit peut être vérifiée dans n'importe quel cybercafé. Ce constat « [...] qui confine les femmes dans l'espace privé et qui réserve aux hommes l'espace public » a d'ailleurs été très bien illustré par Lahouari Addi (2005) qui schématise de manière assez claire les rapports structurés de la société algérienne de telle sorte que « la rue est masculine en Algérie [...] ». Les femmes qui sont connectées dans les cybercafés sont dans des espaces protégés, mais elles ne doivent pas tarder, parce qu'elles ne sont pas dans leur « [...] espace naturel ».

À partir de ces constats, nous avons pu choisir l'après-midi comme moment adéquat pour approcher les clientes et les clients qui se connectent dans différents quartiers de la capitale dans le but d'effectuer la cueillette des données.

Nous avons rédigé notre questionnaire et notre grille d'entretiens en français, car cette langue est largement utilisée en Algérie pour des raisons historiques, économiques et culturelles. Sur ce point, les logiciels qui sont installés dans les cybercafés déterminent les utilisations qui en sont faites par les consommateurs. Les interfaces de *chat* proposées dans le questionnaire correspondent aux interfaces utilisées lors de la réalisation de notre enquête. Nous avons constaté que les chatteurs utilisent des interfaces où la transcription se fait en caractères latins, même si le langage écrit peut varier du français, de l'arabe, de l'amazigh ou de l'algérien²¹.

Nous avons choisi de réaliser des entretiens semi-dirigés à travers une grille de questions que nous avons préparée au préalable et nous avons aussi choisi de distribuer des questionnaires auprès de toutes celles et de tous ceux qui chattent sur le Net.

²⁰ Les individus se connectent près du lieu où ils habitent, près du lieu où ils travaillent ou près de leur école. Ils entrent dans le cybercafé le plus proche. Nous avons pu constater que les cybercafés sont fréquentés par les habitants du quartier, ce qui interagit avec la gestion interne et définit quelque peu la clientèle qui les fréquente par la suite. Dès lors, il n'est pas rare de voir que même si un cybercafé est fréquenté par les deux genres durant le jour, il ne sera pas fréquenté par les femmes le soir comme c'est le cas dans « cyber friends » en plein centre-ville.

²¹ Parfois le français est « algérianisé » à travers des tournures de phrases spécifiques à l'Algérie, ce qui nous a conduit lors de la transcription des entretiens à traduire certaines phrases où se mêlent arabe et français en même temps, pour permettre au lecteur de suivre le raisonnement de nos répondants.

CHAPITRE VI : MÉTHODE DE CUEILLETTE DES DONNÉES

Nous avons opté pour une double méthodologie qualitative et quantitative pour effectuer la cueillette des données. Nous avons eu recours à l'échantillon de milieu géographique pour collecter nos données qualitatives en focalisant notre recherche dans des cybercafés et en rencontrant des personnes susceptibles de chatter. Nous avons eu recours à la collecte de données quantitatives par le biais de questionnaires distribués de manière aléatoire et simple, car l'objectif principal de notre démarche exploratoire consistait à dresser un profil des chatters algériens.

6.1 *Dans quelles conditions se sont déroulées les interviews ?*

Dès le début de notre démarche, plusieurs problèmes se sont présentés à nous dans notre approche de terrain. De par notre expérience journalistique, nous avons pu constater qu'il est plus facile de faire des entretiens avec des personnalités publiques, parce qu'elles ont l'habitude de cet exercice, contrairement au grand public qui n'accueille pas d'un très bon œil le regard curieux. Notre approche vis-à-vis du terrain devait tenir compte du fait qu'en Algérie l'étranger au quartier (*El Houma*) doit bien se comporter dans le voisinage dans lequel il se trouve sous peine d'être remis à l'ordre.

Le fait que nos questions abordent des aspects personnels des individus, nous avons choisi de conserver l'anonymat et la confidentialité de nos interviewés en les rencontrant qu'une seule fois pour ne pas les mettre mal à l'aise au cas où une autre occasion de rencontre se présenterait.

C'est d'ailleurs grâce aux gérants des différents cybercafés vers lesquels nous nous sommes dirigés que nous avons pu rencontrer les chatters. Comme il n'était pas question de faire incursion auprès d'eux sur ces lieux privés sans leur autorisation, nous avons demandé aux gérants de nous mettre en contact avec celles et ceux qui châtent pour réaliser nos interviews. L'idéal pour nous aurait été d'avoir suffisamment d'espace et de temps à passer avec eux pour obtenir un maximum de matière. Malheureusement, nous n'avons pas pu nous permettre ce « luxe » pour les raisons suivantes :

1. L'une des questions que nous avons préparée à savoir : « parlez-vous de sexe ? » pouvait être mal perçue par nos interlocutrices et nos interlocuteurs et aurait pu les mettre mal à l'aise. C'est pourquoi nous avons gardé une certaine distance avec eux pendant les interviews, ce qui leur a permis de se confier avec la certitude de ne plus nous revoir. D'ailleurs, l'une de nos interviewées nous a clairement dit lors de la réalisation de l'interview : « si je vous connaissais je ne vous aurais pas répondu ». (T23-F11). Ce constat a confirmé nos craintes de départ par rapport à l'attitude que nous devons adopter et nous a confortés sur les choix que nous avons fait au préalable. Fort heureusement, la mise en confiance de nos interviewés par rapport au fait que nous étions de passage dans le secteur pour réaliser l'interview a été d'un apport considérable pour la suite de notre travail. Pour ne pas nommer nos interviewés et conserver leur anonymat, nous avons choisi de donner leurs références en citant leur genre, leur tranche d'âge, leur situation pour distinguer les témoignages ainsi que le lieu où l'entretien a été réalisé (voir le détail des références des interviewés en annexe).
2. Cette attitude de réserve que nous avons adoptée était importante puisque certaines personnes ont accepté de nous accorder un peu de leur temps au moment où elles chattaient, ce qui a eu pour effet d'obtenir des entretiens plus longs que d'autres compte tenu du temps de connexion des interviewés.
3. Deux des onze cybercafés où nous avons réalisé nos entretiens étaient suffisamment spacieux, ce qui nous a permis de réaliser des entretiens en toute confidentialité loin des oreilles indiscrettes. Malheureusement, l'aménagement exigü du reste des cybercafés ne nous a pas permis d'avoir plus d'espace privé en compagnie de nos interviewés. Ce qui nous a conduits à réaliser quand même nos interviews à côté de ces personnes, elles-mêmes entourées d'autres internautes attentifs à notre conversation. C'est dans ces conditions de promiscuité que nous avons réalisé nos interviews qui n'étaient pas idéales ni pour nous, ni pour nos interviewés.

Nous avons pour notre part essayé d'être honnête avec nos interviewés en nous imposant une ligne de conduite afin d'être au plus près de l'éthique dans notre recherche. Comme le souligne Daniel Cefai à propos du travail de terrain, les questions éthiques sont des questions très difficiles à cerner : « La question des limites de l'honnêteté et de la transparence ne cessent de se poser ». (Cefai, 2003, p. 607). Nous avons voulu que les chatteurs prennent part à notre étude de manière volontaire. Le

fait que les personnes qui ont participé à notre travail soient majeures (plus de 18 ans) ne nous a pas posé de problèmes en terme de choix et de décisions à prendre pour les approcher.

Cependant, nous nous sommes longtemps posé la question si nous devions approcher des mineurs (moins de 18 ans) pour participer à notre travail. Cette question n'était pas problématique en soi, d'une part parce que notre intention de départ était de dresser un profil des chatteurs algériens ce qui sous-entendait ne pas exclure les mineurs. D'autre part, puisque la situation en Algérie ne nécessite pas de protocole particulier pour converser avec des mineurs, nous n'avons pas jugé utile de compliquer notre travail par un problème qui n'en était pas un.

Par contre, nous avons pu constater que cet aspect pouvait être très problématique dans un pays comme l'Allemagne comme le soulève Claudia Orthmann (2002) dans un article sur le problème de la collecte de données dans les salons de *chat*. Le projet pilote initié par le Berlin-Forschung (FU Berlin) qui s'est étalé sur une période de six mois, avait pour but d'étudier l'usage que se font les adolescents du *chat* dans un cybercafé à Berlin. Quelque temps après le début des recherches l'équipe en charge du projet a commencé à rencontrer des difficultés pour observer le phénomène. L'auteur soulève que des problèmes d'ordre légal sont apparus lors de la collecte de données auprès des jeunes de 10 à 17 ans. Les chercheurs devaient obtenir les autorisations parentales pour que les mineurs participent à la recherche. Cette contrainte légale a posé ensuite un problème pour la participation volontaire des adolescents au projet. L'auteur conclut son article par le fait que d'un point de vue ethnométhodologique l'étude du *chat* chez les adolescents a posé des problèmes méthodologiques qui n'ont pu être résolus de manière définitive.

Comme nous l'avons souligné plus haut, nous sommes finalement arrivé à la conclusion que nous pouvions passer outre l'autorisation des parents dès lors où nous n'avons pas exploité l'échantillon des adolescents et que l'autorisation première qui nous avait été donnée était celle des gérants qui étaient garants de notre conduite dans les cybercafés. Paul Clocke, Phil Cooke, Jenny Cursons, Paul Milbourne et Rebekah Widdowfield (2000) abordent dans leur travail sur l'éthique l'importance d'avoir conscience du rapport de pouvoir entre intervieweur et interviewé. Nous avons conscience de ce rapport et c'est pour cela que nous avons veillé à la confidentialité de nos entretiens.

En dépit de tous ces aspects et des quelques difficultés (manque de temps / manque d'espace), nous avons rencontré un écho positif de la part des interviewés puisque nous avons pu réaliser les

entretiens dans une ambiance conviviale où nous avons pu obtenir les confidences de certains pendant qu'ils chattaient (voir la grille de l'entretien en annexe).

Pour répondre à nos interrogations de départ, nous avons réalisé autant d'entretiens que nous avons pu jusqu'à atteindre le point de saturation des données (Pirès, 1997, p. 157).

Ainsi, nous avons réalisé 19 interviews avec des chatteuses femmes et 20 interviews avec des chatteurs hommes dans les 11 cybercafés suivants de la capitale Alger : *Cyber Navig Net*, *Cyber Space*, *Cyber Beb El Web*, *Amr Cybernet*, *Cyber Orsinus*, *Cyber Midi-minuit*, *Cyber M & M*, *Cyber Nat*, *Médiathèque*, *Cyber Médiانews*, *Cyber Box*.

6.2 Comment avons-nous distribué les questionnaires ?

Comme nous l'avons cité précédemment, les conditions générales pour réaliser les entretiens ne nous ont pas permis d'avoir une latitude suffisante pour distribuer nos questionnaires. C'est pourquoi nous avons choisi de formater notre questionnaire en mentionnant qu'il devait servir pour une étude sur le *chat* en Algérie. Les questions étaient courtes de telle sorte que le questionnaire pouvait être rempli en peu de temps. Pour nous, toute personne qui chatte pouvait constituer un potentiel à faire participer à notre étude. Qui est cette personne ? Que fait-elle ? Est-ce un homme ou une femme ? Un adulte ou un mineur²² ? Cela nous importait peu dès le moment où elle acceptait de remplir le questionnaire. Nous avons voulu connaître leur genre, leur tranche d'âge, leur occupation, leur niveau d'instruction, quels outils de *chat* utilisent-ils pour chatter, quelles sommes d'argent dépensent-ils pour se connecter, combien de temps passent-ils à chatter, de quoi parlent-ils et qui sont leurs correspondants dans le but de dresser une typologie des chatteurs Algériens²³.

Le questionnaire tel que nous l'avons conçu devait absolument remplir une fonction de conducteur et de lien statistique à notre problématique de recherche. Pour cela, nous avons voulu le distribuer au plus grand nombre en le mettant directement *on-line*.

²² Comme pour les interviews, nous nous sommes posé les mêmes questions éthiques lors de la distribution de nos questionnaires aux adolescents.

²³ Voir le questionnaire en annexe.

1. Première étape : la première étape constitue une phase importante dans notre approche. La méthode que nous avons choisie consistait à mettre des questionnaires *on-line* pour que des chatteurs puissent les remplir. Cette méthode a des avantages : elle est rapide ; elle ne nécessite pas de distribuer des questionnaires en main propre aux internautes pour les récupérer un à un. L'intérêt de cette méthode nous a paru une solution intéressante compte tenu de notre sujet. Or, le problème que nous avons tout de suite rencontré consistait à mettre en place des mesures de sécurité autour de la page *web* où le questionnaire pourrait figurer pour que les internautes ne soient pas tentés de le remplir plus d'une fois. Ajouté à cela, qu'il aurait fallu sécuriser la page *web* de telle sorte que seuls les Algériens pourraient y accéder. Dans le but de conserver l'anonymat des chatteurs, nous avons rejeté exclu d'incorporer dans la page l'obligation de s'enregistrer pour les internautes qui voudraient remplir le questionnaire. Il aurait fallu mettre en place toute une stratégie de communication autour du site pour le promouvoir, ce qui sous-entendait un effort supplémentaire et plus de moyens financiers pour la seule publicité du site. Pour toutes ces raisons, nous avons abandonné cette méthode et nous avons choisi de distribuer les questionnaires en main propre.
2. Deuxième étape : notre choix s'est arrêté par la suite sur la méthode directe qui consiste à distribuer les questionnaires aux chatteurs en main propre. Nous sommes allés les chercher là où ils se trouvaient : c'est à dire devant un poste d'ordinateur et c'est en direction des cybercafés de la capitale que nous nous sommes tourné pour effectuer cette tâche. Nous avons couvert les mêmes lieux que pour les interviews et nous avons distribué les formulaires dans les 21 cybercafés suivants : *Cyber Navig Net, Cyber Space, Cyber Beb El Web, Amr Cybernet, Cyber Orsinus, Cyber Midi-minuit, Cyber M & M, Cyber Nat, Médiathèque, Cyber Médianews, Cyber Box, Cyber Moonlight, Cyber Doumainfo, Cyber 54, Cyber Clair & Net, Cyber Créativenet, Cyber Stardust, Cyber Imalot, Cérist, Cyber Cilc, Cyberaly*. De la même manière que pour les interviews nous avons pu distribuer nos questionnaires grâce au soutien des gérants de ces cybercafés. Nous avons voulu augmenter le nombre de nos questionnaires grâce à ce que nous pouvons considérer comme des points stratégiques -par rapport à la concentration du nombre d'individus- en nous dirigeant vers deux facultés de l'Université d'Alger : la Faculté des Lettres et Langues située sur la rue Didouche Mourad et la Faculté des Sciences Sociales et Humaines à Bouzaréah. Sur un

total de 750 questionnaires distribués, nous avons pu obtenir au final un total de 544²⁴ questionnaires complétés composés de 225 femmes et 319 hommes (59%).

Certains gérants de cybers se sont investis à leur manière dans notre travail en distribuant les questionnaires à leurs fidèles clients. Ils nous ont même introduit auprès de leurs clients et nous ont présenté comme bon ami à eux :

« J'ai demandé aux personnes de remplir les questionnaires en leur disant que c'était pour une étude ». (T08-M06).

Nous leur avons laissé les questionnaires pendant quelques jours avant de revenir les récupérer même s'ils n'étaient pas tous complétés.

En dépit de nos efforts, nous avons quand même perdu environ deux cents questionnaires qui n'ont pu être récupérés pour différentes raisons. Nous nous contenterons néanmoins de citer une situation que nous avons rencontrée auprès d'un cybercafé situé au centre-ville de la capitale. Nous avons laissé à l'un de ces gérants une trentaine de questionnaires à distribuer aux clients. Nous y sommes retournés quelques jours plus tard pour récupérer les questionnaires, mais malheureusement le cybercafé avait fermé définitivement. Nous sommes repassés à plusieurs reprises devant le lieu dit dans l'espoir de récupérer nos documents, mais nous n'avons jamais pu obtenir quelques informations que ce soit. Cet épisode dénote la situation très caractéristique de l'activité des cybercafés en Algérie qui « ferment boutique » après trois ou quatre ans d'activité, ce qui correspond généralement à la fin de l'exonération fiscale dont ils bénéficient.

En dépit de cette mésaventure, nous considérons que notre démarche a été assez bien accueillie par le public. Les personnes interrogées étaient généralement favorables à remplir un questionnaire sauf lorsqu'elles n'avaient pas le temps pour le faire. Certains voulaient savoir « À quoi sert ce questionnaire ? » et d'autres « qui en est le commanditaire ? ». Quelques-uns n'ont pas hésité à écrire leurs noms sur les formulaires et certains y ont même ajouté des commentaires.

²⁴ Le chiffre 544 formulaires remplis est notre trésor, notre butin de guerre récolté entre le mois de juillet 2002 et novembre 2002 pendant une période où les gens surfent sur les vagues plus que sur le Net.

6.3 *Considérations méthodologiques*

Connaissant la tâche qu'il nous fallait accomplir dans notre travail de recherche et l'intérêt qu'il peut représenter pour comprendre la société algérienne, il nous fallait fixer des limites qui n'étaient pas perceptibles au départ. Nous avons voulu respecter nos délais fixés au préalable, mais il nous manquait toujours plus de lectures à faire sur ce phénomène.

Ce besoin d'en apprendre plus nous a conduit vers une posture tentaculaire qui n'en finissait pas. Nous avons voulu comprendre, analyser et expérimenter notre sujet de recherche sous tous les angles. Nous avons voulu récolter toujours plus d'informations vers ce qui pouvait être une spirale sans fin. Lucie Tanguy (1995) qui aborde la question du temps mis en place dans un travail de recherche, n'exclut pas les difficultés que le chercheur peut rencontrer sur le terrain dans le processus de compréhension. Le temps mis à partie dans notre recherche était long, nos investigations théoriques et pratiques étaient tout aussi longues et nombreuses.

Notre hantise permanente pour comprendre le phénomène nous a fait immerger dans notre sujet. Nous avons pris part aux discussions sur le Net ce qui nous permis de lier des amitiés avec des personnes diverses. Notre intérêt pour notre sujet et l'envie d'en apprendre plus nous a conduits petit à petit vers le *chat* et nous a éloignés de la même manière de notre sujet. Nous étions en lutte contre nous-mêmes. Nous ne voulions pas devenir un cas d'étude, mais nous sommes tombé dans ce que nous redoutions le plus : l'observateur observé. Nous pensions que notre expérience journalistique passée nous aiderait à nous distancier de notre sujet de recherche, ce qui n'était pas le cas. Jeanne Favret-Saada qui a été affectée à sa manière lors de son travail sur la sorcellerie souligne l'enjeu d'être affecté dans le processus de la recherche en elle-même en citant : « accepter d'être affecté suppose toutefois qu'on prenne le risque de voir s'évanouir son projet de connaissance ». (Favret-Saada, 1990, p.7). C'est dans ce contexte que nous n'avons plus été productifs dans le sens de notre recherche pour différentes raisons d'ailleurs !! D'un coté nous voulions finir notre travail et de l'autre nous voulions en apprendre plus...

6.4 *Matériau d'analyse et corpus*

Notre corpus comporte de données qualitatives composées d'entretiens réalisés auprès de 39 personnes interviewées composées de 19 chatteuses femmes et 20 chatteurs hommes, ainsi que des données quantitatives représentant 544 questionnaires complétés par 225 femmes (41,4%) et 319 hommes (58,6%).

Cette double approche qualitative et quantitative pourra nous apporter des éléments de réponses à nos questionnements de départ à travers les résultats que nous avons pu récolter sur le terrain.

Le questionnaire comprend deux groupes de questions qui permettent de dresser un profil des chatteurs et de visualiser leur pratique.

Les questions relatives au profil des chatteurs sont les suivantes :

1. Age
2. Sexe
3. Niveau d'instruction
4. Occupation actuelle
5. Comment êtes-vous parvenu au *chat* ?
6. Quels softs utilisez-vous pour chatter ?
7. À combien estimez-vous vos dépenses sur le Net par mois ?
8. Combien de temps chattez-vous par connexion ?

Les questions relatives à leur pratique sont :

9. Internet vous inspire... ?
10. Connaissez-vous vos correspondants ?
11. Aimez-vous chatter avec (genre)
12. Aimez-vous chatter avec (nationalité)
13. Qu'espérez-vous trouver à travers le *chat* ?
14. De quoi parlez-vous quand vous chattez ?
15. Faites-vous confiance à vos correspondants ?
16. Dites-vous toujours la vérité quand vous chattez ?
17. Restez-vous fidèles à ce que vous êtes ?

Nous tenterons de dresser un profil sociologique des chatteurs algériens pour connaître leurs carrières et savoir si le *chat* s'adresse à une catégorie sociale ou à un public précis. Puis nous essayerons d'en apprendre un peu plus sur leur rapport avec Internet pour saisir leur comportement à travers leur pratique.

Nous ferons ressurgir par la suite les tendances comportementales qui s'en dégagent puis nous nous concentrerons sur les témoignages des interviewés (es) sur lesquels s'appuiera l'analyse en observant les enjeux qui se jouent à travers le *chat* dans la société algérienne.

Nous avons divisé notre travail en deux parties :

1. Une partie descriptive sur laquelle figurent les résultats statistiques des questionnaires : Les tableaux descriptifs des détails statistiques des résultats de chaque graphe correspondent au nombre total des répondants. Ils sont disposés en annexe afin de ne pas encombrer notre travail et permettre au lecteur de les consulter à son aise. Le visuel graphique sous lequel figure la légende explicative des résultats obtenus accompagne chaque requête du questionnaire. Afin de procéder à la lecture descriptive de ces résultats nous avons pu déduire des tableaux, les calculs additionnels qui correspondent à la ventilation par genre dans leurs groupes respectifs.

Dans certains cas, la somme statistique « visible » peut donner l'impression de ne pas atteindre les cent pour cent, car nous avons choisi de conserver une décimale après la virgule. En tentant d'arrondir les sommes obtenues sans virgules, les pourcentages de moins d'un pour cent n'ont pu apparaître dans les graphes. En ajoutant plus de deux chiffres après la virgule, les résultats que nous avons obtenus au niveau des graphes étaient les mêmes que ceux avec une décimale, mais plus encombrants au niveau visuel. Nous avons donc opté pour conserver une unité de présentation d'un chiffre après la virgule afin d'alléger les graphes obtenus. Nous avons lors de la collecte de données, éliminé les réponses qui comptaient plus de deux omissions et nous avons gardé le reste. Les détails de ces omissions dans certaines questions étant insignifiantes, nous avons choisi de ne pas les analyser, mais de les mentionner sur les graphiques et les tableaux descriptifs. Ces omissions peuvent être interprétées comme étant une incompréhension des questions posées, des oublis de la part des répondants ou un refus de répondre, mais elles n'affectent en rien le cadre de l'analyse ni même les résultats obtenus.

2. Une partie analytique qui s'appuie sur les témoignages des interviewés et dont l'objectif est de répondre aux questions de départ de notre travail. Nous nous contenterons d'utiliser dans cette partie le masculin pour les deux genres dans le but d'alléger le texte.

CHAPITRE VII : LECTURE DESCRIPTIVE

Afin d'expliquer le phénomène du *chat* en Algérie, nous nous sommes attelés à la tâche de compréhension et rendre compte le plus près que possible de qui sont ces Algériens qui discutent sur le Net en nous intéressant à leur profil, à leur pratique, à leurs comportements et aux rapports qu'ils entretiennent avec la grande toile d'un coté et la société dans laquelle ils vivent de l'autre.

7.1 *Profil des chatteuses et des chatteurs*

Cette première étape consiste à dresser un profil des chatteurs à partir des questions isolées que nous avons sélectionné :

7.1.1. Répartition des chatteurs par genres et par tranches d'âge

La répartition âge/genre correspond dans la (Figure 1) aux pourcentages suivants :

Parmi les hommes, 3,4% ont moins de 15 ans, 51,1 % ont entre 16 et 25 ans, 37,6% ont entre 26 et 35 ans et 7,8% ont 36 ans et plus.

Parmi les femmes, 3,1% ont moins de 15 ans, 71,6% ont entre 16 et 25 ans, 23,1% ont entre 26 et 35 ans et 2,2% ont 36 ans et plus.

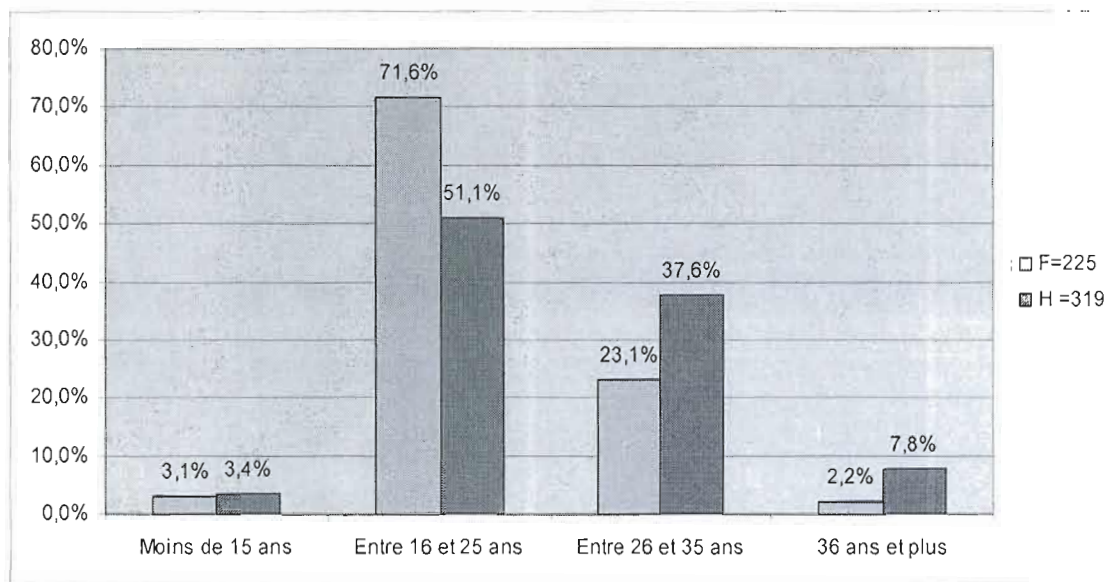


Figure 1 : Répartition des chatteurs par genre et par tranche d'âge (%)

Remarque :

Hommes et femmes de toutes catégories d'âge se connectent pour chatter : ce qui démontre qu'Internet n'est pas exclusif aux jeunes, même si, plus de la moitié des répondants ont la vingtaine.

7.1.2. Niveau d'instruction des chatteurs

Le niveau d'instruction des répondants selon le genre correspond dans la (Figure 2) à :

Parmi les hommes, 67,1% ont un niveau universitaire, 30,1% ont un niveau secondaire et 2,8% ont un niveau primaire.

Parmi les femmes, 77,3% ont un niveau universitaire, 20,9% ont un niveau secondaire et 1,3% ont un niveau primaire.

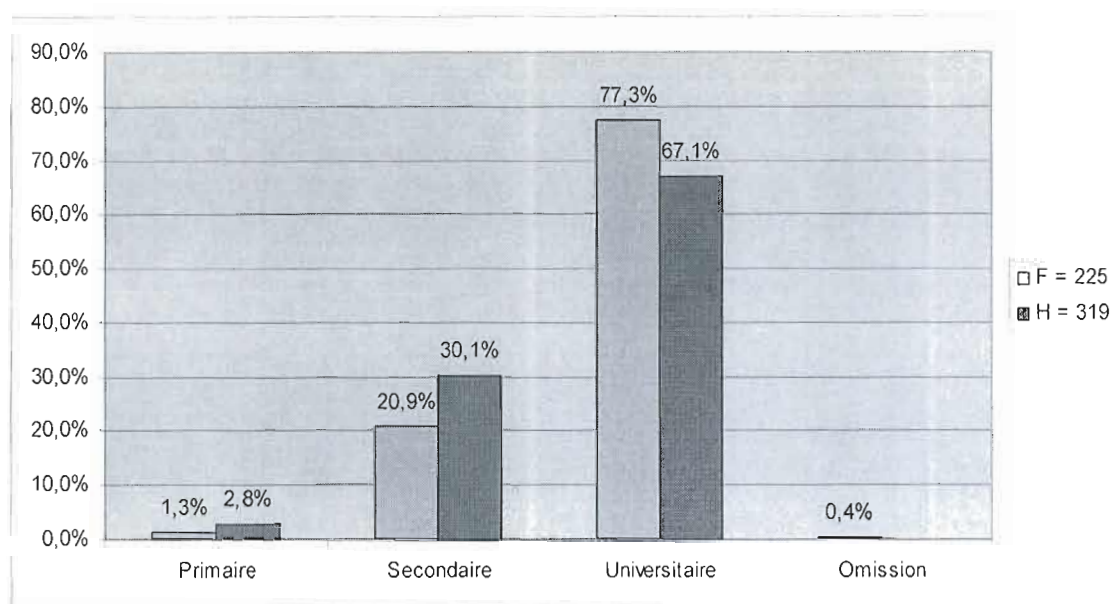


Figure 2 : Répartition du niveau d'instruction des chatteurs (%)

Remarque :

Même si nous avons puisé 201 questionnaires au niveau des universités, les universitaires constituent la plus forte proportion de l'échantillon récolté. Cependant, ceci n'exclut en rien, le fait que ceux qui ont des niveaux primaires ou secondaires se connectent aussi pour chatter.

7.1.3. Occupation des chatteurs

L'occupation des chatteurs correspond dans la (Figure 3) à :

Parmi les hommes, 47,3% étudient, 44,2% travaillent et 8,2% sont sans activité.

Parmi les femmes, 72,0% étudient, 21,8% travaillent et 6,2% sont sans activité.

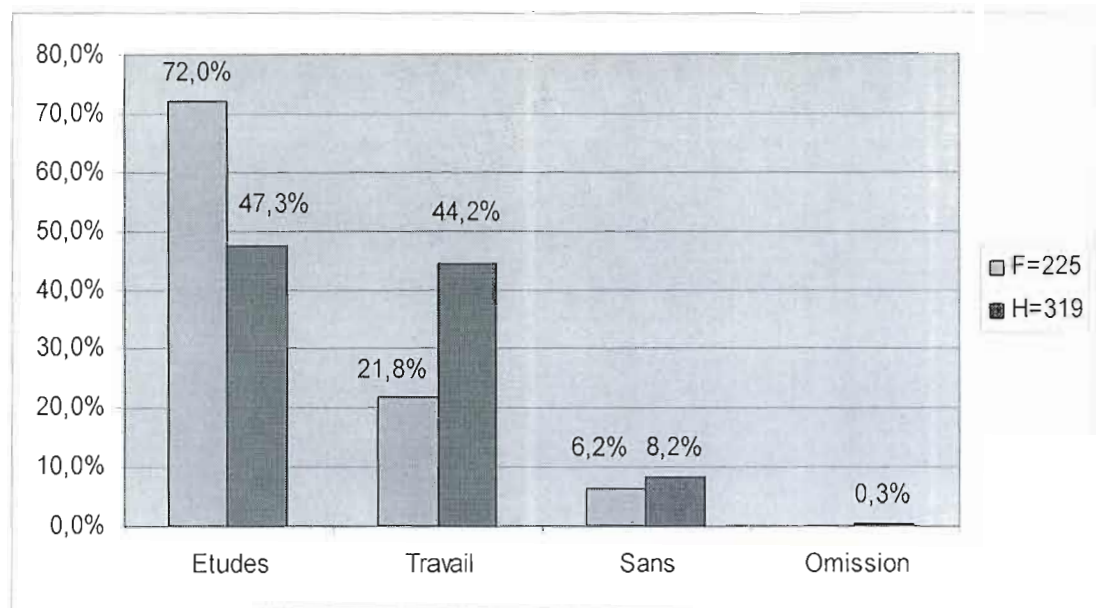


Figure 3 : Occupation des chatteurs (%)

Sur l'ensemble des 313 répondants qui font des études, seuls 9,6% étudient et travaillent en même temps²⁵, alors que 90,4% sont exclusivement aux études comme nous pouvons le constater dans la (Figure 4) :

²⁵ Cette situation de personnes accumulant deux activités en Algérie est plutôt rare, contrairement à ce que l'on peut voir au Canada par exemple où il est courant que des personnes étudient et travaillent en même temps.

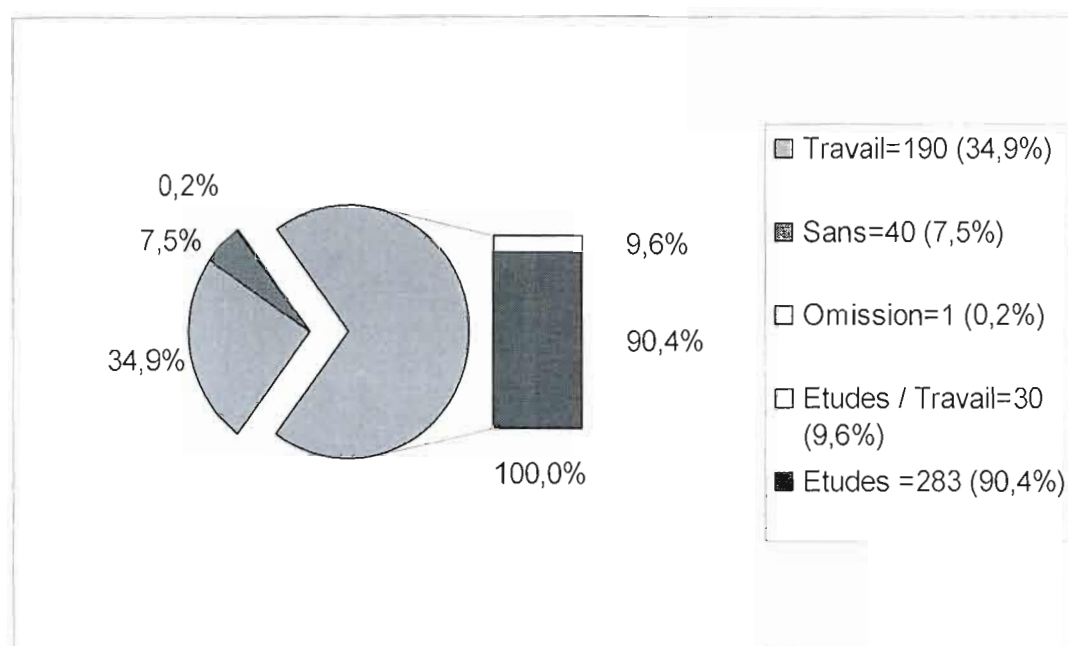


Figure 4 : Occupation des chatteurs (%)

La répartition par genre correspond quant à elle à :

Parmi les hommes, 84,8% étudient et 15,2% étudient et travaillent en même temps.

Parmi les femmes, 95,7% étudient et 4,3% étudient et travaillent en même temps.

Remarque :

De la même manière qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des diplômes pour chatter, il n'est pas non plus nécessaire d'avoir un emploi ou une activité quelconque pour le faire. Travailleurs, étudiants, ou personnes sans activité chattent.

7.1.4. Comment êtes-vous parvenus au *chat* ?

77,9% du total des répondants sont parvenus au *chat* par le biais d'un(e) ami(e). 8,6% y sont parvenus par le biais d'un membre de la famille et 6,8% par d'autres moyens tels : qu'un voisin, le cyber, le travail, par hasard, etc. (Figure 5) :

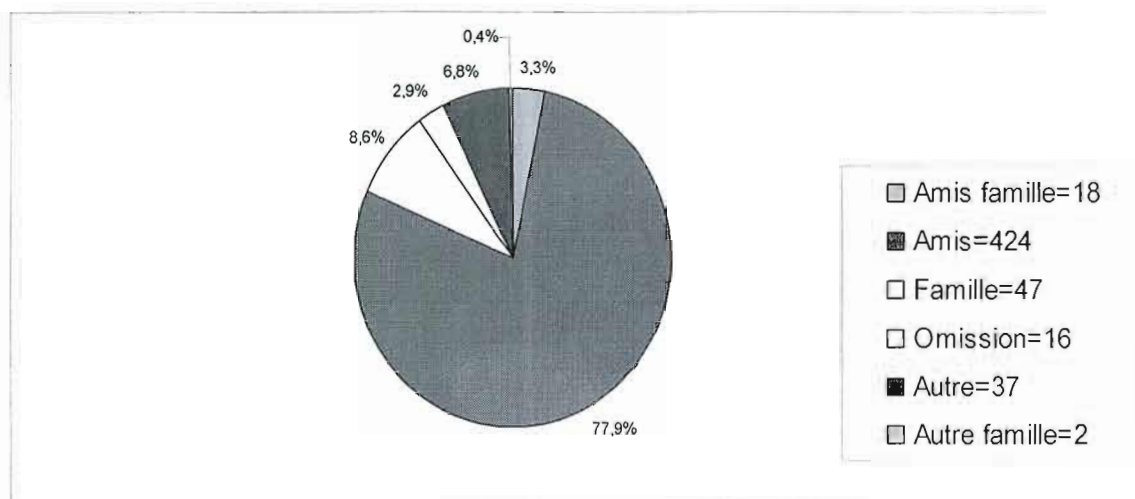


Figure 5 : Répartition représentant le moyen par lequel les chatteurs ont commencé à chatter (%)

Remarque :

La majorité des répondants sont parvenus au *chat* par le biais d'une tierce personne tel que la famille, les amis...etc.

7.1.5. Quels softs utilisez-vous pour chatter ?

La répartition du nombre de logiciels de *chat* utilisés par les chatteurs correspond dans la (Figure 6) aux pourcentages suivants :

Parmi les hommes, 38,2% utilisent un logiciel de *chat*, 28,8% utilisent deux logiciels, 20,1% utilisent trois logiciels, 9,4% utilisent quatre logiciels, 1,6% utilisent cinq logiciels et 0,6% en utilisent six.

Parmi les femmes, 56,4% utilisent un logiciel de *chat*, 25,8% utilisent deux logiciels, 12,0% utilisent trois logiciels, 4,0% utilisent quatre logiciels, 0,4% utilisent cinq logiciels et 0,4% en utilisent six.

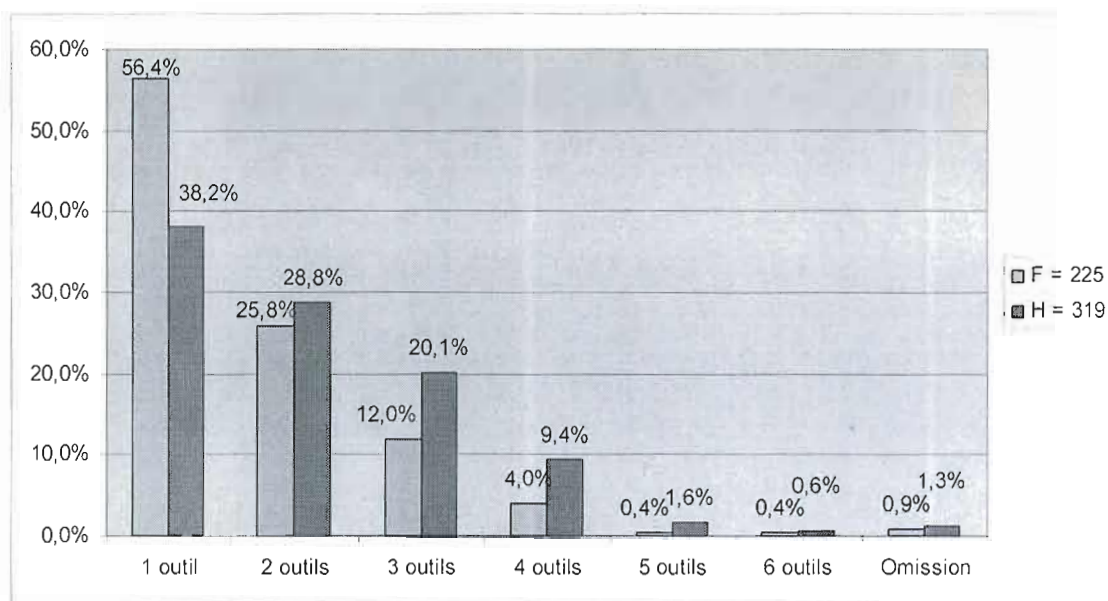


Figure 6 : Répartition du nombre d'outils de *chat* utilisés par les chatteurs (%)

Remarque :

Plus les chatteurs utilisent de nombreux logiciels de *chat* par genre ou par âge, plus leur nombre se réduit.

Les interfaces de *chat* qui jouissent de plus de popularité auprès des chatteurs sont dans l'ordre: Caramail, Msn, Yahoo, Mirc ainsi que d'autres interfaces²⁶ utilisées telles que : 123sat, amour.fr, billiard, cybermen, everyday, meet-u.com, iris121.com novachat, novascoop, parislove, voila etc...(Figure 7)

²⁶ Voir les autres interfaces de *chat* en référence.

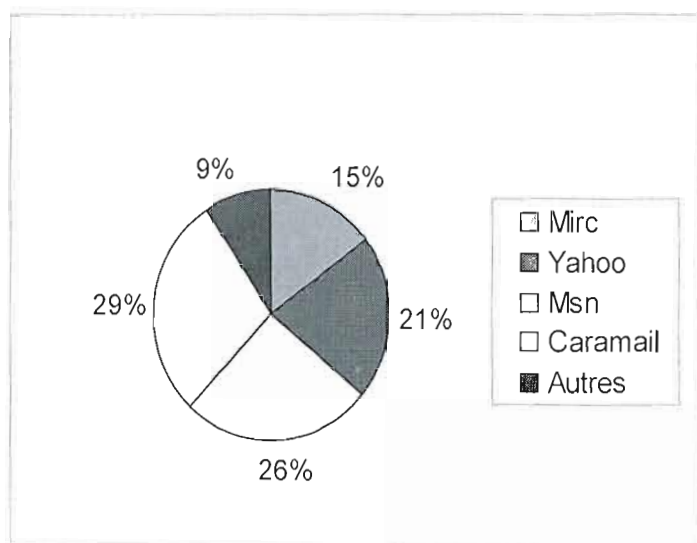


Figure 7 : Répartition des logiciels de *chat* les plus utilisés par les chatteurs

Remarque :

Les internautes ne sont pas « en marge » de la technologie et utilisent à leur tour différentes plateformes de *chat* pour communiquer.

7.1.6. Combien de temps chattez-vous par connexion ?

Le temps alloué par moment de connexion correspond dans la (Figure 8) à :

Parmi les hommes, 21,0% se connectent moins d'une heure de temps, 48,0% se connectent entre une heure et deux heures de temps et 31,0% se connectent pendant plus de deux heures.

Parmi les femmes, 26,2% se connectent moins d'une heure de temps, 57,3% se connectent entre une heure et deux heures de temps et 15,6% se connectent pendant plus de deux heures.

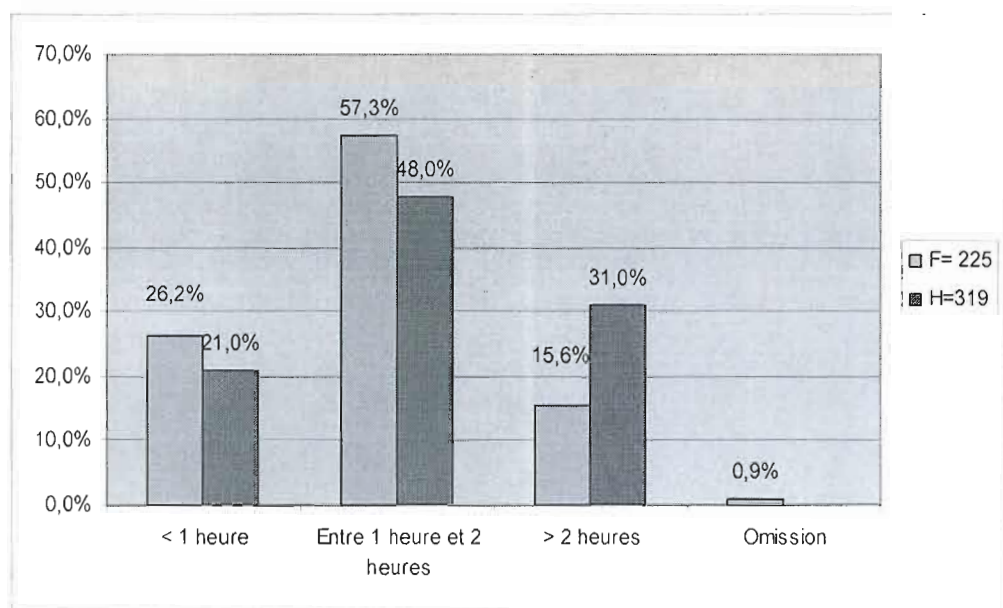


Figure 8 : Temps passé à chatter par moment de connexion

Remarque :

Le temps de connexion des hommes et des femmes est proportionnellement identique : entre une heure et deux heures de temps par connexion.

Les hommes qui se connectent au-delà de deux heures sont plus nombreux que ceux qui se connectent moins d'une heure, alors que chez les femmes cette proportion est inversée.

7.1.7. À combien estimez-vous vos dépenses sur le Net par mois ?

Le budget mensuel alloué à Internet correspond dans la (Figure 9) à :

Parmi les hommes, 27,6% dépensent moins de 500 DA par mois, 39,5% ont un budget moyen entre 500 et 1000 DA et 32,0% dépensent plus de 1000 DA.

Parmi les femmes, 43,6% dépensent moins de 500 DA par mois, 39,1% ont un budget moyen entre 500 et 1000 DA et 16% dépensent plus de 1000 DA.

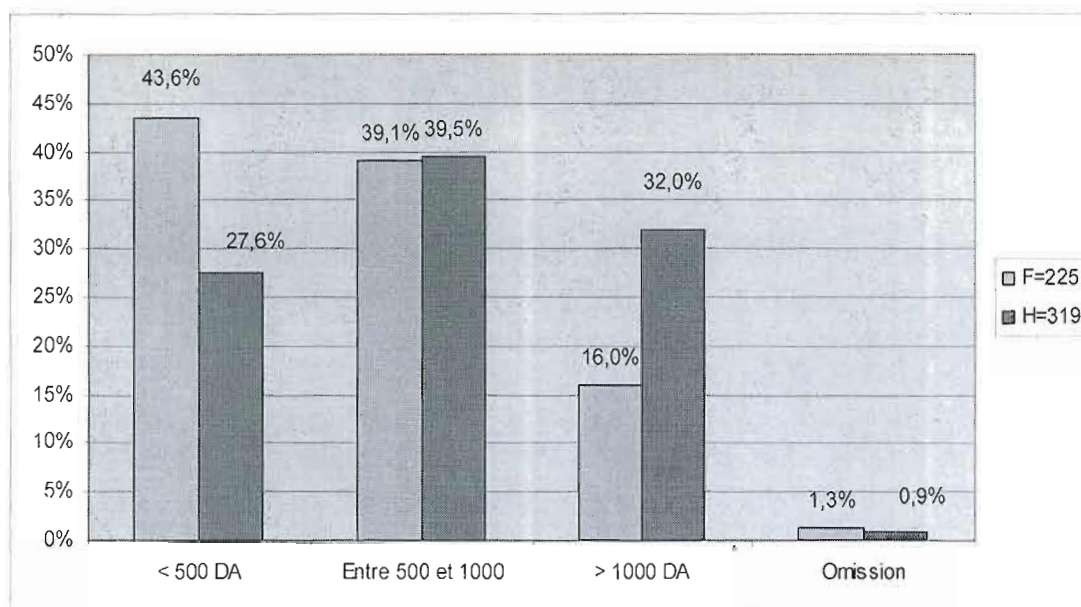


Figure 9 : Dépenses des chatteurs par mois (%)

Remarque :

Nous constatons que les hommes qui dépensent plus de 1000 DA²⁷ par mois sont plus nombreux que ceux qui dépensent moins de 500 DA, alors que pour les femmes cette proportion est inversée.

7.1.8. Conclusion

Le descriptif général qui apparaît à travers cette première étape nous permet de constater que des hommes et des femmes, de différentes catégories d'âges, se connectent pour chatter selon les moyens dont ils disposent. Tous passent du temps à discuter sur différentes plateformes de *chat* qu'ils ont découvert seuls ou par le biais de leurs proches. Les profils personnels des chatteurs sont éclectiques puisqu'ils n'ont pas tous la même éducation ou la même occupation, même si le tiers des questionnaires ont été distribués à l'université. Dans une société où la rue est « masculine », on peut constater que les hommes restent plus de temps à se connecter dans des cybers par rapport aux femmes.

²⁷ 1000 DA valent environ 17 \$ CAD. Cette somme correspond à environ dix pour cent du SMIG en Algérie.

7.2 *Pratique des chatteuses et des chatteurs*

Cette seconde étape nous permettra d'observer le comportement général des chatteurs sur le Net et d'en apprendre un peu plus sur les pratiques du *chat*.

7.2.1. **Internet vous inspire... ?**

Dans le but de comprendre la signification symbolique du Net pour les chatteurs, nous avons proposé trois choix :

Rapidité : ce choix consiste à déterminer si Internet a une signification technique pour les chatteurs.

Liberté : dans le but de déterminer si les horizons proposés par le Net, leur donnent l'impression d'avoir plus d'opportunités que dans la vie réelle.

Ouverture sur le monde : pour déterminer si Internet peut représenter pour les Algériens dans une conjoncture d'isolement un horizon plus large que celui dans lequel ils se trouvent.

Les résultats obtenus correspondent dans la (Figure 10) à :

Parmi les hommes, 63,9% Internet leur inspire une ouverture sur le monde, 11,6% la liberté et 6,6% la rapidité.

Parmi les femmes, 63,1% Internet leur inspire une ouverture sur le monde, 16,9% la liberté et 6,7% la rapidité.

Moins de 15% des répondants associent deux valeurs ou plus à Internet :

Parmi les hommes, 7,8% associent à Internet liberté et ouverture sur le monde, 3,4% rapidité et ouverture sur le monde, 5,6% rapidité, liberté et ouverture sur le monde et 0,6% rapidité et liberté.

Parmi les femmes, 4,9% associent à Internet liberté et ouverture sur le monde, 5,3% rapidité et ouverture sur le monde, 2,2% rapidité, liberté et ouverture sur le monde et 0,9% rapidité et liberté.

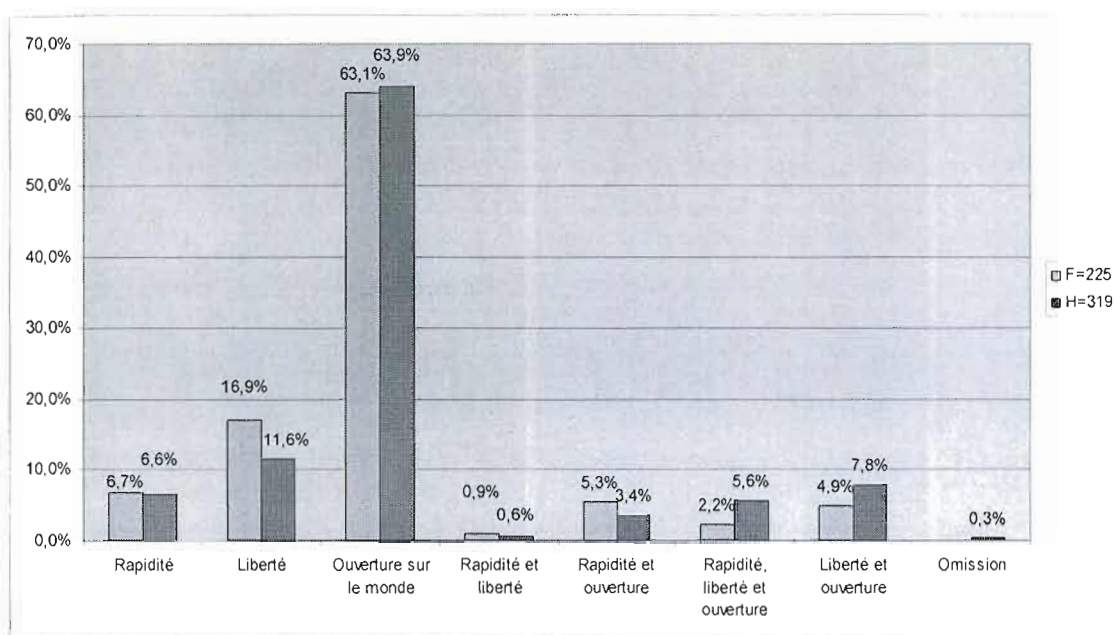


Figure 10 : Représentation des valeurs associées par les chatteurs à Internet (%)

Remarque :

La majorité des répondants pensent qu'Internet représente une ouverture sur le monde. À peine 13,8% pensent qu'Internet est symbole de liberté alors que moins de 10% des répondants pensent qu'Internet est purement technique.

7.2.2. Connaissez-vous vos correspondants ?

Afin de connaître les modes d'interaction des chatteurs avec leurs correspondants, nous avons voulu savoir s'ils les connaissent ou non (Figure 11) :

Parmi les hommes, 23,8% connaissent leurs correspondants physiquement, 51,1% les connaissent virtuellement et 20,7% virtuellement et physiquement.

Parmi les femmes, 23,6% connaissent leurs correspondants physiquement, 55,1% les connaissent virtuellement et 17,3% virtuellement et physiquement.

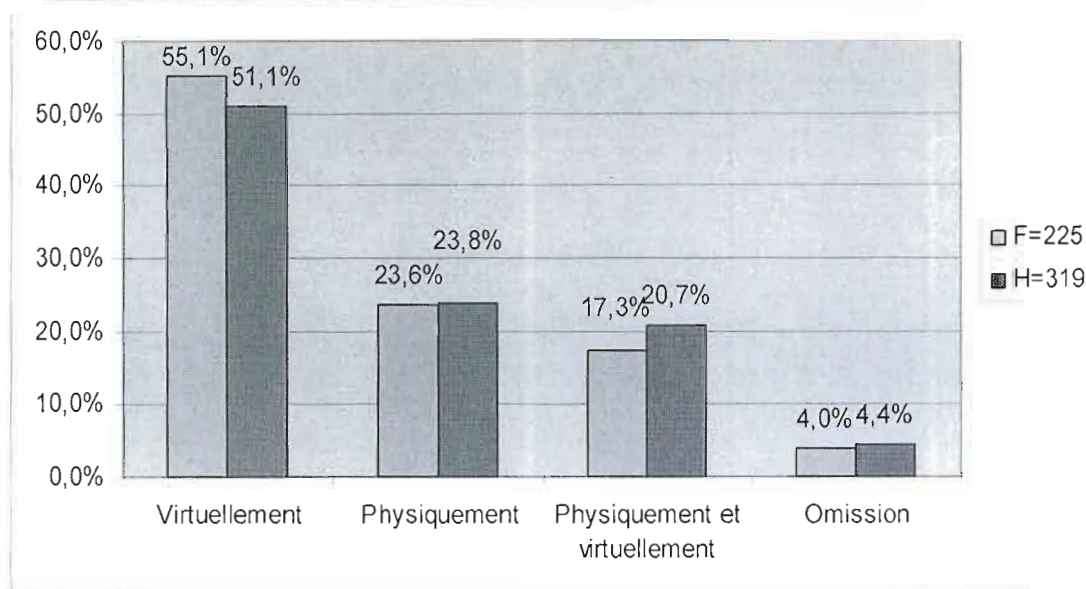


Figure 11 : Représentation des types de contacts des chatteurs (%)

Remarque :

Les chatteurs font la distinction entre le fait de connaître leurs contacts virtuellement ou physiquement. Plus de la moitié d'entre eux ne connaissent pas leurs correspondants.

Si nous additionnons ceux qui ne connaissent pas physiquement leurs correspondants et ceux qui les connaissent physiquement et virtuellement, nous constatons qu'ils sont plus nombreux que ceux qui les connaissent.

7.2.3. Aimez-vous chatter avec (genre)

L'intérêt de discussion des chatteurs avec des contacts hommes et/ou femmes correspond dans la (Figure 12) à :

Parmi les hommes, 67,4% discutent avec le sexe opposé, 29,8% avec les deux genres et 2,8% avec le même genre.

Parmi les femmes, 53,8% discutent avec le sexe opposé, 40,4% avec les deux genres et 5,8% avec le même genre.

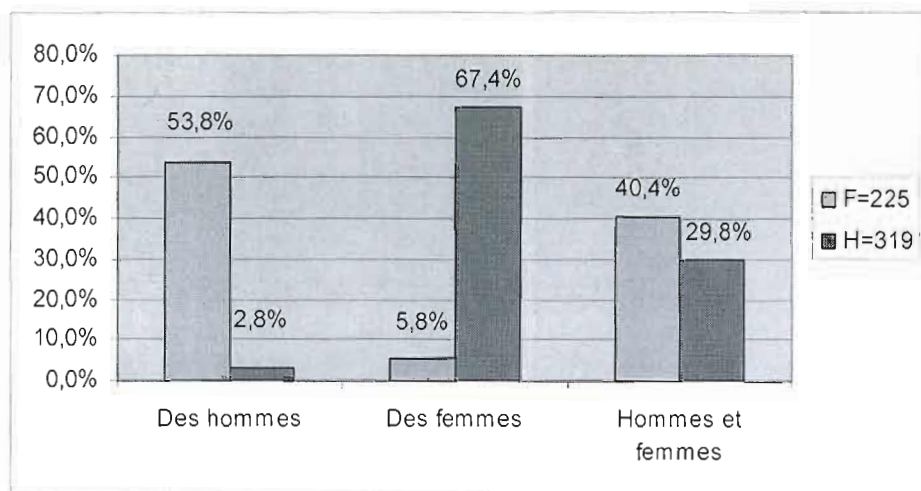


Figure 12 : Intérêts de discussions des chatteurs avec les genres respectifs

Remarque :

La majorité des répondants aiment discuter exclusivement avec un genre différent du leur. Un tiers des répondants discutent avec les deux genres et moins de 5% des répondants avouent parler avec des personnes du même genre.

7.2.4. Aimez-vous chatter avec (nationalité)

L'intérêt de discussion des chatteurs avec des contacts Algériens et/ou des étrangers correspond dans la (Figure 13) à :

Parmi les hommes, 47,3% discutent avec des étrangers, 39,2% avec des Algériens et des étrangers et 12,9% avec des Algériens.

Parmi les femmes, 42,7% discutent avec des étrangers, 37,8% avec des Algériens et des étrangers et 19,6% avec des Algériens.

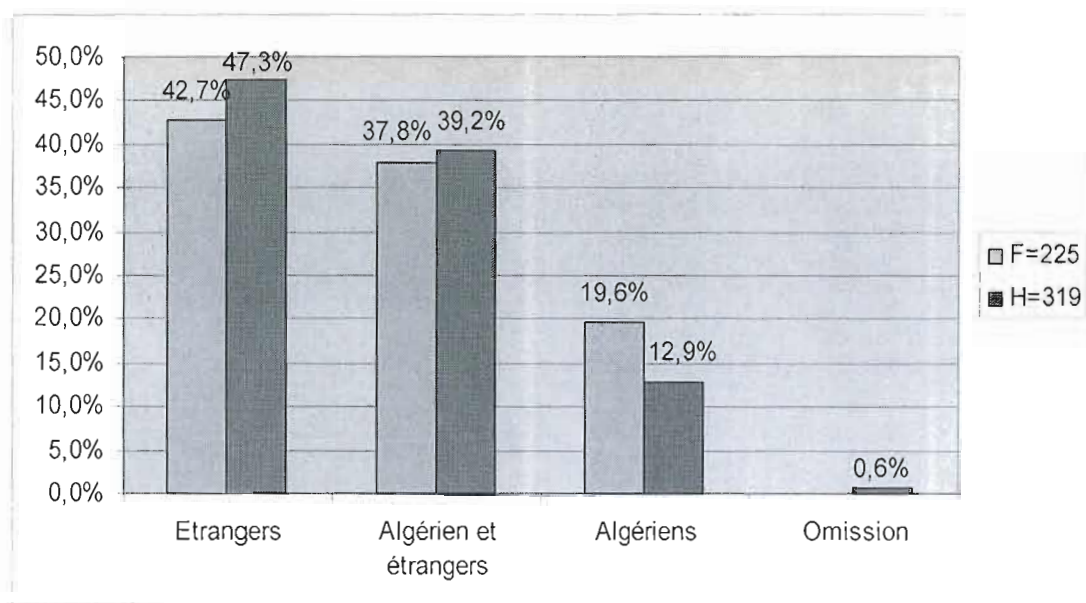


Figure 13 : Intérêts de discussions des chatteurs avec les Algériens et les étrangers

Remarque :

Les Algériens qui discutent exclusivement avec des étrangers sont beaucoup plus nombreux que ceux qui discutent juste avec des Algériens. Plus du tiers des répondants discutent avec des algériens et des étrangers

7.2.5. Qu'espérez-vous trouver à travers le *chat* ?

Puisque le *chat* permet d'avoir des contacts, nous avons voulu savoir ce que les chatteurs espéraient y trouver. Nous leur avons proposé trois choix :

L'amitié : dans la mesure où les personnes cherchent à se faire des amis.

L'amour : puisque certaines personnes espèrent trouver l'âme sœur sur le Net.

Autre : ce choix a été laissé à la libre appréciation des répondants.

Les résultats obtenus correspondent dans la (Figure 14) à :

Parmi les hommes, 46,1% espèrent trouver exclusivement l'amitié, 9,4% l'amour et 15,7% autre chose²⁸ tels que : l'argent, l'évasion, acquérir des infos, affaires, ambiance, connaissances, contacts, correspondant, culture, d'autres mentalités, déconner, des mordus de zic, des personnes qui me comprennent, discuter, divertir, études à l'étranger, faire des rencontres, football, la recherche, l'exil, mariage, ouverture sur le monde, pas mal de choses, passe le temps, politique, recherche pour boulot, rien de spécial, sexe, s'instruire, technique, travail, un peu de tout, une femme, visa.

Parmi les femmes, 61,8% espèrent trouver exclusivement l'amitié, 6,7% l'amour et 15,1% autre chose tels que : l'argent, occupation, acquérir des infos, changer les idées, communiquer plus rapidement, connaissances, contacts, d'autres mentalités, déconner, des personnes qui me comprennent, discuter, faire des découvertes, faire des rencontres, la passion, la recherche, passe le temps, profiter de l'expérience des autres (mariage), recherche pour boulot, rien de spécial, travail, un peu de tout.

Moins de 20% des répondants ont associé deux variables ou plus à leurs réponses :

Parmi les hommes, 14,4% associent amour et amitié, 0,6% amour et autre, 4,7% amitié et autre et 4,7% amour, amitié et autre.

Parmi les femmes, 4,4% associent amour et amitié, 6,7% amitié et autre et 0,9% amour, amitié et autre.

²⁸ Voir en annexe le détail (Qu'espérez-vous trouver sur le chat Autre).

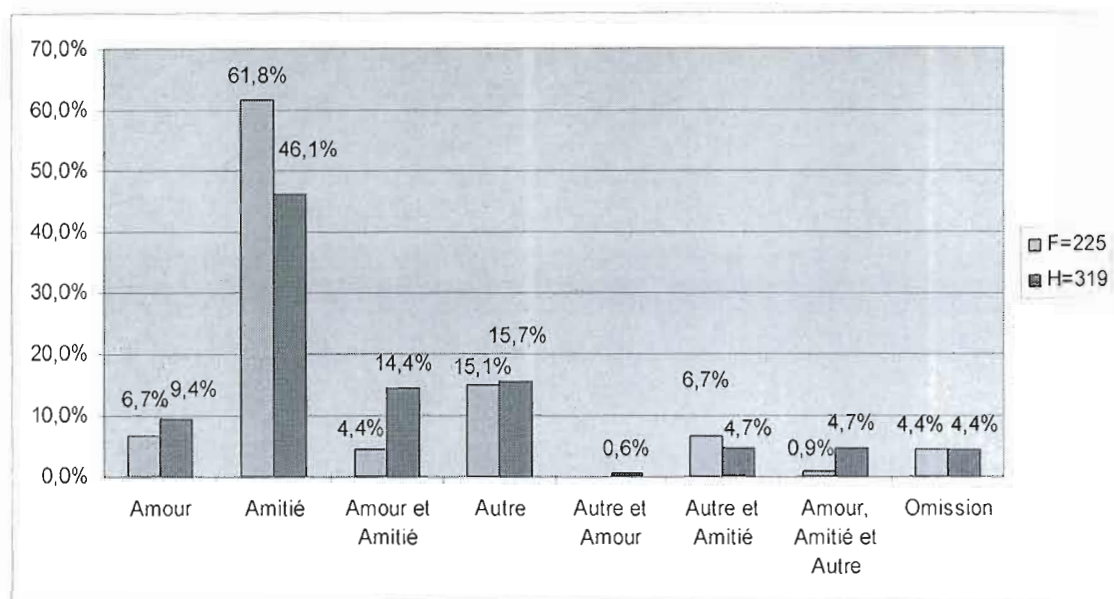


Figure 14 : Ce qu'espèrent trouver les chatteurs à travers le *chat* (%)

Remarque :

Plus de la moitié des répondants hommes et femmes réunis espèrent se faire seulement des amis sur le *chat*. Moins de 10% cherchent seulement l'amour, alors que le reste espère trouver autre chose en plus de l'amour ou l'amitié.

7.2.6. De quoi parlent les chatteurs

Dans le but de savoir de quoi parlent les chatteurs, nous avons proposé quatre choix aux intensités variables :

Un choix plus général qui consiste à parler : des choses de la vie.

Un choix plus personnel qui consiste à parler : d'amour.

Un troisième plus extrême qui consiste à aborder un sujet tabou dans la société à savoir parler : de sexe.

Un quatrième choix laissé à leur libre appréciation.

Les résultats obtenus correspondent dans la (Figure 15) à :

Parmi les hommes, 45,1% parlent uniquement des choses de la vie, 4,7% parlent d'amour, 3,1% de sexe et 4,1% d'autres choses²⁹ telles que : les affaires, l'argent, les blagues, les nouveautés, la série H, la musique, la politique, le sport et les loisirs...etc.

Parmi les femmes, 72,0% parlent uniquement des choses de la vie, 2,2% parlent d'amour, 1,8% de sexe et 6,2% d'autres choses telles que : la santé, la culture, le mariage, rencontre, etc.

Le reste des répondants associent deux variables ou plus à leurs réponses :

Parmi les hommes, 1,6% parlent d'amour et de sexe, 10,7% d'amour, de sexe et de choses de la vie, 3,4% de sexe et de choses de la vie, 4,7% d'amour, de sexe, de choses de la vie et autre, 0,3% de sexe, de choses de la vie et autre, 14,7% d'amour et des choses de la vie, 3,4% des choses de la vie et autre, 1,9% d'amour, choses de la vie et autre et 0,6% d'amour et autre.

Parmi les femmes, 1,8% parlent d'amour et de sexe, 0,4% d'amour, de sexe et de choses de la vie, 0,4% de sexe et de choses de la vie, 0,9% d'amour, de sexe, de choses de la vie et autre, 0,4% de sexe et autre, 9,3% d'amour et des choses de la vie et 2,7% des choses de la vie et autre.

²⁹ Voir en annexe (De quoi parlent les chatteurs autre).

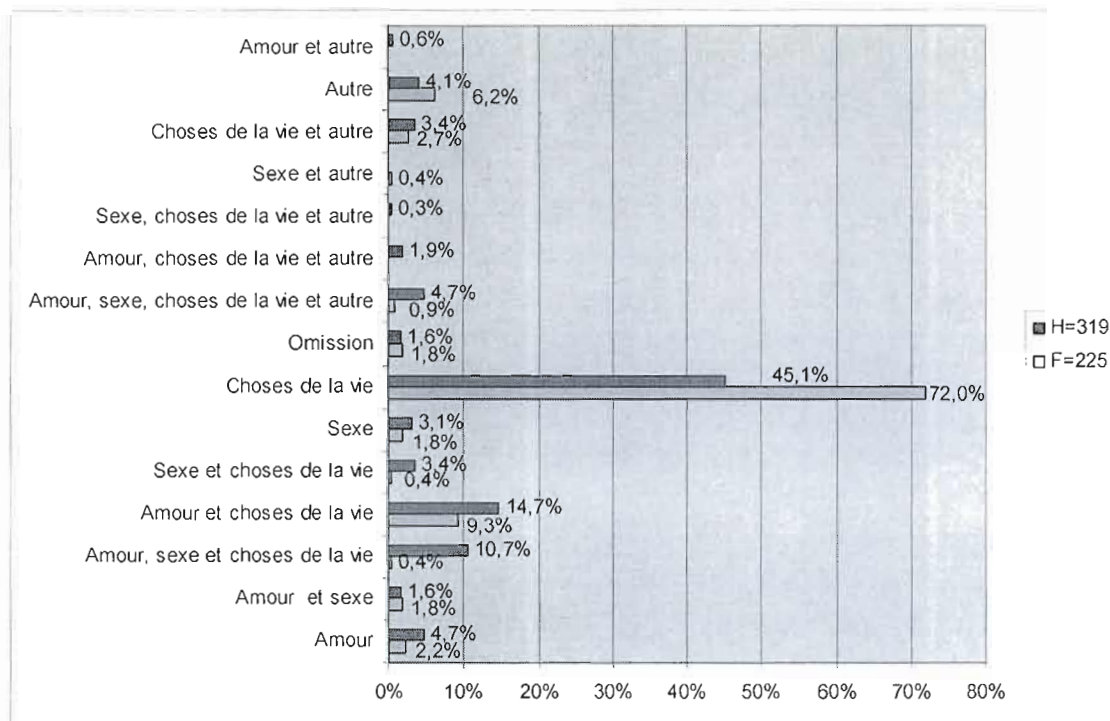


Figure 15 : Ce dont parlent les chatteurs sur Internet (%)

Remarque :

Plus de la moitié des répondants hommes et femmes réunis parlent des choses de la vie, alors qu'à peine 3,7% parlent d'amour et seulement 2,6% parlent de sexe. Le reste des répondants parlent de différents sujets, mais ils ne parlent pas tous de choses personnelles ou de sujets tabous.

7.2.7. Faites-vous confiance à vos correspondants ?

Puisque le *chat* favorise l'anonymat, nous avons voulu savoir si les chatteurs doutent de leurs correspondants ou s'ils leur font confiance. Les résultats correspondent dans la (Figure 16) à :

Parmi les hommes, 21,6% font confiance à leurs correspondants, 61,1% leur font parfois confiance et 15,4% ne leur font pas confiance.

Parmi les femmes, 18,7% font confiance à leurs correspondants, 55,6% leur font parfois confiance et 24,0% ne leur font pas confiance.

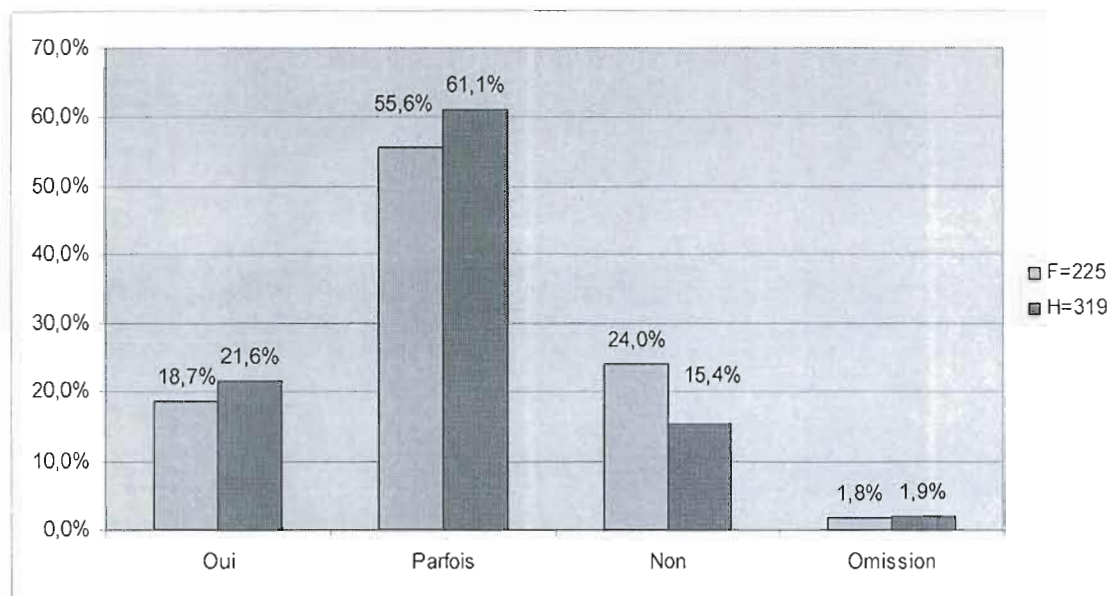


Figure 16 : Répartition de ceux qui font confiance sur le *chat* (%)

Remarque :

Les répondants qui disent faire confiance sont plus nombreux que ceux qui ne font pas confiance sur le Net. Plus de la moitié de l'ensemble des répondants déclarent faire parfois confiance sur Internet.

7.2.8. Dites-vous toujours la vérité quand vous chattez ?

Dans la mesure où le *chat* permet de masquer l'identité des chatteurs, nous avons voulu savoir s'ils disent la vérité ou non. Les résultats correspondent dans la (Figure 17) à :

Parmi les hommes, 43,6% disent souvent la vérité sur le *chat*, 51,1% la disent parfois et 5,3% ne la disent jamais.

Parmi les femmes, 46,2% disent souvent la vérité sur le *chat*, 47,1% la disent parfois et 6,7% ne la disent jamais.

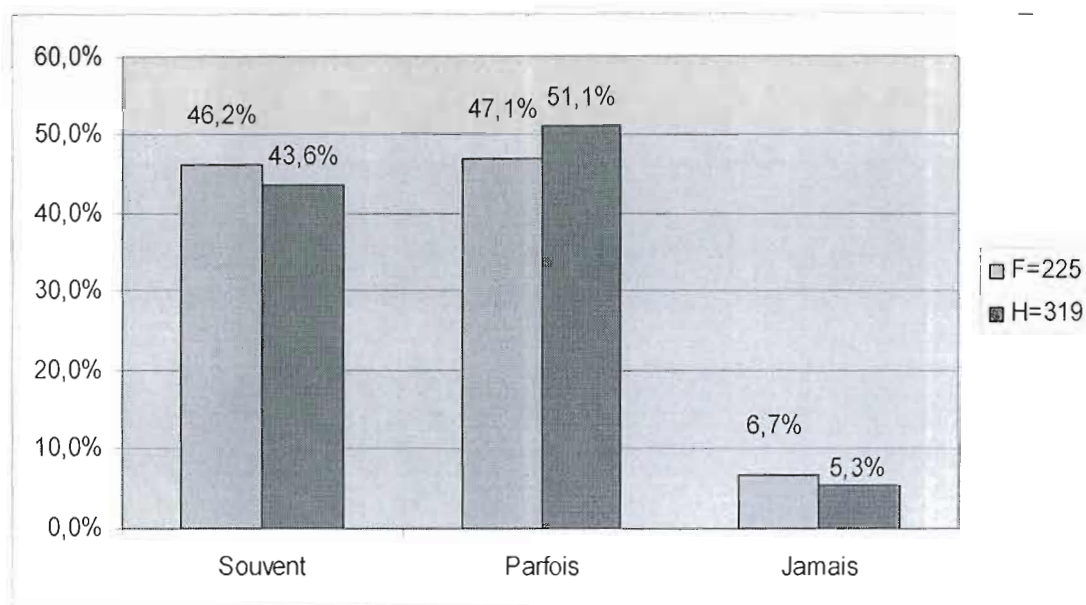


Figure 17 : Répartition de ceux qui disent la vérité sur le *chat* (%)

Remarque :

Les chatteurs qui disent souvent la vérité (243) sur le *chat* sont six fois plus nombreux que ceux qui ne la disent jamais (32). En revanche, près de la moitié de l'ensemble des répondants affirment dire parfois la vérité.

7.2.9. Restez-vous fidèles à ce que vous êtes ?

Dans le but d'apprendre si le comportement des chatteurs change sur le Net, nous avons voulu savoir s'ils sont fidèles à eux-mêmes par rapport à la vie réelle. Les résultats correspondent dans la (Figure 18) à :

Parmi les hommes, 59,2% déclarent être fidèles à eux-mêmes sur le *chat*, 33,2% le sont parfois et 5,6% ne le sont jamais.

Parmi les femmes, 65,8% déclarent être fidèles à elles-mêmes sur le *chat*, 29,3% le sont parfois et 3,6% ne le sont jamais.

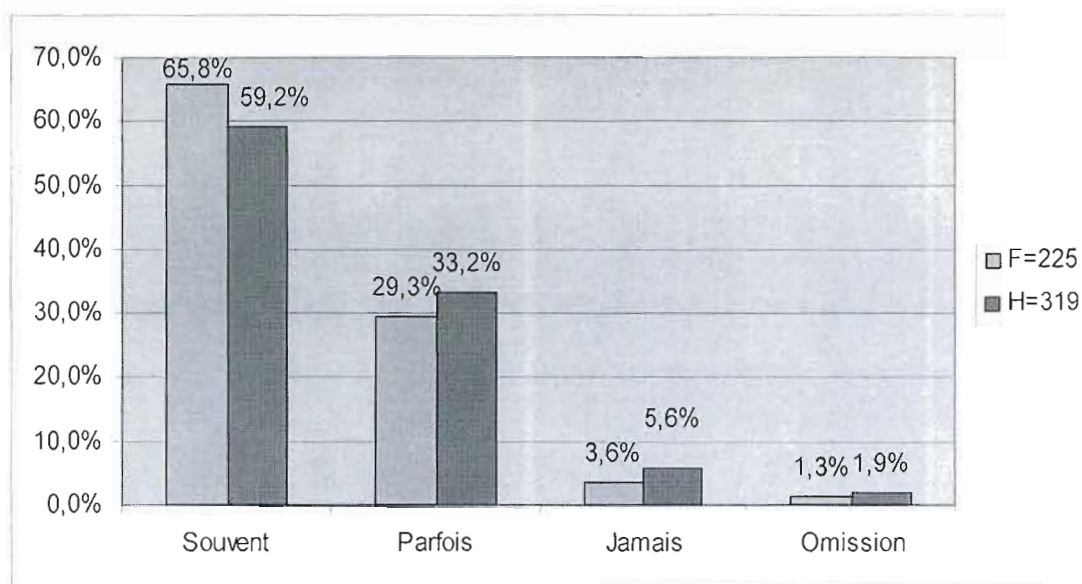


Figure 18 : Répartition de ceux qui sont fidèles à eux même sur le *chat* (%)

Remarque :

Près des deux tiers des chatteurs hommes et femmes réunis sont fidèles à eux-mêmes alors que moins de cinq pour cent ne le sont jamais. Le reste des répondants sont parfois fidèles à eux-mêmes.

7.2.10. Conclusion

L'Internet a donc une signification particulière pour les chatteurs qui peuvent y trouver amitié ou amour et peuvent parler des choses de la vie ou de sujets tabous avec des hommes, des femmes, des nationaux ou des étrangers.

Les internautes s'engagent dans le *chat* pour différentes raisons, mais la plupart se méfient de ce « virtuel » qui leur permet à eux et à leurs correspondants de ne pas être identifiés, car tous ne connaissent pas physiquement leurs contacts, ce qui les conduit à ne pas accorder systématiquement leur confiance sur le *chat*.

Cette appréhension vis-à-vis de la toile n'est pas caractéristique uniquement des personnes qui ne connaissent pas leurs contacts ; elle l'est tout autant pour ceux qui les connaissent.

Les individus sont fidèles à eux-mêmes sur le *chat* que ce soit pour dire la vérité lors de leurs conversations ou pour ne pas la dire.

7.3 Comportement des chatteurs

Après avoir observé la pratique des chatteurs nous allons établir les liens entre différentes variables pour observer les tendances qui s'en dégagent. Ainsi, nous avons voulu savoir si les motifs pour lesquels ils chattent guident leurs comportements vis-à-vis d'autrui et si ces comportements sont liés à d'autres variables qui influencent leur pratique.

7.3.1. La confiance chez les chatteurs

Dans le but de savoir si l'intention des chatteurs a un effet sur leur attitude sur le Net, nous avons décidé de comparer la variable de confiance chez ceux qui cherchent l'amitié avec ceux qui cherchent l'amour. Les résultats correspondent dans la (Figure 19) à :

26,7% de ceux qui cherchent l'amour font confiance à leurs correspondants contre 11,1% qui ne leur font pas confiance.

21,3% de ceux qui cherchent l'amitié font confiance à leurs correspondants contre 16,8% qui ne leur font pas confiance.

Près des deux tiers de ceux qui cherchent l'amour (60,0%) et ceux qui cherchent l'amitié (60,5%) font parfois confiance à leurs correspondants.

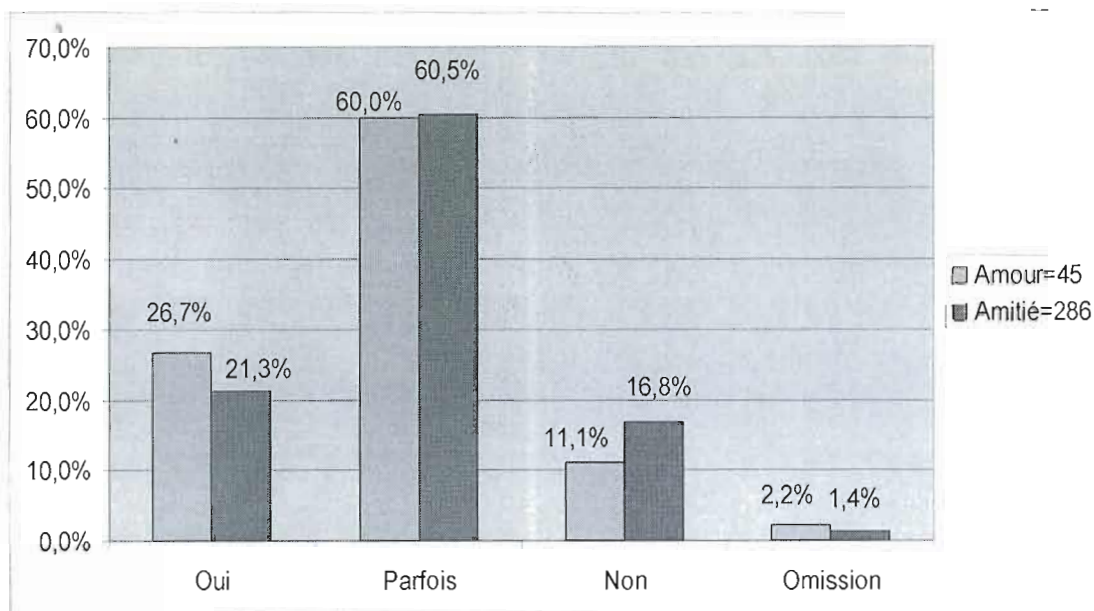


Figure 19 : Rapport de confiance chez ceux qui cherchent l'amitié et ceux qui cherchent l'amour (%)

Remarque :

Qu'ils cherchent l'amour ou l'amitié, ceux qui font confiance sur le *chat* sont plus nombreux que ceux qui ne font pas.

La majorité des chatteurs dans les deux groupes doutent le plus souvent sur le Net et font parfois confiance à leurs correspondants.

7.3.2. Y a-t-il un rapport entre la confiance et le type de contacts sur le *chat* ?

Dans le but de savoir si l'attitude de confiance sur le *chat* est déterminée par les correspondants des chatteurs, nous avons isolé ceux qui font confiance de ceux qui ne font pas confiance, puis nous avons voulu connaître les types de contacts qu'ils ont sur le Net. Nous avons obtenu les résultats correspondants à la (Figure 20) :

44,1% des contacts de ceux qui font confiance sur le Net les connaissent physiquement et 42,3% sont des contacts virtuels.

16,5% des contacts de ceux qui ne font pas confiance sur le Net les connaissent physiquement, alors que 66,0% sont des contacts virtuels.

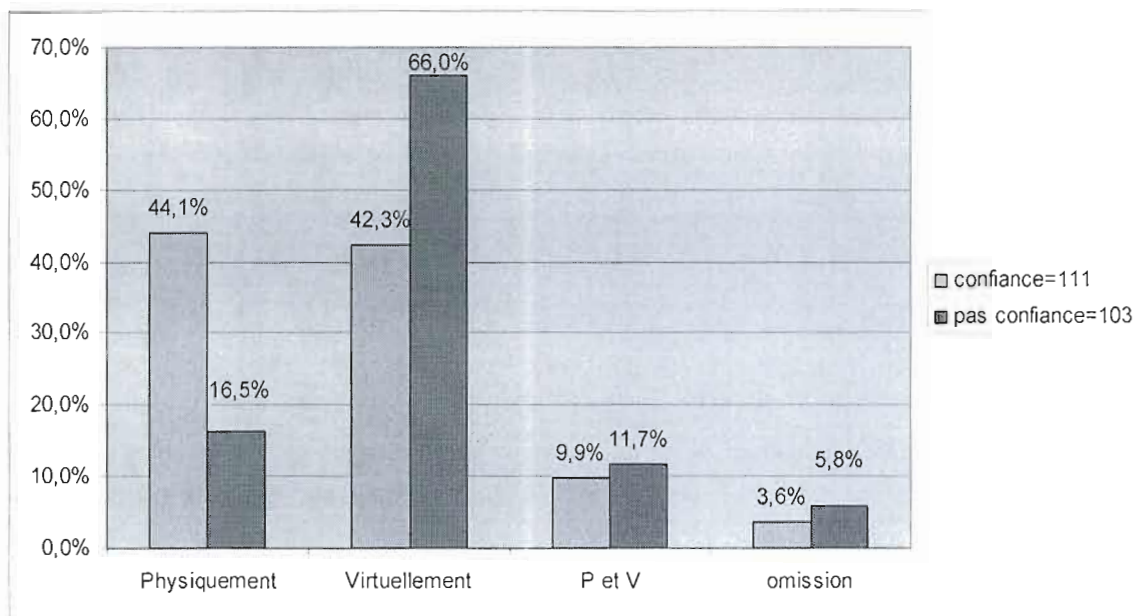


Figure 20 : Contacts de ceux qui font confiance et de ceux qui ne font pas confiance (%)

Remarques :

Le fait de connaître ou non ses contacts n'est pas déterminant de l'attitude de confiance des internautes, puisque ceux qui font confiance et ceux qui ne font pas confiance ont tous des contacts qu'ils connaissent virtuellement et physiquement avec des proportions plus ou moins différentes pour les uns et les autres.

7.3.3. Y a-t-il un rapport entre la confiance et la fidélité sur le *chat* ?

Nous avons conservé l'échantillon de ceux qui font confiance et ceux qui ne font pas confiance pour savoir s'ils sont fidèles à eux-mêmes sur le *chat*. Nous avons obtenu les résultats correspondants à la (Figure 21) :

74,8% de ceux qui font confiance sur Internet sont souvent fidèles à eux-mêmes contre 1,8% qui ne le sont jamais. 19,8% le sont parfois.

40,8% de ceux qui ne font pas confiance sur Internet sont souvent fidèles à eux-mêmes contre 13,6% qui ne le sont jamais. 44,7% le sont parfois.

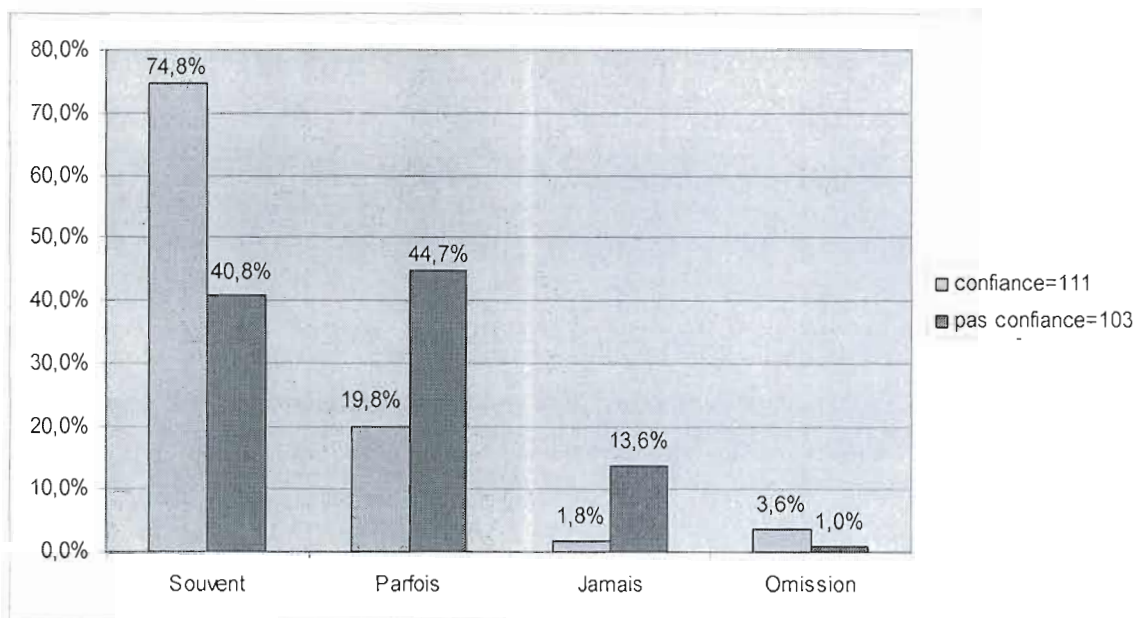


Figure 21 : La fidélité chez ceux qui font confiance et ceux qui ne font pas confiance sur le *chat* (%)

Remarque :

Le fait de faire confiance sur le Net est déterminant dans le comportement des internautes qui sont le souvent fidèles à eux-mêmes en chattant. Ces derniers sont plus nombreux que ceux qui ne le sont jamais, que ce soit chez ceux qui font confiance ou ceux qui ne font pas confiance sur le Net.

7.3.4. Y a-t-il un rapport entre la confiance et la vérité sur le *chat* ?

Nous avons conservé le même groupe test pour savoir si l'attitude de confiance avait une influence sur le fait de dire la vérité sur le *chat*. Nous avons obtenu les résultats correspondants à la (Figure 22) :

71,2% de ceux qui font confiance à leurs correspondants sur le Net disent souvent la vérité quand ils chattent contre 1,8% qui ne la disent jamais. Seuls 27,0% d'entre eux la disent parfois.

Seuls 19,4% de ceux qui ne font pas confiance à leurs correspondants sur le Net disent souvent la vérité quand ils chattent alors que 18,4% ne la disent jamais. 62,1% avouent la dire parfois.

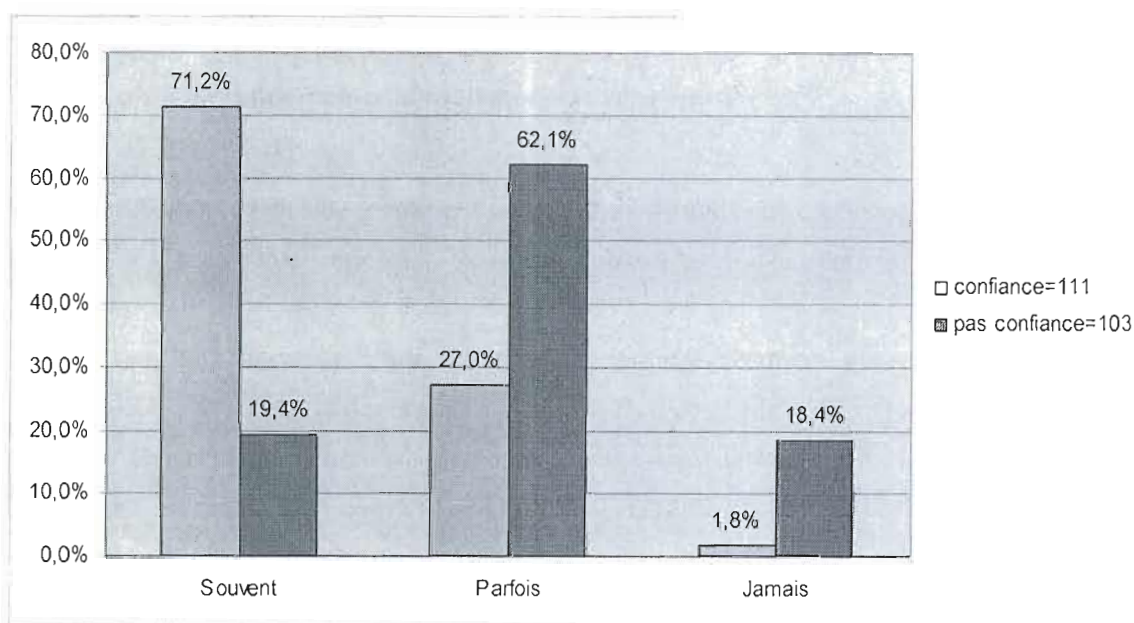


Figure 22 : La vérité chez ceux qui font confiance et ceux qui ne font pas confiance sur le *chat* (%)

Remarque :

Plus des deux tiers de ceux qui font confiance sur le *chat* disent souvent la vérité, alors que moins du quart de ceux qui ne font pas confiance avouent la dire.

L'attitude de départ des internautes – du fait qu'ils font confiance ou non sur le Net – détermine leur comportement par la suite.

7.3.5. Conclusion

La confiance est une attitude de départ que les chatteurs adoptent, ce qui détermine par la suite les rapports qu'ils entretiennent avec leurs correspondants. Pour certains, ne pas connaître physiquement leurs contacts est une raison suffisante pour ne pas accorder leur confiance. Pour d'autres elle ne l'est pas. Les chatteurs restent fidèles à eux-mêmes et peuvent choisir de dire la vérité les concernant en fonction des situations qu'ils rencontrent.

7.4. Conclusion de la partie descriptive

L'univers du *chat* nous permet de « donner vie » à ces chatteuses et ces chatteurs qui cherchent avant tout à converser avec autrui sur la grande toile.

Les internautes sont des femmes et des hommes de tout âge et le profil sociologique qui en ressort démontre qu'ils ont des niveaux d'instruction et des occupations différentes, même si la majorité du panel des répondants est aux études. Les individus n'ont pas tous des sources de revenus salariaux (étudiants pour la plupart, sans-emploi pour d'autres), mais ils consacrent un budget, qui s'ajoute à leurs dépenses mensuelles, pour se connecter à Internet.

L'attrait de cette forme de communication chez les chatteurs démontre bien que chacun en use à sa manière et se fait sa propre utilisation des interfaces de *chat* qui diffèrent d'un utilisateur à un autre : certains utilisent plusieurs interfaces de *chat*, alors que d'autres en utilisent qu'une seule.

Les individus peuvent interagir avec leurs correspondants, avec qui ils peuvent aborder différents sujets. Ils font la distinction entre les contacts réels et virtuels dans un espace où la méfiance et la confiance cohabitent et donnent lieu à des réactions nuancées lorsqu'il s'agit de savoir ce qu'ils cherchent à travers leur pratique. Ainsi, ils peuvent allégrement discuter avec des hommes et des femmes en Algérie et à travers le monde sans que leur occupation ou que leur milieu social ne soit identifié.

Cette envie de chatter doit être mise en contexte du fait que c'est plus un passe-temps qu'une dépendance qu'ils ne peuvent contrôler. Ils investissent du temps et de l'argent dans un monde où les différences physiques sont invisibles et ils en profitent dans la mesure de leurs moyens.

Les chatteurs ont le choix de dire la vérité sur eux-mêmes et peuvent, à travers les différentes interfaces qu'ils utilisent, masquer leur identité ou la révéler selon leurs intentions et/ou en fonction des contacts qu'ils rencontrent sur le Net.

Les idées qu'ils se font des autres sont parfois déterminantes dans leur pratique qui répond au besoin de discuter ou de faire des connaissances avec les différents correspondants qu'ils rencontrent.

CHAPITRE VIII : LECTURE ANALYTIQUE

Derrière l'apparente banalité statistique du profil des chatteurs, se cache une réelle lecture sociologique d'une pratique à laquelle les Algériens adhèrent. Qu'ils travaillent, qu'ils étudient où qu'ils sont même sans emploi, les internautes ont la possibilité de se connecter sans que leur niveau d'instruction ne soit révélé.

Internet leur offre la possibilité d'effectuer des recherches, ou d'être à l'écoute de ce qui se passe dans le monde en terme de nouveautés (ouvrages, films, musiques, photos, informations...etc.). Ils peuvent interagir sur la toile grâce aux outils de communications qui sont mis à leurs dispositions (logiciels de *chat*, courriers électroniques, outils multimédias...etc.), mais ils ont conscience que ces opportunités se limitent au virtuel :

« On est conscient que dans la vie réelle c'est différent que le monde virtuel...Internet c'est un autre monde, c'est la connaissance...on vient se connecter pour plusieurs critères : pour se distraire, pour connaître les cultures du monde...il y a des contacts ». (T01-M01).

« Il n'y a pas de limites sur le Net...mais ça dépend des personnes avec qui on parle ». (T18-M11).

« Internet c'est un autre monde...ce n'est pas pareil...c'est plus facile de communiquer sur le Net ». (T29-M13).

Le *chat* permet d'échapper au regard des autres et offre, aux adultes, aux plus jeunes, aux hommes et aux femmes l'opportunité d'avoir une intimité physique dans un espace où ils peuvent avoir des interactions ludiques avec leurs correspondants :

« J'arrive à échanger les idées...je veux voir comment les gens réfléchissent ». (T33-F18).

« Tu apprends à connaître les gens et tu deviens ami avec eux...je veux apprendre des choses *netaalem alihoum afayess* ». (T34-M16).

« Je veux dialoguer avec des gens...je cherche en quelque sorte l'amitié et l'amour ». (T37-M18).

« Pour moi, c'est un plaisir ». (T14-M08).

« C'est pour connaître et avoir la réaction des gens ». (T19-F08).

Dans l'espace public, la référence au lignage des individus est souvent requise (qui es-tu *ch'koun anta*, d'où viens-tu *m'nin anta*) pour garantir indirectement la « bonne moralité » des conduites

collectives. De cette manière, les individus ne sont pas tentés de mal se comporter ou de porter atteinte à l'honneur de leur parentèle.

La structure sociale balise des limites que l'homme ne doit pas franchir et impose à la femme de se soumettre aux normes que le patriarcat lui impose, car elle est, selon Addi, le garant de l'honneur (*El hourma*) de la société, et à ce titre, il lui incombe de ne pas transgresser les règles de moralité communément admises de tous³⁰.

Dans l'espace privé comme dans l'espace public les formes de contrôle s'exercent sur les individus et leur imposent une certaine réserve vis-à-vis de l'inconnu. À la maison où dans la rue, à l'école ou sur le lieu de travail, le regard des autres est toujours présent. Les faits et gestes des uns et des autres sont constamment observés même si l'opinion générale est pour une « certaine liberté ».

De fait, il est communément admis dans la société algérienne que : « [...] tout homme doit constamment aborder une attitude de réserve vis-à-vis des femmes qu'il rencontre, celles-ci devant faire de même [...] ». (Khellil, 1984, p. 43). Cette situation est généralement courante quand les individus sont dans un lieu qui leur est familier (quartier, travail, etc.). Dès qu'ils s'en éloignent, ils ne sont plus observés ce qui leur offre la possibilité de changer d'attitude³¹ à l'écart de leur environnement comme cela peut être le cas avec Internet qui procure un espace différent de celui dans lequel ils vivent.

La plus grande partie d'entre eux ne connaissent pas les personnes avec qui ils discutent sur le Net et peuvent profiter de la différence qu'il y a entre l'espace physique – dans lequel ils vivent – et l'espace virtuel – dans lequel ils se connectent – pour rompre avec les normes sociales en chattant par exemple avec le genre opposé au leur dans l'anonymat sans que le père ou le frère de la fille en fasse le reproche au garçon. Quant aux filles, elles ont la possibilité de fréquenter sur le Net plusieurs hommes à la fois sans que leur honneur ne soit atteint. Elles ne sont plus cataloguées de filles des rues comme cela peut être le cas dès qu'elles s'affichent dans la rue avec des hommes qui leurs sont inconnus.

³⁰ Addi cite à ce propos : « ...La sphère publique a désormais intégré la femme comme élément constitutif et, à cet effet, l'ordre moral régissant l'espace domestique tente de s'imposer dans la rue pour permettre à la femme, dont les sorties ont à être « légitimes », d'évoluer dans un environnement qui ne porte pas atteinte à l'honneur de sa parentèle mâle ». (Addi, 1999, p. 154).

³¹ Addi cite : « En outre l'anonymat dans la ville, favorable à l'agressivité et à la délinquance, faisait regretter l'efficacité de la pression du village sur l'individu. Le même jeune homme qui, dans son quartier, respecte les voisins et se soucie de l'opinion que l'on a de lui, se sent « libre » dans un autre quartier, où il se comporte de manière répréhensible et en violation des règles admises ». (Addi, 1999, p. 21-22).

Les chatteurs se connectent pour différentes raisons, et s'engagent dans un processus d'échange qui reflète l'hétérogénéité des profils obtenus. Les individus se font leur propre expérience et n'ont pas de mal à en parler comme c'est le cas à travers ces témoignages :

« Des fois on aime embêter des gens (*n'habou net'kaedou*)...on parle des sujets différents...on veut savoir comment ils réfléchissent...avec le temps on connaît des personnes...il faut choisir les salles de conversation et chercher les filles sur le Net ». (T01-M01).

« Je cherche tout le monde au hasard...j'ai des photos...j'ai plusieurs numéros de téléphone plus de trente numéros...j'ai de l'expérience, j'apprends, je sympathise avec les gens...ce qui est bien c'est quand tu es en face de la fille (*el hatta ki tkoun kedamek*)...les filles qui se connectent sont celles qui n'ont pas de chance (*li fatha essad ou li fatha el ouekt*)...n'oublie pas nous sommes en 2002 tout est possible...je suis bien quand je suis en face des personnes (*anaya nelka rouhi ki nkoun en face*)...j'ai du mal à envoyer des messages sur le Net...c'est pas pareil si je discute avec un nom sur une liste et une personne en chair et en os ». (T04-M03).

« Il y a des catégories...on se dit qu'après on va connaître des personnes...on ignore certains ». (T05-F02).

« C'est pour savoir comment pensent les personnes ». (T07-M05).

« Tout dépend des personnes...moi je n'ai rien à perdre ni rien à gagner...je cherche une amitié fidèle... l'ami du virtuel n'est pas différent de l'ami dans le réel...il peut trahir lui aussi ». (T10-F04).

« Je recherche des personnes...l'amour...les Algériens, au bout de la deuxième semaine soit ils veulent sortir avec vous, soit c'est pour le sexe ». (T24-F12).

« Je sais que les personnes existent...ce ne sont pas des fantômes. À l'occasion on apprend à connaître d'autres gens...mais moi ça ne m'intéresse pas, ce n'est pas évident de rencontrer des gens...ce n'est pas très fiable...mais tout dépend des connaissances...j'ai des contacts par téléphone, mais ça ne reste qu'à ce stade-là ». (T26-F14).

« Ça fait deux ans que je discute...j'ai connu quatre personnes...on s'appelle pour les fêtes...on s'est vu, mais ça s'est passé au bout d'un certain temps...on est des amis dans la tchatche...je précise, amicalement...il y a une certaine correction...on parle des drames familiaux...ce qui est marrant c'est que je tombe sur des gens sérieux qui veulent tout sauf pour passer le temps...quand je suis avec des étrangers ça évite les questions...on déconne et on parle surtout des problèmes...je discute avec un ami de 55 ans et il me conseille

comment se comporter avec le mari...j'ai discuté avec des personnes...ça créé des liens solides...pour voir la personne avec qui on parle, ça prend six mois...connaître la manière avec laquelle la personne parle...personnellement, je ne suis pas déçue...il y a même une personne qui s'est déplacée de Jijel après le décès de ma mère deux jours après...c'est magnifique ». (T28-F16).

« C'est pour connaître des gens...je veux rester en contact spécialement avec des filles...je peux parler de tout...de sexe ou autre ». (T35-M17).

L'anonymat que procure Internet offre aux acteurs – qui vivent la séparation entre les genres – la possibilité d'adopter une identité derrière laquelle il leur appartient de la révéler et de se « fondre » dans un espace où les différences ne se voient pas :

« Sur Internet, je suis caché...celui qui est beau, celui qui n'est pas beau, celui qui a de la classe...(li ch'beb, li machi ch'beb, li hatta)...même si tu n'es pas Tom Cruise, quand tu sais écrire, tout roule... ». (T04-M03).

« Les apparences ont un rôle, mais sur le Net on connaît les gens sur leur esprit...on les connaît mieux sur le Net et on a pas à se cacher ». (T33-F18).

Les chatteurs ne sont pas de simples consommateurs passifs, mais des individus qui s'approprient un mode de consommation et l'adaptent à un espace qui dispose de sa propre dynamique régulatrice des comportements collectifs. Les individus découvrent ce mode de communication qui leur permet de discuter avec d'autres personnes en Algérie et à travers le monde, car l'idéologie autour d'Internet promet aux individus d'infinies possibilités pour être interconnectés sans aucune limite.

Les individus deviennent acteurs³² au sens tourainien du terme puisqu'ils créent leurs manières de consommer et ils ont la possibilité d'orienter leurs conduites en fonction de leurs besoins qui se singularisent dans le paysage social dans lequel ils vivent.

Les individus ont donc la possibilité de faire ce qu'ils veulent puisqu'ils sont loin du regard des autres et considèrent pour la plupart que cette ouverture sur le monde leur permet d'observer autre chose que le microcosme dans lequel ils vivent et ne se limitent pas à une simple recherche de liberté³³.

³² Touraine cite : « J'emploie donc l'expression modèle éthique [...], pour définir cet aspect essentiel de l'historicité par lequel la société « réfléchit » sur soi en saisissant sa propre capacité d'action d'une manière qui définit le champ des rapports sociaux [...] ». (Touraine, 1993, p. 48).

³³ Les résultats nous ont beaucoup surpris puisque nous nous attendions à ce que la valeur « liberté » soit la plus importante car nous avions la conviction que c'est par souci de liberté que les Algériens veulent chatter

Les chatteurs s'approprient à leur manière ce mode de consommation et lui octroient la signification qui leur est propre.

Ils organisent leur emploi du temps et leur argent pour se connecter en utilisant les interfaces de *chat* qui leurs paraissent les plus attrayantes, les plus faciles ou celles qui répondent à leurs besoins. Les individus découvrent le *chat* et développent par la suite leurs propres usages :

« Le meilleur c'est le MIRC...c'est sérieux... ». (T34-M16).

8.1 Les Algériens et le chat

Même si le discours officiel « prétend » informatiser la société, Internet reste pour beaucoup un « potentiel » que tous les Algériens ne peuvent se permettre. Les motivations des uns et des autres pour chatter répondent en général à un besoin d'échange comme c'est le cas pour certains :

« Ça permet de discuter avec des gens que tu ne connais pas (*tgassèr maa ouahed ma taarfouche*)...découvrir des mentalités et connaître des personnes ». (T01-M01).

« Je chatte pour avoir des informations...satisfaire ma curiosité ». (T07-M05).

« Je chatte pour discuter et poser des questions...avoir l'avis des autres...chercher une personne ». (T20-F09).

« Je chatte pour connaître la personne...parce qu'elle n'est pas comme moi et je veux savoir comment elle est ». (T25-F13).

« Je veux être en contact avec mon mari...je ne veux pas perdre contact avec lui ». (T36-F19).

Pour d'autres, c'est l'occasion de connaître de nouvelles mentalités et d'avoir des contacts nationaux et étrangers sans qu'il soit nécessaire pour eux de les rencontrer ou de voyager :

« Je me connecte pour communiquer avec des personnes...échanger des idées...pour faire des amis ». (T03-F01).

« Je chatte pour faire des amis...pour voir le monde ». (T04-M03).

« Je me connecte pour avoir des amis, des connaissances...parler des études ». (T09-F03).

« J'aime discuter...je veux avoir des nouvelles des amis ». (T10-F04).

« Je chatte pour faire des connaissances...des amis ». (T14-M08).

« Je chatte pour échanger des idées...faire des connaissances...faire des amis ». (T15-M09).

sur Internet. Si tel était le cas, ils auraient choisi de répondre en majorité « liberté » et l'auraient fait savoir à travers leurs réponses.

« Je chatte pour me faire des amis (Algériens et étrangers)...je cherche rien que l'amitié...je veux faire connaissance et être en contact avec eux ». (T18-M11).

« Je chatte pour faire connaissance, décompresser ». (T26-F14).

« Des fois je connais des gens sur le *chat*...autrement je me connecte pour faire des amis...ça dépend des gens avec qui je discute ». (T30-M14).

« Je chatte pour me changer les idées et avoir de nouveaux amis ». (T31-M15).

« Je cherche peut-être une amitié...c'est peut-être une façon de connaître plus de gens ». (T33-F18).

Le tableau sociologique de ces deux premières catégories peut laisser penser que les chatteurs adoptent cette nouvelle forme de communication dans le seul but – intéressé – d'avoir des contacts alors que pour de nombreux utilisateurs ce n'est qu'un moyen pour rompre avec l'ennui du quotidien, ou pour passer le temps tel que le confirment certains :

« Je me connecte pour échanger des idées ». (T05-F02).

« Comme je m'ennuie, j'aime rencontrer des gens avec qui je peux chatter ». (T13-F06).

« Je chatte pour me distraire...pour discuter avec des amis et avoir de leurs nouvelles ». (T19-F08).

« Je chatte pour échanger des idées...pour partager des idées avec d'autres gens. J'aime bien parler ». (T21-F10).

« Je chatte juste pour échanger des idées...je m'ennuie...je me connecte pour avoir des infos ». (T22-M12).

« Je me connecte pour me changer les idées ». (T32-F17).

« Je discute pour passer le temps...ça ne mène à rien ». (T06-M04).

« Je chatte pour passer le temps ». (T11-M07).

« Pour moi c'est un passe-temps ». (T23-F11).

« Je chatte pour passer le temps...pour m'évader...c'est tout...je m'extériorise de façon idiote et débile, mais ça m'aide ». (T28-F16).

« Pour moi c'est un passe-temps...amitié...je discute essentiellement avec des filles...je veux échanger des idées ». (T29-M13).

« Pour moi on s'amuse sur le *chat* (*t'gesser*), on passe le temps...normal ». (T34-M16).

« Pour moi c'est un moyen de communication...je pense que c'est un bon passe-temps...j'aime communiquer et correspondre ». (T35-M17).

Le *chat* reste donc une des nombreuses fenêtres par laquelle nous pouvons observer la société algérienne dont le malaise social a été accentué par le terrorisme. Le besoin d'échange et de communiquer est parfois la raison qui pousse certains à se connecter pour rompre avec l'ennui du quotidien. De fait, la faiblesse du pouvoir d'achat des Algériens a atteint irrémédiablement les consciences collectives et a mis à mal les valeurs auxquelles nombre d'entre eux se sentaient attachés. Il est parfois difficile de discerner le vrai visage de l'Algérie qui renvoie l'image d'une société caractérisée par un lien social ou une *Assabiya* incapable d'aborder les questions sensibles ou même « d'aller de l'avant ».

Les contradictions qui peuvent ressurgir dans la vie de tous les jours démontrent que les comportements des individus ne sont pas si (*met'assbine*)³⁴ « liés au social » qu'ils en ont l'air. Bien qu'ils soient tiraillés entre le désir de changement et des valeurs fortement ancrées dans leur vécu, les individus trouvent avec Internet un espace d'expression qui s'entrechoque avec les valeurs auxquels ils sont habitués.

Internet s'infiltré dans une société où la question des hiérarchies est importante et offre aux femmes, à qui il est imposé de se soumettre aux normes, la possibilité de côtoyer les mêmes lieux publics que les hommes et de se connecter dans l'anonymat dans un espace qui permet de rompre momentanément avec cette hiérarchie. Les hommes quant à eux trouvent des opportunités pour aborder le sexe opposé en toute liberté sans que l'honneur des uns et des autres ne soit atteint.

Derrière cette image d'Internet accessible à tous, se cache aussi une accessibilité limitée qui relativise l'accès pour les femmes à certains cybers considérés comme « peu fréquentables » car trop « masculins », ou alors parce qu'après une certaine heure elles doivent être chez elles³⁵ et « non pas dans un cybercafé à se connecter ».

³⁴ Il arrive que les individus soient catalogués de *met'assbine*, pour reprendre la formule algérienne, lorsqu'ils ne sont pas ouverts au changement. Cette expression typique de l'Algérie renvoie l'image des individus « trop » attachés aux valeurs sociales.

³⁵ Que ce soit après le travail, après les cours ou toute autre activité légitime qui l'a conduit à l'extérieur de chez elle, une femme ne doit pas tarder dans les lieux publics sous peine d'être cataloguée de fille aux mauvaises mœurs et doit se conformer aux limites de ce que permet la société.

D'un autre coté, la société est plus flexible à l'égard des hommes qui ont plus de latitude pour rester dehors et peuvent même tarder dans les cybercafés pour chatter sans que cela soit mal interprété³⁶. Ces formes de hiérarchies sociales peuvent donner l'impression que l'accès à ce « potentiel » que représente Internet est limité alors qu'il attire tout de même les deux genres³⁷ moyennant le coût de connexion.

Les enjeux financiers autour du « monde de l'Internet » sont si importants que « Derrière une apparente opportunité de démocratisation de l'accès à la technologie se cache un instrument sophistiqué de distorsion de la concurrence ». (Thiran, 2000, p. 5). Comme le reste des produits de consommation, l'accès à la grande toile nécessite de disposer des ressources financières pour des individus qui doivent assumer les frais de connexion³⁸.

Pour certains, naviguer sur Internet est abordable et coûte beaucoup moins cher que la discussion téléphonique, spécialement si leurs interlocuteurs sont dans d'autres pays. Ils peuvent garder le contact avec des amis, avec des membres de la famille et avoir de leurs nouvelles :

« C'est mieux que le téléphone ». (T17-F07).

« Question prix...Internet facilite la vie...ce n'est pas cher pour avoir des nouvelles au quotidien ». (T24-F12).

« Oui et non...initialement on peut économiser sur le coût...pour gagner du temps...le temps et l'argent ». (T26-F14).

« Ça coûte moins cher surtout avec les étrangers ». (T05-F02).

Pour d'autres, c'est un « luxe » qu'ils ne peuvent pas se permettre à cause des frais y afférents :

« Internet n'est pas donnée à tout le monde. Le temps, ça passe très vite. Des fois, on décide de se connecter une heure et après on dépasse... ». (T31-M15).

« Je reste une heure au téléphone et c'est moins cher que le net ». (T25-F13).

Les individus profitent de l'interaction que procure cette forme de communication, mais ils doivent tenir compte du système d'action qui régit les relations sociales basées sur le lignage. Certes, ils se

³⁶ Nous avons pu assister à des connexions « records » dans des cybercafés où des hommes sont restés connectés plus de douze heures dans la même journée. Pour la petite histoire, il arrive souvent que les gérants des cybers pressent ces derniers à se déconnecter pour pouvoir fermer le cybercafé.

³⁷ Que les individus se connectent à partir de chez eux ou dans des cybercafés, la dynamique à propos du *chat* est sensiblement la même.

³⁸ Que l'on se connecte à partir de chez soi ou à partir d'un cybercafé, il faut payer sa connexion.

connectent pour avoir des contacts ou même pour passer le temps, mais ils abordent le *chat* avec une certaine méfiance, car leurs interlocuteurs leurs sont inconnus :

« Je ne fais pas confiance...ici une relation est bâtie sur le doute (*mebnia ala le doute*)...Comment construire une relation sur le doute ». (T02-M02).

« Au début je faisais confiance, mais depuis, j'ai le flair sur le Net à propos des types qui se font passer pour des filles...dans le *chat* il faut toujours être méfiant...je suis parti à des rendez-vous méfiant... pour confirmer...tu as peur de l'arnaque (*tkhaf el tedrah*)...à force de discuter avec des gens, il faut faire gaffe...une fois un pote a voulu me piéger ». (T22-M12).

Les chatteurs sont fidèles à eux-mêmes et reproduisent sur le Net les comportements qu'ils ont dans la vie réelle qui leur impose de se méfier de « [...] l'étranger (*barrani*), capable de se comporter comme un voyou du fait que l'opinion du voisinage n'a pas de prise sur lui ». (Addi, 1999, p. 22).

Les individus ne sont pas passifs à cette forme de communication et n'obéissent pas forcément à l'effet de mode qui entoure le Net. Ils ne cherchent pas à échapper aux règles de la société pas plus qu'ils ne cherchent à s'y conformer. Ils ne cherchent pas non plus à s'individualiser. D'ailleurs, le lien au groupe représenté par (*El Assabiya*) se manifeste par le fait que la majorité des chatteurs parviennent au *chat* grâce à une personne proche.

À partir de ces constats, nous pouvons comprendre la manière par laquelle ce phénomène trouve sa configuration dans la société algérienne. Les individus ont la possibilité de modifier ou de maintenir le rapport aux normes car ils ont conscience que le lien au groupe qui s'exerce sur eux n'est pas une « matrice » fixe qui peut agir tel un « modérateur »³⁹ pour résister au changement. Ils peuvent en user en fonction des situations en se conformant ou non aux règles établies. Les individus apportent au Net des significations propres à l'environnement dans lequel ils vivent et réagissent en conséquence, car une société n'est pas seulement « reproduction et adaptation » mais « [...] aussi création, production d'elle-même ». (Touraine, 1993, p. 30).

À ce propos, l'enjeu que représente le *chat* dans la société maghrébine et algérienne en particulier peut nous permettre d'identifier les tensions qui apparaissent chez les hommes et chez les femmes

³⁹ Le modérateur des valeurs sociales chez Ibn Khaldoun a « [...] une main assez ferme, une puissance et une autorité assez forte [...] ». (Ibn Khaldoun, 1863, t. 1, p. 152) et « [...] cherche seulement à leur donner une bonne direction ». (Ibn Khaldoun, 1863, t. 1, p. 372).

dans cet espace virtuel (tel qu'Internet) qui leur permet d'aborder des sujets qui sont généralement ignorés.

Certains abordent par exemple la question du « sexe » de manière grossière, car ils trouvent à travers Internet un espace dans lequel ils peuvent s'exprimer comme ils veulent :

« Parfois on pense que les gens sont les mêmes, mais c'est le contraire...ils doivent réfléchir ». (T03-F01).

« Je reproche à l'attitude des garçons sur Internet...ils ne disent pas la vérité ». (T10-F04).

« Ils insultent...ils sont frustrés...ils se font des idées...c'est pour ça qu'il font ça...ils veulent être sûr que c'est une fille avec qui ils discutent...je ne comprends pas pourquoi les garçons sont agressifs...ils sont frustrés, mais ce n'est pas de leur faute ». (T13-F06).

« Il y a des garçons qui m'ont insultée via ma boîte *mail* ». (T21-F10).

« Le Net a libéré les Algériens sur le sujet du sexe et rien d'autre...ils ne cherchent pas à comprendre ou s'adapter ». (T24-F12).

« C'est plus facile tu peux exprimer tes idées facilement...en dehors du Net chez nous, c'est un délit très grave, les étrangères elles sont ouvertes. Une fois je discutais avec une fille, mais elle était trop vulgaire...en fin de compte, ce n'était pas une fille mais un homme...Je ne me connecte pas avec les Algériens ils parlent de sexe...c'est de leur faute si les filles t'ignorent...c'est parce qu'elles savent que tu veux parler de sexe ». (T29-M13).

« Je me suis présenté, mais elle n'a pas voulu...après je suis devenu vulgaire et elle m'a donné son téléphone ». (T30-M14).

Le *chat* nous permet donc de rendre compte des préoccupations que vivent des individus hommes et femmes, qui trouvent dans cette pratique une « alternative d'interaction attractive » à l'abri du regard des autres.

Ces expériences correspondent à des parcours qui les conduisent à adopter des attitudes distinctes dans une société où les comportements des uns et des autres sont différents, voire même opposés, car « Les sociétés humaines ne peuvent pas être définies de manière suffisante par leurs règles et leurs instruments de fonctionnement. Elles agissent sur leurs propre fonctionnement, pour le modifier ou pour le dépasser [...] ». (Alain Touraine, 1993, p. 43).

En suivant le raisonnement de Touraine, les individus ne se contentent pas seulement de reproduire de manière machinale ce qu'ils apprennent, mais ils l'adaptent à leur vécu, car Internet offre aux acteurs un nouvel espace de discussion et met à leur disposition de nouvelles manières de rencontrer

des personnes qui diffèrent de celles dont ils avaient l'habitude jusque-là de fréquenter (école, université, hôpital, travail, voisinage, mariages, lieux publics...etc.).

Une nouvelle dynamique se met en place petit à petit et admet que les individus peuvent aller à la rencontre de leurs contacts à partir d'Internet, sans en parler à leur entourage et sans prendre le risque d'être vus en leur compagnie.

Avec Internet de nouvelles pratiques prennent forme et s'adaptent aux comportements individuels qui « légitiment » ces rencontres en leur apportant une nouvelle signification sociale qui ne soit pas différente de celles auxquelles ils sont habitués :

« Dans le virtuel des fois on trouve des personnes intelligentes...bien...je discute avec des amis ». (T20-F09).

L'imaginaire collectif tend à intégrer ces formes de rencontres « alternatives » qui s'adaptent aux coutumes locales soucieuses de l'honneur des uns et des autres, puisque certaines rencontres des futurs époux se font encore par l'intermédiaire de la famille ou des parents proches qui garantissent l'honneur du groupe et perpétuent les coutumes et les traditions.

Les parents de la fille ou du garçon admettent ces nouvelles situations de la même manière qu'ils admettent que ces derniers fréquentent quelqu'un à l'université, au travail ou dans tout autre lieu où il est possible de « retracer » l'histoire de sa parentèle. Les parents veulent savoir qui est cette personne et d'où elle vient, même s'ils n'ont pas les moyens de tout contrôler.

Les individus s'adaptent aux nouvelles situations qu'ils rencontrent et intègrent à leur manière de faire de nouvelles pratiques qui bousculent parfois les règles établies en allant chercher « l'âme sœur » :

« Ça dépend sur qui on tombe...je cherche des amis...peut être le prétendant n'existe pas...mais peut être...j'espère pouvoir rendre les choses concrètes ». (T03-F01).

« Je cherche avant tout des relations amicales et pourquoi pas un petit ami...pour l'instant je n'en ai pas encore trouvé ». (T05-F02).

« Oui, j'ai rencontré des filles et des garçons...je chatte, je fixe des rendez-vous...une fois avant de rencontrer une fille j'avais envie de voir sa photo...une fois j'ai connu une fille de Hussein Dey...j'ai discuté avec elle (*gesserte maaha*)...le lendemain il y avait elle et ses copines qui se sont connectées pour discuter avec moi (*bdaou yehadrou maaya*)...je sélectionne avant de discuter avec elles...elles m'envoient leurs photos ». (T15-M09).

« J'étais avec une fille...je discutais avec elle pendant deux ans...on discute jusqu'à deux heures du matin ». (T18-M11).

« Ça m'est arrivé de sortir avec quelqu'un et c'était un émigré ». (T21-F10).

« Il y a trois personnes que j'ai présenté...une fille je l'ai présenté à un copain...je l'ai présenté sur le Net...elle vit en France et je ne la connais pas. Par contre lui il vit en Angleterre et je le connais...une fille d'origine française avec qui je discutais est venue une fois à Alger...elle était dans un cyber et moi j'étais avec des copains...malheureusement, on s'est raté ». (T35-M17).

« Ce n'est pas la première fois que je donne mon téléphone...la femme ne donne jamais de téléphone...c'est moi qui donne le numéro...mes six rencontres n'ont abouti à rien ». (T39-M20).

Cette situation qui peut paraître fantaisiste pour certains construit un nouvel imaginaire auquel la société n'était pas habituée. Les individus s'éloignent à travers ces pratiques de la « mainmise » que peut exercer « l'esprit de corps » khaldounien sur eux et certains s'imaginent déjà prendre l'avion vers l'étranger grâce à tel ou tel contact qui peut les aider à travailler ou même se marier. La « légende urbaine » est alimentée par les histoires de ceux qui sont partis à l'étranger grâce à quelqu'un venu de loin pour les chercher :

« Un ami, sa copine est venue pour le voir du Canada...lui il avait 25 ans et elle 58 ans...c'est Mourad ». (T11-M07).

Tous se disent que la même histoire peut leur arriver à partir d'Internet, d'autant plus que pour beaucoup les perspectives de quitter le pays s'amenuisent d'année en année. Internet est idéalisé au point d'en être la porte de sortie vers l'étranger :

« Je ne reste pas comme ça...je discute, je parle (*n'dasser, nej'bed h'kayet*)...peut être que je vais tomber sur une jeune fille de là-bas (*ilaa tahet'li maa ouahda seghira men l'hih*) ». (T11-M07).

« Je veux faire des connaissances, des filles (*des papiches*)...on ne sait jamais...s'il y a un hébergement (*kach ébergement*)...il y en a beaucoup qui l'ont obtenu (*bezaaf li ataouhouhoum*) ». (T34-M16).

C'est même un exemple à suivre dans un pays où l'espoir d'il y a quelques décennies a donné lieu à un désenchantement total auprès d'une jeunesse tiraillée entre un espace familial garant de l'ordre moral et un espace public caractérisé par une absence de valeurs.

Les chatteurs trouvent à travers Internet des significations qui leurs permettent de donner un sens aux contradictions qu'ils rencontrent dans leur quotidien et peuvent ne plus douter du bien-fondé des valeurs qu'ils cherchent à découvrir.

Ils peuvent en apprendre un peu plus sur eux-mêmes et sur les autres ou peuvent obtenir des conseils en développant leur propre façon de consommer :

« C'est vaste Internet on peut finir par trouver ce que l'on cherche...si on va dans le cyber, Internet ça devient une obsession, mais c'est mieux que ce qui se passe et ne rien faire ». (T03-F01).

« Oui, forcément, on peut découvrir certaines de nos qualités. En discutant avec des personnes, on arrive à découvrir quelques trucs qu'on ignorait auparavant ». (T05-F02).

« Je prends le temps de m'exprimer...je suis timide ». (T13-F06).

« Je ne suis pas un accroc ». (T14-M08).

« Avec le Net, je suis à l'aise...normal...j'ai l'esprit d'ouverture...j'ai des discussions...oui, je me découvre des fois certaines choses sur le Net ». (T15-M09).

« C'est pour mieux connaître les choses...le jeu de la vérité...Je n'ai pas de problème quand je m'exprime sur Internet et dans la vie réelle ». (T16-M10).

« Oui, sûrement, on se découvre...depuis le début de mon aventure sur Internet j'ai grandi...mais pas seulement sur le Net ». (T17-F07).

« Moi je n'ai pas de problème quand je discute sur Internet...j'ai dit à un type ce que je pensais de lui réellement...on peut avoir des conseils...tu apprends des choses (*testfaad men houayedj*) ». (T18-M11).

« Oui...des fois je me vois différente sur le plan intellectuel...la personnalité...je me vois sur le Net à travers l'écriture ». (T20-F09).

« Je pose trop de questions ». (T21-F10).

« On se découvre...on se confie dans l'anonymat ». (T23-F11).

« Il y a des points en moi que j'ai découvert...je trouve qu'on apprend à se connaître...ça m'apprend à ne pas faire trop de fautes ». (T28-F16).

« J'ai découvert que j'étais ouvert ». (T29-M13).

« Je cherche les relations humaines...on connaît les personnes d'une autre façon...on dit ce que l'on pense...je suis plus libre sur le Net...c'est confidentiel...il y a l'amour, l'amitié ». (T32-F17).

« Je ne découvre pas grand-chose...peut être que je développe des choses, mais découvrir non ». (T33-F18).

« Peut être qu'à travers le *chat* je mets en évidence ma personnalité...c'est comme si j'existais...le fait d'être écouté par d'autres personnes, c'est comme si j'existe...avec le Net on aborde les sujets...ça devient une drogue...ça fait plaisir de se connecter et savoir que tu as reçu des messages ». (T35-M17).

« Je veux explorer...surtout avec des étrangers...on a tendance à se sous-estimer, puis on reprend confiance en soi ». (T39-M20).

Les rapports sociaux qui émergent à travers ces différentes situations permettent de constater l'action de la société « [...] sur elle-même par l'investissement des ressources accumulées dans des activités sélectionnées par les modèles culturels ». (Alain Touraine, 1993, p. 49) qui leur sont propres.

Des individus « socialisés » interagissent à travers la toile avec d'autres individus ce qui donne naissance à des dynamiques qui ne peuvent être ignorées ou même occultées. Les préoccupations sociales des internautes se manifestent à travers le *chat* qui leur offre un espace pour en parler.

8.2 *L'anonymat sur le Net*

Grâce à l'anonymat, les chatteurs peuvent choisir de ne pas divulguer leur identité ou même de se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas.

Ils n'ont pas à avoir honte d'aborder tous les sujets sur le *chat* – même les plus sensibles – car ils ne risquent pas de rougir ou de perdre la face :

« Sur le Net on exploite peut être son subconscient...on ne rougit pas...c'est comme si on se parlait à soi-même ». (T07-M05).

« Tu n'as pas honte sur Internet ». (T17-F07).

« On n'a pas honte...c'est caché ». (T30-M14).

« Oui...dans la vie réelle je suis timide, alors que dans le *chat* je suis derrière un ordinateur, personne ne te voit (*had ma chaf*)...c'est un espace très libre ». (T37-M18).

Ils peuvent se confier ou avoir des conseils auprès des inconnus avec qui ils discutent sans prendre le risque d'être montrés du doigt ou d'être jugés et peuvent découvrir sur la toile ce que leur entourage ne leur procure pas :

« On se sent bien...on se confie à une personne qu'on ne connaît pas...c'est mieux que de se confier à des personnes que l'on connaît ». (T05-F02).

« Des fois quand je ne suis pas bien, je me confie à des inconnus ». (T21-F10).

« Je discute avec des jeunes pour régler les problèmes...au lieu de trouver des amis, c'est plus facile de demander de l'aide sur Internet en plus c'est discret ». (T30-M14).

« Oui, des fois il y a des choses...quand tu n'es pas en face, tu es plus courageux, il n'y a pas de problèmes ». (T31-M15).

« Je parle de tous les sujets...c'est facile de parler sur le Net avec des inconnus ». (T36-F19).

« C'est plus facile d'aborder une personne dans le *chat* que dans le monde réel...surtout le premier contact ». (T39-M20).

Le Net permet aux individus de se connecter loin du regard d'autrui, ce qui peut constituer pour certains, une opportunité à saisir pour franchir les limites que la morale réproouve. Ils peuvent exploiter une forme de liberté qu'ils découvrent sur le Net en abordant les sujets généralement tabous tels que le sexe par exemple, car depuis quelques années déjà Internet est associé aux sites pornographiques⁴⁰ qui attirent beaucoup d'internautes séduits par la possibilité d'en parler sans être identifiés.

Sur le Net, certains peuvent aborder des sujets qui s'opposent parfois aux mœurs collectives et parlent de ces questions sans ressentir le poids de la contrainte sociale et la pression du groupe et parlent de sexe comme d'un banal sujet de conversation. Pour eux, aborder ce sujet ne s'oppose pas nécessairement avec les valeurs auxquelles ils sont attachés :

« Parfois j'en parle...généralement on ne parle pas beaucoup ». (T03-F01).

« La plupart du temps lorsqu'on discute d'abord de sexe, on arrive en fin de compte à des discussions sérieuses. Souvent, c'est ce qui se passe ». (T07-M05).

« Quand on me parle de sexe, on se marre...c'est secondaire ». (T12-F05).

« Je parle souvent de ça ». (T13-F06).

« Je n'ai pas de problème quand je m'exprime sur Internet et dans la vie réelle. Je parle de sexe avec les inconnus, c'est drôle ». (T16-M10).

Alors que pour d'autres il est inconcevable de parler de ces choses-là :

⁴⁰ Isabelle Tisserand soulève cette question liée selon elle aux formes de « cyber comportement » qui caractérisent les individus en devenant les otages de la grande toile. Pour elle, les internautes sont confrontés au phénomène d'addiction aux sites pornographiques qui « [...] semblent se développer à grande vitesse dans les environnements informatisés ». (Tisserand, 2002, p. 85).

« Sincèrement non...des fois quand je discute avec des Algériens, ils commencent bien et ensuite il faut qu'ils utilisent le sexe...quand ils insistent je les ignore ». (T21-F10).

« Je discute...tout dépend des sujets, à part le sexe ». (T22-M12).

« Non, je ne parle pas de sexe ». (T25-F13).

« Je refuse...c'est encore plus grave d'en parler avec des inconnus...ceux qui parlent de sexe, c'est des gens frustrés, vicieux...une fois je discutais avec une femme qui s'intéressait à ça, mais elle m'a effrayée... et puis j'ai arrêté de parler avec elle...quand il y a des personnes qui insistent j'ignore c'est mieux ». (T27-F15).

Cette différence dans les points de vue des chatteurs démontre bien l'hétérogénéité des profils dans une société où il n'est pas d'usage de parler des sujets tabous.

La mise en opposition de ces tendances doit tenir compte du fait que les individus conservent leurs repères qui s'adaptent à ce nouvel espace, car selon Addi, l'organisation sociale dans la société algérienne repose sur la culture du lignage qui relie l'individu au groupe.

Il cite dans ce sens que même s'il est : « Sociologiquement libre, l'individu ne se conçoit pas comme autonome à l'égard des représentations symboliques, ni comme autonome vis-à-vis de sa famille et de sa parentèle élargie (oncles, tantes, cousins, neveux, belles-familles...), estimant que les frères et les cousins ont des droits sur lui et qu'il a des devoirs envers eux ». (Addi, 1999, p. 16). Celui-ci ne peut concevoir son identité en dehors de cette parentèle, parce que le modèle social agit en contrepoids face à la modernité qui tente de modifier les relations entre les individus. Ils peuvent parler de sujets tabous, mais ils ont conscience en même temps que s'ils en parlent, c'est parce qu'ils sont dans un « espace » où il est plus facile de le faire. D'ailleurs, s'ils le font, ce n'est pas avec n'importe qui :

« C'est plus facile...en plus, il y a des sites qui facilitent cela ». (T02-M02).

« Ça dépend des personnes avec qui on parle...c'est rare quand je le fais...quand j'ai quelque chose qui me vient à l'esprit, quand je n'ose pas dire cela à ma famille, je le dis à des étrangers...je discute pour me changer les idées ». (T20-F09).

« Je ne parle pas de sexe avec tout le monde ». (T28-F16).

« Il y a beaucoup de personnes qui veulent parler de sexe ». (T32-F-17).

« Il n'y a pas d'obstacles à parler de sexe parce qu'il n'y a personne qui regarde ». (T31-M15).

« C'est plus facile de parler de sexe sur le Net. Ce n'est pas facile de trouver une fille avec qui parler...les étrangères sont ouvertes, les Algériennes rarement ». (T38-M19).

« C'est un sujet tabou...c'est plus facile d'en parler dans le *chat*...en parler dans le réel c'est plus difficile que dans le virtuel...je discute plus facilement sur le Net...on est bien concentré devant le micro...je suis concentré ». (T39-M20).

Si on se situe dans la perspective d'Ibn Khaldoun, cette situation est le signe de modifications que le nouveau apporte à l'ancien puisque les individus trouvent avec Internet une opportunité d'interaction qui leur permet d'agir différemment. Internet permet à certains de transgresser les règles établies et influence « [...] leurs façons d'être et leurs mœurs subiront toujours de nouvelles modifications » (Ibn Khaldoun, 1863, t. 1, p. 128).

L'anonymat sur Internet constitue pour les chatteurs un ingrédient important pour contourner ces formes de contrainte dont le rôle est « de protéger les sujets » pour reprendre Ibn Khaldoun, car dans le monde « réel », les acteurs sont soumis à la pression du groupe, au regard des autres et aux normes sociales qui fixent les limites de ce qu'ils peuvent faire et de ce qu'ils ne doivent pas faire.

8.3 *Stratégie des chatteurs*

Le changement d'identité sur le Net est l'une des nombreuses possibilités que l'anonymat permet et donne lieu à des jeux auxquels se livrent les chatteurs pour s'amuser des autres ou pour comprendre leur raisonnement.

Ils trouvent avec le *chat* une nouvelle forme d'interaction qui leur permet de ne pas tout dire ou de mentir sur eux-mêmes. Ils se connectent dans la toile et peuvent dissimuler leur identité sans courir le risque de se faire repérer :

« C'est plus facile de changer de genre à cause de la confidentialité ». (T02-M02).

« Sur le Net, on invente...on se fait passer pour quelqu'un d'autre...c'est amusant ». (T09-F03).

« Je change...ça dépend des personnes avec qui je discute...si ça nécessite de mentir je le fais...ça dépend des correspondants ». (T11-M07).

« Avec des copains on s'est fait passer pour des filles en chattant et ensuite on a été déçu d'apprendre que la personne avec qui on discutait était un garçon ». (T16-M10).

« Oui, je l'ai fait pour rigoler...pour comprendre comment les mecs agissent avec les filles...la femme est très demandée par rapport à l'homme ». (T18-M11).

« Oui on peut être ce qu'on veut si on veut...je suis plus à l'aise sur le Net que par téléphone...on peut changer d'avis parce qu'on peut le faire...il n'y a pas de suite...j'ai piégé mon amie...je m'ennuyais alors je l'ai piégé pour passer le temps ». (T27-F15).

« Je change d'identité pour montrer que je suis mieux...quand je change de personnalité, c'est pour montrer que je suis mieux...il y a beaucoup d'Algériens qui ne sont pas sérieux *les Algériens (bezzaf li yetmeskhrou)* ». (T34-M16).

« Si je le fais, c'est pour piéger des gens...ça ne mène à rien...c'est une perte de temps ». (T35-M17).

« Je change de *nickname* pour m'amuser avec les mecs qui disent n'importe quoi ». (T38-M19).

« Au début, j'ai dû le faire une ou deux fois...c'est un moyen pour énerver les jeunes...peut être que j'ai été piégé moi aussi ». (T39-M20).

Le changement d'identité est le premier degré des jeux qui ont lieu sur le *chat*, ce que piégeurs et piégés connaissent. Ils ne sont pas dupes, puisque la majorité d'entre eux sont méfiants parce qu'ils ne connaissent pas leurs correspondants :

« Une fois je discutais avec une fille...la discussion était plutôt sérieuse la personne m'a dit que c'était un homme...j'ai rigolé (*dhahekt*) ». (T07-M05).

« Une fois, on a discuté avec quelqu'un sur Internet, on a cru que c'était un gars et finalement c'était une fille ». (T19-F08).

« Une fois c'est un Belge qui se faisait passer pour une fille et qui a avoué ». (T24-F12).

« Plusieurs fois je suis tombé sur des hommes qui se font passer pour des filles ». (T30-M14).

« Je suis tombé plusieurs fois sur des hommes qui se font passer pour des filles...un type de *Bourdj* avec qui je parlais s'est fait passer pour une fille...il a voulu faire du cyber sexe...je lui ai demandé de le voir et il m'a dit qu'il s'est moqué de moi (*jebi bik el wekt*) et que c'est un homme...moi aussi je lui ai dit la même chose en lui disant que je suis une fille ». (T30-M14).

L'enjeu réside donc, dans le fait de prendre conscience des risques encourus à se confier aux autres et minimiser l'ampleur des effets que peuvent avoir des actions malintentionnées sur les chatteurs. Les témoignages de quelques victimes démontrent l'image négative qui est souvent associée au *chat* :

« On m'a donné rendez-vous à Beb Ezzouar et la personne n'est pas venue...en fin de compte, c'était des potes qui m'ont eu ». (T06-M04).

« J'ai été piégée une fois par un type qui m'a dit que je lui plaisais...je lui ai dit que ça s'arrête là...faites comme si je n'existais pas...certains *channels* sont dirigés par des gamins ». (T23-F11).

« J'ai été déçu...j'ai discuté pendant une année et demie avec une fille, et ensuite elle s'est excusée...elle m'a dit que la photo qu'elle m'avait envoyée n'était pas la sienne...la question se pose toujours ». (T38-M19).

« Le système d'action » qui prend forme à travers ces « jeux » est le résultat d'un processus comportemental dans une structure qui ne dispose pas aux yeux des chatteurs des mêmes formes de régulations sociales comme c'est le cas dans l'espace public. Le virtuel permet de faire ce qu'ils ne peuvent pas faire dans le réel.

Même s'ils peuvent être piégés à leur tour, les piègeurs ont conscience que cette prise de risque est artificielle puisqu'elle se limite au virtuel :

« Même si on se fait jeter ou on ne nous répond pas ce n'est pas grave...il n'y a pas de problèmes, on ne connaît pas les gens ». (T01-M01).

Ils ont conscience que leur intégrité et celle de leur lignage garant « méta social » de leur honneur ne sera pas affectée. Les jeux auxquels ils se livrent peuvent être interprétés dans la perspective de Crozier et Friedberg comme un signe révélateur entre l'ambiguïté des buts et les résultats obtenus qui alimentent la crainte de se faire avoir de la part des piégés. Ainsi, ces comportements sont influencés par la structure d'Internet qui offre aux acteurs la possibilité de mettre en place des stratégies qui leurs permettent de réaliser différents stratagèmes tels que des rendez-vous fictifs des fausses identités :

« Parfois je fixe des rendez-vous, mais je n'y vais pas ». (T04-M03).

« J'ai fixé un rendez-vous à un pote aux beaux-arts en me faisant passer pour une fille ». (T11-M07).

« J'ai fixé rendez-vous à un type en me faisant passer pour une fille...après j'ai laissé tomber c'était pour voir sa réaction et comment il traite les filles ». (T15-M09).

« Des fois je donne des rendez-vous juste pour voir les personnes...pour m'amuser...je les regarde de loin et eux ils me voient pas ». (T21-F10).

Les résultats de ces types d'actions sont mal perçus par des victimes qui s'investissent dans ces relations, alors que pour les piègeurs ce n'est qu'un simple amusement.

L'anonymat que procure le *chat* correspond en ce sens à une « zone d'incertitude » qui permet aux internautes de « négocier » « la bonne » attitude pour se jouer des autres ou pour les séduire. La facilité avec laquelle certains peuvent changer de pseudonyme peut expliquer le fait qu'ils sont tentés de créer des identités différentes et d'en abuser pour déranger leurs correspondants par exemple. Ils s'appuient sur les failles d'Internet qui leur permet de réaliser leurs fins et adoptent ces stratégies qui alimentent par la même occasion la méfiance que certains ont à l'égard du Net :

« Ça fait quatre mois que je parle avec une personne et le doute subsiste ». (T03-F01).

« Certes, des fois on tombe avec des gens bien, on se découvre nous-mêmes...mais le doute subsiste ». (T19-F08).

« Je suis la même...je peux connaître le correspondant au bout de la deuxième conversation...je suis généralement assez sur mes gardes...j'ai honte (*nahchem*) je suis pareil que dans la vie de tous les jours...je dévoile les petits secrets...même après deux ans de discussion il y a un doute ». (T24-F12).

« Mes parents m'interdisent de parler avec des personnes plus âgées...je suis toujours naturelle, je ne vais pas raconter ma vie ou des trucs privés...moi je me confie à des amis que je connais ». (T25-F13).

« On se donne rendez-vous avec des potes...c'est l'occasion de rencontrer des personnes...on veut concrétiser une rencontre virtuelle qui partait du doute...parfois on se dit que c'est vrai ». (T35-M17).

Le doute est une constante chez les chatteurs qui savent que le Net ne les protège pas totalement de leur environnement puisqu'ils peuvent y rencontrer leurs proches ou même être épié par eux :

« J'étais avec mon ex-copain pendant cinq ans...bien qu'on sortait ensemble, je correspondais avec lui sans le savoir...il voulait être mon deuxième petit ami sur le Net...je lui ai répondu que je cherche une amitié, et rien que l'amitié...il a voulu être mon confident...je lui ai dévoilé tous ses défauts depuis cinq ans...ensuite il est venu au travail et il m'a avoué ce qu'il a fait...il m'a dit que c'était juste pour connaître le fond de ma pensée...il m'a dit qu'il ne voulait pas me blesser...mais après ça, c'était la rupture ». (T24-F12).

« J'ai des nouvelles des personnes...j'ai toujours les occasions de les voir...il y en a que j'ai découvert sur le Net...la plupart du temps soit je connais les gens soit c'est des amis à des amis...pour moi, Internet c'est petit...dernièrement j'étais en vacances...je chattais avec

quelqu'un...il m'a dit tiens je te donne mon e-mail et en fait ça faisait deux ans que je le connaissais en vrai ». (T25-F13).

« En discutant sur Internet, je suis tombé sur une amie ». (T28-F16).

Ces situations peuvent être interprétées comme étant une approche stratégique visant à échapper à l'entourage en se connectant sur Internet.

De fait, piégeurs et piégés gardent dans leur esprit – en se connectant au virtuel – l'importance de l'honneur dans une société où le sentiment d'appartenance et le rapport au lignage – auquel ils tiennent – caractérisent les rapports sociaux dans le pays :

« Tu es dans un pays où si tu veux discuter avec une fille, il faut aller dans des endroits clairs comme Hydra, le Billard, Chevalley (*rak fi bled li bach tegesser maa ouahda lazem trouh fi les salons, fi les endroits li beinine kima Hydra, le Billard, Chevalley*) ». (T04-M03).

Ces situations où la confiance côtoie la méfiance dénaturent le regard que certains portent sur Internet puisque le contrôle social qu'exerce le patriarcat sur les individus les pousse même à préférer chatter avec des étrangers pour y découvrir d'autres manières de réfléchir ou pour s'évader d'un quotidien qui ne leur convient pas. À défaut d'immigrer, ils peuvent converser avec d'autres cultures :

« Des fois je parle avec des Algériens un peu (*chuia*)...avec les étrangers il faut bien (*lazem*) toujours...moi je parle essentiellement avec des étrangères (*anaya nekhdem essentiellement les étrangères*)...les étrangères elles sont sincères, ce n'est pas comme les Algériennes...il faut être sincère (*lazem tkoun*) sincère surtout avec les étrangères...il ne faut pas mentir (*ma lazemch tekdhieb*)...un ami du quartier...une fille est venue pour le rencontrer et lorsqu'elle a vu qu'il mentait elle est repartie (*ouahda jat min lhih bech tchoufou, ki chafet belli kan yekdhieb, herbet alih*) ». (T04-M03) .

« Je discute avec des Algériennes, mais ça coupe nette...avec des étrangères et des étrangers, ça m'apporte de connaître leurs pays comme les USA, le Canada ou la France ». (T06-M04).

« Je discute avec des étrangers...c'est pour connaître les gens, découvrir des raisonnements...pour découvrir le Canada, la France...les salons de l'Algérie, je les ai déserté ». (T11-M07).

« Je discute surtout avec les étrangers parce que les Algériens sont grillés (*mahrougine*) ». (T20-F09).

« C'est pour connaître, les mentalités, des étrangers...on découvre beaucoup de choses sur le plan culturel, tradition...les raisonnements en France, au Canada, en Belgique...je suis curieuse et je correspond aussi avec des orientaux ». (T24-F12).

« Ça m'est arrivé de discuter avec des étrangères...ça communique mieux que les Algériennes ...tu comprends cette envie (*hadik l'envie*) ». (T35-M17).

Le poids du collectif est ancré dans les comportements des individus qui sont attachés à des valeurs qu'ils comparent à celles rencontrées sur le Net. Ils peuvent y critiquer la société dans laquelle ils vivent, et se situent par rapport à l'éducation qu'ils ont reçue en entrant en contact avec d'autres cultures. Internet représente pour eux une autre fenêtre par laquelle ils peuvent s'évader :

« Vu le pays...vu la vie...On fait face à des problèmes de communication ». (T01-M01).

« Par rapport à la mentalité Algérienne...souvent les personnes reflètent dans leur mentalité l'image du pays...vu les conditions actuelles la mentalité a changé, il n'y a plus de bonnes intentions (*rahet el nia*)...contrairement aux autres pays, les gens misent sur le côté matériel ». (T02-M-02).

Cette image d'une société qui ne convient pas à ses citoyens au point de les obliger à aller chercher « l'étranger »⁴¹ même sur le Net, reste un indicateur parmi d'autres sur les raisons qui les poussent à discuter avec les étrangers. Pour autant, elle ne peut être la seule grille de lecture pour expliquer pourquoi les Algériens châtent avec des étrangers puisque nombreux semblent préférer discuter avec leurs compatriotes :

« Je discute surtout avec des Algériens ». (T21-F10).

« Je parle essentiellement avec des Algériens ». (T33-F18).

« Oui, je veux voir les Algériens parce que les Européennes à tort ou à raison, j'ai eu ma réponse...je chatte sur *Caramail* bien que les filles soient gentilles, dès que je dis que je suis Algérien, on m'ignore ». (T37-M18).

Les individus sont maîtres de chatter avec qui ils veulent. Ils se font leurs propres contacts qu'ils développent avec le temps :

⁴¹ Addi cite dans ce sens : « [...] des individus en grand nombre et des groupes sociaux entiers reconnaissent explicitement la supériorité d'autres sociétés sur la leur. Cette reconnaissance fait apparaître le sentiment de ne pas être soi-même, de ne pas être libre, soit à titre individuel, soit à titre collectif, créant un malaise social et culturel que renforce le déficit de modernité relatif à l'économie et à l'Etat. Les membres des sociétés en bas de l'échelle, notamment les jeunes ont l'impression de passer à côté de la vie qui se déroulerait ailleurs que chez eux ; d'où l'amertume qui les pousse à émigrer vers les pays où la vie a un sens selon eux. En d'autres termes, la hiérarchisation des sociétés au niveau mondial porte atteinte à la cohésion du système normatif des sociétés en bas de l'échelle et mine leur cohésion sociale ». (Addi, 1999, p. 220).

« On discute avec les gens qu'on aime ». (T09-F03).

« Le premier jour, on est d'accord, ensuite ça tourne au vinaigre...je ne fais pas amis-amis avec des gens...tout le monde est d'accord, ensuite ça vire, ils veulent qu'on se rencontre...souvent je cherche la déconne sur le Net...il m'est arrivé de dire *ok* à des gens, ensuite on est devenu amis ». (T28-F16).

Il leur est possible de mettre fin à la conversation si les sujets abordés les dérangent ou si les personnes avec qui ils discutent ne leurs conviennent pas :

« On ignore ceux qui nous embêtent...les sujets qui nous dérangent ». (T09-F03).

« L'avantage du Net, c'est qu'il n'y a pas de suite favorable...dans le *chat* il y a beaucoup de mensonges...on peut voir la mentalité des gens...alors des fois je sors des salons ». (T22-M12).

« On ne peut pas se permettre de faire confiance, je cherche surtout la communication...je me suis découverte...lorsqu'on on m'agresse, ça me dérange vraiment ». (T23-F11).

« Sur MSN, il y a plus de malentendus...je ne suis plus à l'aise...ça dépend, je pose plein de questions relatives à tout, mais il y a des limites ». (T25-F13).

« En général je ne suis déçue...il y a des habitudes...tout dépend du but que l'on cherche sur le Net...on discute selon les occasions...il y a des amis qui méritent qu'on les connaisse, alors pourquoi pas...mais pour l'âme sœur, ce n'est pas le bon moyen ». (T27-F15).

Les raisons qui poussent les chatteurs à se connecter les conduisent à développer des attitudes qui régulent leur comportement sur le Net. Ils savent qu'il leur est facile de mettre fin à la conversation avec leurs contacts de la même manière qu'il leur est facile de choisir avec qui ils veulent discuter : des Algériens ou des étrangers. Ils ont conscience que la toile leur permet d'adopter des attitudes que la société ne permet pas en s'amusant des autres ou en ayant recours au mensonge part exemple.

8.4 *Carrière des chatteurs*

Les internautes se connectent pour des raisons qui déterminent leurs attitudes sur le Net et entrent en contact avec d'autres internautes à travers le *chat*. Ces raisons correspondent à trois étapes de carrière que nous avons catégorisé comme suit :

1. Phase de la découverte : cette étape correspond au début de l'expérience du chatteur qui découvre les différentes possibilités qui lui sont offertes, en changeant de pseudonyme, en utilisant différents outils de *chat*...etc. Il apprend à utiliser les abréviations de langage sur le Net et la manière de se comporter pour dialoguer avec d'autres internautes dans des salons de *chat* ou en privé. Ce processus d'apprentissage comprend la façon de se présenter aux autres, de les aborder ou de les ignorer.
2. Phase de l'expérimentation : cette étape est transitoire dans le parcours des chatteurs. Ils maîtrisent les outils avec lesquels ils discutent et construisent petit à petit leur identité sur le Net.
3. Phase de l'engagement : cette étape correspond à l'engagement des chatteurs vers une voie qu'ils définissent eux-mêmes. Que se soit à la recherche de l'amitié ou de l'amour, pour passer le temps, pour l'échange sérieux ou pour s'amuser, ils investissent du temps et de l'argent et se mettent en relation avec d'autres chatteurs aux intentions similaires ou différentes.

Cette similitude dans les intentions est ce que nous définissons par la « synchronisation » qui signifie que des individus ont des intentions similaires, se rencontrent sur le Net et discutent ensemble, à l'image des gestes sportifs qui, lorsqu'ils sont bien exécutés, donnent lieu à un jeu d'équipe ou des paroles de chansons harmonieusement chantées qui sonnent aux rythmes des musiques...etc. Cette synchronisation sous-entend que les différentes parties sont en « harmonie » dans le jeu ou dans l'action, ce qui donne parfois lieu à des amitiés sérieuses, à des relations amoureuses et même à des mariages comme c'est le cas à travers ce témoignage :

« Oui j'ai découvert des choses...je me disais que je n'aurais pas de relation sérieuse...la relation s'est consolidée avec le Net et je garde le contact avec celui qui est devenu mon mari ». (T36-F19).

Or, lorsque les chatteurs entrent en contact avec des correspondants inconnus, il leur est impossible de savoir si ces derniers sont à la même phase d'évolution qu'eux. Un processus d'échange

s'engage et détermine la suite de la relation qui peut s'interrompre ou peut continuer et devenir une relation d'amitié, une relation d'amour ou autre.

Dans le cas où un chatteur (A) en phase d'engagement – qui dit la vérité sur lui-même – rencontre un chatteur (B) en phase d'expérimentation – qui décide de mentir – le processus de communication peut tourner court et la conversation ne pourra pas continuer parce que les codes de conduite (vérité, confiance...etc.) communément admis pour l'un sont absents chez l'autre.

De fait, la synchronisation peut être créée de toutes pièces sur Internet surtout si un internaute décide de changer de pseudonyme pour « rediscuter » avec un contact qui l'a préalablement ignoré.

Cette situation est assez courante sur Internet et permet à certains de la faire pour de bonnes comme pour de mauvaises raisons. Certains peuvent en profiter pour « corriger » des erreurs de parcours⁴² et se rattrapent en changeant de pseudo pour paraître sous une nouvelle forme qui soit adaptée aux attentes de leurs correspondants:

« D'habitude je dis la vérité...une fois une fille m'a raconté toute sa vie, et après l'avoir ignoré je me suis rattrapé et je l'ai ajouté sur MSN ». (T29-M13).

Cette différence dans les intentions peut d'ailleurs être mal perçue comme en témoignent certains :

« Il ne faut pas essayer de jouer avec les sentiments des filles parce que toutes ne veulent pas endurer ça ». (T03-F01).

« Je dirais aux Algériens...le reproche que je leur fais...si vous étiez à la place d'une femme et que vous cherchez l'amour sur le Net est-ce que vous voudriez vous faire avoir comme ça ? ». (T24-F12).

Qu'ils décident de dire la vérité ou non, les chatteurs s'engagent dans un processus où les risques encourus sont calculés. Ils prennent le temps de connaître leurs correspondants avant de livrer leurs identités. Ils s'engagent dans des relations qui s'effritent ou se consolident avec le temps. Des échanges se créent, les individus en apprennent toujours plus sur les autres au niveau personnel ou professionnel :

« Ça fait trois mois, j'ai rencontré un mec sur le MIRC, ensuite on a chatté sur MSN ». (T13-F06).

⁴² Le personnage de Bill Murray dans *Groundhog Day* illustre parfaitement cette situation lorsqu'il tente de séduire Andie Mac Dowell sans pouvoir y arriver. Ce n'est qu'après avoir décidé d'être lui-même qu'il s'accorde les faveurs de sa partenaire dans le film.

« J'ai pu avoir des contacts avec des filles...je chattais avec une fille de Bulgarie, elle m'a même laissée son numéro de téléphone...on a des échanges culturels ». (T37-M18).

« Il y a des gens sincères...j'ai des amies femmes...ça dépend des discussions...je discute en ce moment avec trois ou quatre...je suis en contact avec ces personnes depuis cinq mois et j'ai même leurs photos...en réalité, au début c'était juste pour discuter...ensuite on est resté ensemble...peut être que je trouverais une personne...j'ai discuté avec six personnes par écrit et par téléphone ». (T39-M20).

Parfois, des rendez-vous sont fixés par les uns pour savoir de quoi à l'air l'autre et donnent lieu à une nouvelle dynamique jusque-là inconnue dans la société. Ces rencontres ont lieu en général après un certain temps comme pour garantir le sérieux de la relation.

Compte tenu de la particularité de la situation dans le pays, les rendez-vous sont généralement discrets, car l'incertitude « plane » constamment dans l'esprit des chatteurs à propos de l'identité de leurs correspondants et par rapport à leurs intentions :

« J'ai rencontré une fille...j'ai eu des rendez-vous à la piscine à *Bourj*, et une autre au *Rais* ». (T04-M03).

« Mon copain a rencontré sa copine sur le Net ». (T08-M06).

« Dernièrement j'ai rencontré une personne sur le NET, quand je l'ai rencontrée...il a flashé sur ma cousine...c'est rare de trouver des gens bien, mais quand j'en trouve ils sont bien ». (T12-F05).

« Une fille d'Oran est venue ici sur Alger et je l'ai rencontré...on a fait une sortie...mais je n'ai pas gardé le contact avec elle...et puis elle est retournée à Oran ». (T15-M09).

« Une fois, j'ai accepté un rendez-vous, il y a de cela trois ans...bien sûr le rendez-vous n'était pas le même jour...c'était trois mois après avoir discuté avec la personne ». (T20-F09).

« Les personnes que j'ai rencontré ça dépend...c'est discret...la plupart du temps on fixe l'endroit...on se décrit...on parle de tous les sujets ». (T30-M14).

« J'ai des amis hommes...il y a des catégories...ce sont des hommes qui sont plus âgés que moi...ça se passe par étape...d'abord par e-mail...ensuite on se connaît...ça devient sérieux...après je donne mon numéro de téléphone...on décide comment on se rencontre...grâce au *chat* j'ai rencontré deux Hollandais qui sont venus à Alger...nous avons concrétisé...je parle de tout...ça dépend des heures et des sujets et des gens avec qui je parle ». (T31-M15).

« J'ai connu une Algérienne sur le Net...on s'est mis d'accord pour se voir... finalement on se connaissait avant à la fac ». (T37-M18).

« Je passe mon temps...si ça devient sérieux, normal...je fais des rencontres, des rendez-vous...j'ai fixé un rendez-vous après deux mois avec une fille...au début c'était sérieux ». (T38-M19).

Dans la vie réelle, les individus ne se dévoilent pas directement aux autres et n'accordent pas facilement leur confiance à leurs correspondants, ce qui pousse certains à réagir en conséquence et à ne pas dire toute la vérité à propos d'eux-mêmes :

« On dit la vérité mais pas toute la vérité, avant de se connaître ». (T10-F04).

« Je dis cinq pour cent de vérité et pour le reste je ne dis pas tout (*ma nermiche ras el khit*) on ne sait jamais...tu comprends (*rak taaref*) ». (T15-M09).

Les chatteurs prennent le temps de se livrer et reproduisent ce schéma dans le virtuel qui dispose de ses propres règles de fonctionnement et de ses propres contraintes qui masquent l'identité – physique et morale – des chatteurs :

« Des fois on détecte les personnes qui mentent en changeant de *nickname*...c'est la preuve qu'ils mentent...les Algériens ils mentent souvent...ils prennent des pseudo de filles ». (T01-M01).

« Ça dépend des questions...on parle des sujets de la vie quotidienne, de sport ». (T14-M08).

« Ça dépend des gens avec qui on parle...des pays...je ne parle pas de tous les sujets ». (T29-M13).

« Ça dépend des gens avec qui je discute ». (T30-M14).

Il arrive pourtant que même des synchronisations non provoquées ne correspondent pas aux attentes des chatteurs qui s'investissent dans des relations avec leurs contacts et sont déçus à la suite de leur rencontre. Ce comportement est lié à l'incertitude qui existe sur le *chat*, car les personnes avec qui ils discutent leurs sont inconnues à l'image de ces témoignages :

« J'ai fais deux rencontres auparavant, mais j'ai été déçue...j'ai discuté avec une personne pendant quatre mois et après le rendez-vous, ce n'était pas bon...l'autre personne, je ne l'ai pas aimée physiquement ni moralement ». (T05-F02).

« Pour un ami, ce n'était pas la bonne surprise...quand il a vu la fille ils s'est sauvé (*ghir chafha hreb*) ». (T08-M06).

« J'ai rencontré une fille, c'était une étudiante, mais ça n'a pas duré ». (T11-M07).

« J'ai été déçue par le physique du mec avec qui je discutais ». (T13-F06).

« La première fois, j'ai été déçu...elle n'était pas celle que j'imaginai...quand on discutait, elle parlait de sa taille...mais quand je l'ai rencontré ce n'était pas mon style, surtout physiquement ». (T38-M19).

Au contraire d'autres préfèrent accorder leur confiance aux autres, ce qui correspond à un choix de départ qui détermine les relations qu'ils ont vis-à-vis de leurs contacts :

« Il y a des personnes qui disent la vérité ». (T07-M05).

« Peut être...c'est certain...mais on peut faire confiance sur Internet...ça dépend si je sens que la personne est sincère...il y a le cœur qui ressent...je suis un peu sensible...donc je ressens les choses...je compte voir un ami avec qui j'ai parlé...d'après moi...il n'y a pas de doute ». (T03-F01).

« Je garde de très bons contacts après de longues discussions...ça m'a appris à faire confiance aux autres ». (T32-F17).

« Pour moi je n'ai aucun doute...s'ils mentent je n'ai pas d'intérêt ». (T36-F19).

« Oui, il y a des trucs dans la personnalité...je suis naïf sur le Net...je croyais ce qu'on me disait ». (T38-M19).

Que ce soit par souci d'honnêteté vis-à-vis d'eux-mêmes ou vis-à-vis des autres, certains chatteurs préfèrent dire la vérité en construisant une image cohérente à l'égard de leurs correspondants :

« Je dis toujours la vérité...on trouve des personnes qui donnent des âges de quatre-vingt-dix ans...ce n'est pas normal...pourquoi mentir ». (T03-F01).

« Souvent il faut dire la vérité...il faut être franc...dis lui directement (*koul l'ha directement*) qu'elle accepte ou pas ce n'est pas grave (*kablet ma kabletch maalish*)...il n'y a pas de problème si on essuie un refus...je dis petit à petit la vérité aux étrangers ». (T04-M03).

« Bien sûr...moi je dis la vérité...les mensonges, ce n'est pas mon comportement réel...parfois, je donne un autre âge pour fuir la réponse ». (T07-M05).

« Je ne suis pas différente quand je discute sur Internet...je ne mens pas ». (T20-F09).

« Je me présente moi-même je dis la vérité ». (T30-M14).

« Je dis la vérité, bien sûr ». (T35-M17).

Pour certains, dire la vérité peut les conduire à faire des rencontres qui ne risquent pas de « tourner court » comme c'est le cas pour ceux qui mentent par exemple. Les chatteurs développent leur pratique avec le temps et évoluent par la suite au fil des conversations et au fil des rencontres qu'ils font sur la toile.

Les tendances qui s'en dégagent laissent paraître une évolution d'un stade à un autre pour chaque chateur même si les expériences des uns et des autres différents sur la grande toile comme nous pouvons le constater à travers ces témoignages :

« Au début j'étais méfiant...je discute souvent avec des étrangers jusqu'à ce qu'on les connaisse ». (T07-M05).

« Au début, c'était pour savoir ce que c'est...je ne suis pas obligé de chercher une amitié...au début je n'étais pas à l'aise...je me suis développé grâce au Net...je suis plus sûr de moi ». (T12-F05).

« Avant je discutais avec les étrangers, mais maintenant je discute avec les Algériens. J'ai vu que ça n'accroche pas avec les étrangères (*cheft beli ma tahkem'ch maa les étrangères*)...c'est plus sûr avec les Algériennes...ça ne m'intéresse pas de parler avec des étrangères ». (T15-M09).

« Je discute avec des copains et des copines...mais au début je discutais avec des inconnus ». (T17-F07).

« Au début c'était pour le grand amour, mais maintenant c'est pour avoir des amis et encore ! ». (T21-F10).

« Au début j'étais contre le Net...archi contre...j'ai essayé et j'ai vu les bons cotés du Net ». (T32-F17).

« Lorsqu'on parle, au début c'est par curiosité ensuite ça devient normal...après plusieurs discussions...c'est une fenêtre pour connaître des gens ». (T33-F18).

« Je croyais que c'était de la connerie...ce n'est que maintenant que je découvre l'importance du *chat* ». (T35-M17).

« Au début j'étais sérieux, mais après avoir vu que je n'avais pas de chance j'ai commencé à m'amuser ». (T38-M19).

« Les premiers temps, je chattais par curiosité et en fin de compte on trouve que dans le *chat* tout est permis...et ensuite on discute avec des gens...différentes mentalités...les premiers temps je disais des mensonges...j'ai commencé petit à petit à m'intéresser au *chat*...j'ai commencé à parler...je donne des rendez-vous sur le Net ». (T39-M20).

8.5 Conclusion de la partie analytique

La dynamique attrayante du *chat* où d'aucuns peuvent discuter sans être identifiés constitue pour beaucoup de chatteurs une voie d'accès vers quelque chose de différent du social.

Le virtuel construit une symbolique nouvelle pour des individus qui ne cherchent pas à être plus libres qu'ils ne le sont déjà et pour qui le *chat* ne représente pas nécessairement une « alternative » du réel.

Le lien social qui lie les individus à la société ne s'effrite pas. Ils ont conscience de leur rapport avec une pratique qui répond au besoin circonstanciel de discuter avec autrui, ce qui leur permet de créer à l'intérieur de la toile des liens avec des individus réels, tant à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur.

Parfois, certains se livrent à des jeux divers à l'intérieur de la toile et tentent de les concrétiser à l'extérieur par des rendez-vous, même s'ils pensent continuellement au risque d'être piégés. Le système d'action sociale qui guide leur comportement est tout le temps présent, car ils doivent en tenir compte s'ils veulent « concrétiser » des relations basées sur le virtuel. La méfiance qu'ils ont vis-à-vis des autres et d'autant plus amplifiée à l'intérieur de la toile qui favorise l'anonymat, ce qui nécessite dans un premier temps de garder ses distances vis-à-vis de tous ces anonymes aux intentions impossibles à vérifier.

Les chatteurs tiennent compte de cette dynamique très particulière qui entoure le Net avant de livrer leurs identités et de se livrer aux autres. Ils entretiennent avec leurs correspondants des relations qu'ils construisent avec le temps, ce qui donne lieu à des amitiés ou autres. Cette situation nouvelle met parfois certains en situation de remise en question avec eux-mêmes ou avec leur entourage.

Le rapport qui les lie au réel est soumis à de multiples épreuves qui ne les mènent pas forcément à rompre avec la société dans laquelle ils vivent. Internet peut leur permettre d'en apprendre plus sur eux-mêmes et sur leurs vécus et peut donner naissance à de véritables amitiés et de véritables amours, ce qui est pour certains l'expression d'une richesse que cette forme de communication peut apporter. Ils interagissent dans un espace où le parcours des uns et des autres diffèrent, car leurs besoins et leurs attentes sont différents.

Dans les faits, la dynamique de jeux et de stratégies qui prend forme s'oppose parfois aux règles du réel, ce qui est pour beaucoup une forme d'extériorisation qui coïncide avec l'invention du Net et du *chat* que les Algériens utilisent – non sans en comprendre la signification – et l'adaptent en fonction de leurs repères sociaux.

Certes, il y a dans les comportements des chatteurs des traces très présentes du lien social qui donne l'impression qu'ils sont parfois « liés aux social » *met'assbine* surtout lorsqu'ils réagissent quand les valeurs auxquelles ils sont attachés sont affectées.

À partir des situations « anecdotiques » que nous avons citées, nous avons tenté de rendre compte d'une réalité sociale vue à partir du *chat* qui nous « permet d'éviter les discours désincarnés » à propos de la société comme dirait Addi.

Il y a généralement dans la pratique des chatteurs « un avant et un après » qui permet de situer certaines tendances sur leurs intentions qui évoluent à travers le temps comme nous avons pu le citer précédemment. Ces tendances – bien intentionnées ou malintentionnées – démontrent aussi la difficulté à aborder une pratique sur la seule base de comportements individuels qui ne peuvent en aucune manière être pris comme la seule référence pour définir le social.

Il est en tout cas une situation qui résume toute la dimension attractive, ludique et pathétique du *chat* où les individus peuvent interagir dans le virtuel alors qu'ils sont si proches dans le réel comme nous l'a confié ce gérant de cybercafé :

« Une fois une fille et un garçon étaient en train de chatter ensemble dans le cyber...chacun était dans son poste dans le même *channel*...je leur prêtais assistance chacun de son côté et j'ai remarqué qu'ils se parlaient sans le savoir ». (T02-M02).

CONCLUSION GENERALE

Même s'il existe en Algérie une certaine appréhension des utilisateurs vis-à-vis de l'outil informatique – qui n'est pas aussi accessible qu'il peut l'être dans des pays plus développés – l'Internet trouve une résonance auprès des Algériens qui l'utilisent pour naviguer ou pour chatter. Au même titre que la lettre, le téléphone ou le télégraphe en son temps, le *chat* est une nouvelle forme d'expression et de communication entre les individus à travers le support technologique de notre époque : l'ordinateur.

Le *chat* leur permet d'entrer en contact avec d'autres individus sur la toile, sans avoir peur du « qu'on dira-t-on » et offre aux uns et aux autres la possibilité de masquer leur identité, de la forger ou d'en créer une nouvelle, sans que cela soit mal interprété par leur entourage.

Les individus découvrent à travers le *chat* la possibilité de connaître les autres, non plus à partir des repères du lignage auxquels ils sont habitués, mais à travers « la personnalité » véhiculée par leurs contacts. Grâce à l'anonymat que procure le Net, la différence d'âge, le niveau d'études l'occupation et la situation sociale des uns et des autres n'est plus problématique en soi.

Le *chat* permet à des profils « parfois » opposés d'entrer en contact, alors qu'il est d'usage dans la pratique de tous les jours que les individus gardent leurs distances. Un algérien peut parler avec une étrangère et une fille de l'est du pays peut parler avec un homme de l'ouest sans que la distance qui les sépare ne représente un frein à la relation.

Les individus intègrent dans leurs actions des significations qui se réfèrent à l'espace dans lequel ils vivent. Ils sont liés au groupe dans leur quotidien et s'en éloignent pendant leur connexion pour accoster d'autres personnes dans le virtuel qui leur permet des possibilités parfois « impensables » dans le réel.

Le *chat* qui a pénétré les espaces publics offre aux algériens des horizons nouveaux qui leurs permettent d'utiliser ce mode de communication de différentes manières. Par un simple « clic », ils se trouvent propulsés dans une dynamique où ils peuvent aborder presque tous les sujets sans que le rapport – au groupe – auquel ils tiennent ne soit affecté, car la démarche de *chat* ne s'inscrit pas dans une perspective « d'alternative au social ».

Ainsi, le lien social peut être observé à travers cette forme de communication dans une société « non-productrice » de cette forme de communication. Les chatteurs ne sont pas de simples

consommateurs passifs mais bien des individus qui usent de cet outil et l'adaptent à un environnement fortement imprégné par des traditions difficiles à changer.

Pour eux, le virtuel ne remplace pas le réel, mais il a l'avantage de leur permettre de faire ce qui peut être réprouvé par la société. Ils ont la possibilité de se livrer aux divers jeux que l'anonymat permet sans que leur intégrité physique ne soit atteinte, mais tous ne considèrent pas que le *chat* se résume à un simple amusement. Pour certains, le *chat* peut constituer une opportunité à saisir, pour changer de comportement ou pour avoir des contacts, alors que pour d'autres il n'en est rien.

Ces différentes tendances démontrent bien les nuances qui peuvent exister dans les comportements d'individus « socialisés » et abordant ce « phénomène » autrement que par « effet de mode ».

L'Internet est en effet, associé à la modernité dans une société où se moderniser ne veut pas dire changer. Le fait est que les individus font la distinction entre leur présence sur le Net et la mettent souvent en opposition avec le réel, ce qui démontre que la pratique du *chat* ne doit pas être vue comme une alternative à un réel qu'ils rejettent ; bien au contraire, le réel constitue pour eux la référence principale des actions qu'ils entreprennent.

Les individus peuvent donc se connecter à la grande toile pour discuter avec autrui et partager avec leurs proches cette nouvelle expérience du *chat* qui permet à certains de rompre avec le sentiment de frustration causé par l'isolement du pays de la scène internationale depuis les années de terrorisme. Ils peuvent découvrir et utiliser les différentes interfaces qui permettent d'obtenir l'interactivité qui leur convient et consacrent temps et argent pour rencontrer d'autres personnes avec qui ils peuvent aborder des sujets qui les préoccupent à l'abri du regard d'une société « hantée » par l'interdit.

Même si le *chat* se banalise dans la société et fait partie du quotidien, le risque peut être grand de le considérer comme « la réponse » à une « pseudo liberté » recherchée par des individus sociologiquement différents à l'intérieur comme à l'extérieur de la toile.

ÉPILOGUE

En abordant le phénomène du *chat*, nous n'avons jamais pensé en être « l'otage maladroit » d'une pratique qui nous a fait rencontrer l'amitié puis l'amour de « Jessica Paola Damian » qui a tout fait pour faire aboutir « la rencontre » et avec qui nous avons pu découvrir son merveilleux pays qui est le Pérou.

Lorsque nous nous sommes mis à chatter, nous sommes passé par différentes phases au cours desquelles tension et rage ont perturbé notre travail qui s'est limité pendant quatre années à « la contemplation » des données récoltées. Nous avons tenté sans succès d'ailleurs de réfléchir à propos de la signification sociale de cette pratique et nous avons laissé choir notre objectif de départ.

Nous avons toujours refusé de parler à « Jess » de notre sujet de crainte que notre intention soit interprétée comme une tentative pour l'exploiter comme cas d'étude, car depuis le début de notre aventure sur le *chat* nous pensions sincèrement que c'est en discutant avec les internautes que nous pourrions faire ce travail. Le résultat qui s'en est suivi nous a mis en position de « cas de notre propre étude ».

Le destin nous a mené de l'Algérie vers le Canada où nous avons décidé de continuer notre travail grâce à notre Directeur de recherche Monsieur Antonius qui nous a permis d'aller chercher le cadre réflexif et théorique pour un travail de mémoire.

C'est au Canada que nous avons pris conscience que nous continuons à utiliser le *chat* non pas comme une simple distraction, mais pour être en contact avec ma mère et mes frères qui sont mes premiers lecteurs et mes meilleurs critiques.

Nous chattons parce que l'éloignement nous y contraint, mais nous chattons surtout parce que c'est le moyen par lequel nous pouvons demeurer en contact avec nos proches !

BIBLIOGRAPHIE

Livres

Addi, Lahouari. 1999. *Les mutations de la société algérienne : famille et lien social dans l'Algérie contemporaine*. Paris : Édition La découverte.

Baillargeon, Claude. 2006. *Modernité et liberté : de nouvelles peurs à l'assaut d'une liberté fragile*. Montréal : Boréal.

Caillot, Robert. 1972. *L'enquête participation : méthodologie de l'aménagement*. Paris : Éditions économie et humanisme les éditions ouvrières.

Crozier, Michel et Erhard Friedberg. 1981. *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*. Paris : Éditions du Seuil.

Durkheim, Émile. 2004. *Les règles de la méthode sociologique*. 12^{ème} édition, Paris : Presses universitaires de France.

Ibn Khaldoun. 1863. *Les Prolégomènes : Première partie*. Traduits en français et Commentés par W. Mac Guckin De Slane, Institut de France, Paris: Librairie orientaliste Paul Geuthner.

Khellil, Mohand. 1984. *La Kabylie ou l'ancêtre sacrifié*. Paris : L'Harmattan.

Odit France. 2007. *Tourisme et vente sur Internet : investir sans se tromper : méthodes et indicateurs clé de la réussite*. N° 4, Paris : Odit France.

Paoletti, Félix et Guy Chaty. 2003. *L'homme et l'ordinateur : les enjeux de l'informatisation de la société*. Paris : L'Harmattan ; Dunkerque : Innoval.

Sharabi Hisham. 1988. *Neopatriarchy: a theory of distorted change in Arab society*. New York; Toronto: Oxford University Press.

Stiegler, Bernard. 1996. *La technique et le temps 2 : la désorientation*. Paris : Galilée.

Thiran, Yves. 2000. *Sexe, mensonges et Internet : réseau et transparence*. Paris : R. Castells ; Bruxelles : Labor, Collections: Quartier libre.

Tisserand, Isabelle. 2002. *Hacking à cœur : les enfants du numérique*. Paris : e-dite.

Touraine, Alain. 1993. *Production de la société*. Paris : Éditions du Seuil.

Virton, Paul. 1965. *Les dynamismes sociaux : initiation à la sociologie*. Volume 2, Paris : Éditions ouvrières.

Extraits de livres :

Addi, Lahouari. 2005. « Femme, famille et lien social en Algérie ». In *Famille et mutations sociopolitiques : L'approche culturaliste à l'épreuve*, sous la dir. de Azadeh Kian-Thiebaut et Marie Lader-Fouladi, p. 71-87, Paris : Colloquium Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

Céfaï, Daniel. 2003. « L'enquête de terrain en sciences sociales ». In *L'enquête de terrain*, sous la dir. de Daniel Céfaï, p. 465-615, Paris : Édition La Découverte.

Pires, Alvaro. 1997. « Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique ». In *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, sous la dir. de Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, Pires, p. 113-169, Montréal: Gaëtan Morin.

Prost, Antoine. 1997. « Sociale et culturelle indissociablement ». In *Pour une histoire culturelle*, sous la dir. de Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sinirelli, p.131-146, Paris : Seuil.

Soulet, Marc-Henri. 1987. « La recherche qualitative ou la fin des certitudes ». In *Les méthodes de la recherche qualitative*, sous la dir. de Jean-Pierre Deslauriers, p. 9-22, Sillery : Presses de l'Université du Québec.

Articles de revues

Clocke, Paul, Phil Cooke, Jenny Cursons, Paul Milbourne et Rebekah Widdowfield. 2000. « Ethics reflexivity and research: encounters with homeless people ». *Ethics place and environnement*, Vol 3, n° 2, p. 133-154.

Cornwell, B. et D.C. Lundren. 2001. « Love on the Internet: involvement and misrepresentation in romantic relationships in cyberspace vs realspace ». *Computers in human behaviour*, Vol. 17, n° 2, p. 197-211.

Favret-Saada, Jeanne. 1990. « Être affecté ». *Gradhiva*, Paris, n° 8, p. 2-9.

Lafrance, Jean-Paul et Danielle Verville. 1999. « L'art de bavarder sur Internet ». *Réseaux*, Hermès, Paris, Vol 17, n° 97, p. 179-209.

Reiff, Mary Jo. 1999. « Teaching multiple audiences from a distance ». *Communication Jazz: Improvising the New International Communication Culture*, New Orleans, LA, p. 219-224.

Tanguy, Lucie. 1995. « Le sociologue et l'expert : une analyse de cas », *sociologie du travail*, Vol 37, n° 3, p. 457-477.

Documents électroniques

Bellamy, Al et Cheryl Hanewicz. 2001. « An exploratory analysing of the social nature of Internet addiction ». *Electronic Journal of Sociology* [document consulté le 03 mai 2003] disponible à l'adresse <http://www.sociology.org/archive.html>

Draelants, Hugues. 2001. « Le chat : un vecteur de lien social ? ». *Esprit critique*, [document consulté le 19 novembre 2002]. Disponible à l'adresse http://epe.lac-bac.gc.ca/100/201/300/esprit_critique/html/2001/0310/article1.html

Hébrard, Christophe. 2001. « Le Village virtuel 3D : Introduction à une ethnologie des communautés virtuelles » [document consulté le 03 mars 2003] disponible à l'adresse <http://recherche.univ-montp3.fr/mambo/cerce/r2/c.h.htm>

Mattio, Véronique. 2004. « Les ressources sûres des cyberconversations analyse goffmanienne des interactions sur le dialogue en direct de Caramail » [document consulté le 02 mars 2007] disponible à l'adresse <http://composite.org/v1/2004/articles/mattio.html>

Orthmann, Claudia. 2000. « Analysing the Communication in *chat* Rooms : Problems of Data Collection » [document consulté le 20 novembre 2002] Disponible à l'adresse <http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/3-00/3-00orthmann-e.htm>

Article de journal

Benkoula, Réda. 1999. « Du net sur le net ». *Algérie Hebdo* (Alger), N° 6, du 6 au 12 juillet, p. 18.

Dictionnaire

.net. Octobre 1997. Le dictionnaire d'Internet. Le magazine d'Internet, Paris.

Film

Ramis, Harold. 1993. *Groundhog Day*. Coul, 101 min. USA.

ANNEXE

1. Grille d'entretiens
2. Le questionnaire
3. Annexe méthodologique
4. Tableaux descriptifs des résultats des graphes

GRILLE D'ENTRETIENS

1. Pourquoi chattez-vous ?
2. Que cherchez-vous à travers le *chat* ?
3. Est-ce que vous diriez que le chat permet d'explorer certains cotés de votre personnalité ?
4. Est-ce que vous avez toujours dit la vérité quand vous chattez ?
5. Avez-vous essayé de vous faire passer pour une fille ou pour un garçon ? Si oui, pourquoi ?
6. Cela vous permet-il de communiquer ?
7. Parlez-vous de sexe ?
8. Quelle question voudriez-vous poser à une fille, à un garçon ?
9. Faites-vous confiance aux personnes à qui vous parlez ?
10. Si vous aviez un message à dire de vive voix aux personnes qui se connectent, que leur diriez-vous ?
11. Avez-vous une anecdote à nous raconter qui vous est arrivée sur le Net ?

LE QUESTIONNAIRE

ÉTUDE SUR LE CHAT EN ALGÉRIE

Questions:

1- Age ?

- Moins de 15 ans
- Entre 16 et 25 ans
- Entre 26 et 35 ans
- 36 ans et plus

2- Sexe ?

- M
- F

3- Niveau d'instruction ?

- Primaire
- Secondaire
- Universitaire

4- Occupation actuelle

- Etudes
- Travail
- Sans

5- Comment êtes-vous parvenus au Chat ?

- Avec des amis
- Avec la famille
- Autres (précisez).....

6- Quels softs utilisez-vous pour Chatter ?

- MSN
- MIRC
- CARAMAIL
- YAHOO MESSENGER
- Autres (précisez).....

7- Qu'espérez-vous trouver à travers le Chat ?

- L'amour
- L'amitié
- Autres (précisez).....

8- Connaissez-vous vos correspondants ?

- Physiquement
- Virtuellement

9- De quoi parlez-vous quand vous Chattez ?

- D'amour
- De sexe
- Des choses de la vie
- Autres (précisez).....

10- Faites-vous confiance à vos correspondants ?

- Oui
- Non
- Parfois

11- Dites-vous toujours la vérité quand vous Chattez ?

- Souvent
- Parfois
- Jamais

12- Restez-vous fidèles à ce que vous êtes ?

- Souvent
- Parfois
- Jamais

13- A combien estimez-vous vos dépenses sur le Net par mois ?

- Inférieur à 500 DA
- Entre 500 et 1000 DA
- Supérieur à 1000 DA

14- Combien de temps chattez-vous par connexion ?

- Inférieure à une heure (1)
- Entre une heure (1) et heures (2)
- Supérieure à deux heures (2)

15- Internet vous inspire

- Liberté
- Rapidité
- Ouverture sur le monde

16- Vous aimez Chatter avec

- Des algériens
- Des étrangers

17- Vous aimez Chatter avec

- Des hommes
- Des femmes

☞ cochez la case correspondant à votre réponse ou remplissez les cases vides selon les cas ☞

ANNEXE METHODOLOGIQUE

Au total, nous avons réalisé 39 entretiens dans 11 cybercafés différents entre le mois de juin et le mois de juillet 2002.

Nous avons pu faire quelques entretiens croisés, c'est-à-dire que nous avons fait certains entretiens avec deux personnes au même moment. Dans d'autres cas, nous avons fait nos entretiens à certaines personnes qui étaient accompagnées d'une amie ou d'un ami.

Ci-après nous donnons les références des personnes interviewées. À côté de chaque personne, nous avons placé un code de deux chiffres qui identifie le rang dans la liste des interviewés et le genre de la personne.

Cyber Navig Net

- (T01-M01) : Témoignage d'un homme, la quinzaine, étudiant au secondaire, au Cyber Navig Net.
- (T02-M02) : Témoignage d'un homme, la trentaine, gérant du Cyber Navig Net.
- (T03-F01) : Témoignage d'une femme, la vingtaine, étudiante finissante, au Cyber Navig Net.

Cyber Space

- (T04-M03) : Témoignage d'un homme, la trentaine, au Cyber Space.

Cyber Beb El Web

- (T05-F02) : Témoignage d'une femme, la vingtaine, étudiante, au Cyber Beb El Web.

Amr Cybernet

- (T06-M04) : Témoignage d'un homme, la vingtaine, étudiant, à Amr Cybernet.
- (T07-M05) : Témoignage d'un homme, la vingtaine, à Amr Cybernet.
- (T08-M06) : Témoignage d'un homme, la vingtaine, gérant de Amr Cybernet.

Cyber Orsinus

- (T09-F03) : Témoignage d'une femme, la quinzaine, étudiante au secondaire, à Cyber Orsinus.
- (T10-F04) : Témoignage d'une femme, la vingtaine, professeur de français, à Cyber Orsinus.

Cyber Midi-minuit

- (T11-M07) : Témoignage d'un homme, la vingtaine, gérant du Cyber Midi-minuit.
- (T12-F05) : Témoignage d'une femme, la quinzaine, lycéenne 1, au Cyber Midi-minuit.
- (T13-F06) : Témoignage d'une femme, la quinzaine, lycéenne 2, au Cyber Midi-minuit.

Cyber M & M

- (T14-M08) : Témoignage d'un homme, la vingtaine, gérant 1 du Cyber M & M.
- (T15-M09) : Témoignage d'un homme, la vingtaine, gérant 2 du Cyber M & M.

Cyber Nat

- (T16-M10) : Témoignage d'un homme, la vingtaine, gérant du Cyber Nat.
- (T17-F07) : Témoignage d'une femme, la vingtaine, étudiante, au Cyber Nat.

Médiathèque

- (T18-M11) : Témoignage d'un homme, la trentaine, à la Médiathèque.
- (T19-F08) : Témoignage d'une femme, la vingtaine, une ex-chatteuse, à la médiathèque.
- (T20-F09) : Témoignage d'une femme, la vingtaine, à la médiathèque.
- (T21-F10) : Témoignage d'une femme, la vingtaine, étudiante, à la médiathèque.
- (T22-M12) : Témoignage d'un homme, la trentaine, qui travaille, à la Médiathèque.

Cyber Médianews

- (T23-F11) : Témoignage d'une femme, la quarantaine, au Cyber Medianews.
- (T24-F12) : Témoignage d'une femme, la vingtaine, qui travaille, au Cyber Medianews.
- (T25-F13) : Témoignage d'une femme, la quinzaine, étudiante au secondaire, au Cyber Medianews.
- (T26-F14) : Témoignage d'une femme, la vingtaine, étudiante 1, au Cyber Medianews.
- (T27-F15) : Témoignage d'une femme, la vingtaine, étudiante 2, au Cyber Medianews.
- (T28-F16) : Témoignage d'une femme, la trentaine, qui travaille, au Cyber Medianews.
- (T29-M13) : Témoignage d'un homme, la vingtaine, au Cyber Medianews.
- (T30-M14) : Témoignage d'un homme, la trentaine, au Cyber Medianews.
- (T31-M15) : Témoignage d'un homme, la vingtaine, étudiant, au Cyber Medianews.
- (T32-F17) : Témoignage d'une femme, la vingtaine, sœurs 1, au Cyber Medianews.
- (T33-F18) : Témoignage d'une femme, la vingtaine, sœurs 2, au Cyber Medianews.

Cyber Box

- (T34-M16) : Témoignage d'un homme, la vingtaine, a arrêté ses études, au Cyber Box.
- (T35-M17) : Témoignage d'un homme, la vingtaine, étudiant 1, au Cyber Box.

- (T36-F19) : Témoignage d'une femme, la vingtaine, mariée, au Cyber Box.
- (T37-M18) : Témoignage d'un homme, la vingtaine, étudiant 2, au Cyber Box.
- (T38-M19) : Témoignage d'un homme, la vingtaine, étudiant 3, au Cyber Box.
- (T39-M20) : Témoignage d'un homme, la trentaine, qui travaille, au Cyber Box.

Nous nous sommes dirigé vers 21 cybercafés et deux (2) facultés pour distribuer nos questionnaires :

- *Sacré-cœur (Cyber Moonlight)*
- *El biar (Cyber Beb El Web, Cyber Space)*
- *Larbi Ben M'hidi (Cyber Doumainfo, Amr Cybernet, Cyber 54, Cyber Médianews)*
- *Telemly (Midi-minuit, Cyber Orsimus, Cyber Imalot, Cyber Box)*
- *Chevalley (Cyber M & M)*
- *Bouzaréah (Fac de Bouzaréah)*
- *Didouche Mourad (Fac Centrale, Médiathèque)*
- *Hydra (Stardust, Clair & Net, Cyber Nat, Cyber Cile)*
- *Hussein Dey (Cyber Créativenet, Cyber Navig Net)*
- *Boulevard des martyrs (Cyberaly)*
- *Ben Aknoun (Cérist)*

Nous avons pu obtenir 544 questionnaires complétés dans les endroits suivants :

Cybercafé/Facultés	Nombre
<i>Cyber Navig Net</i>	22
<i>Cyber Space</i>	1
<i>Cyber Beb El Web</i>	10
<i>Amr Cybernet</i>	22
<i>Cyber Orsinus</i>	11
<i>Cyber Midi-minuit</i>	11
<i>Cyber M & M</i>	13
<i>Cyber Nat</i>	32
<i>Médiathèque</i>	18
<i>Cyber Medianews</i>	53
<i>Cyber Box</i>	71
<i>Cyber Moonlight</i>	13
<i>Cyber Doumainfo</i>	6
<i>Cyber 54</i>	1
<i>Cyber Clair & Net</i>	8
<i>Cyber Creativenet</i>	10
<i>Cyber Stardust</i>	17
<i>Cyber Imalot</i>	5
<i>Cérist</i>	2
<i>Cyber Cilc</i>	8
<i>Cyberaly</i>	9
<i>Fac Centrale</i>	37
<i>Bouzareah</i>	164
Total	544

TABLEAUX DESCRIPTIFS DES RESULTATS DES GRAPHES

1. Répartition des chatteurs par genre et par tranche d'âge

(Figure 1)

Répartition /age	F	H	Total
Moins de 15 ans	7	11	18
Entre 16 et 25 ans	161	163	324
Entre 26 et 35 ans	52	120	172
36 ans et plus	5	25	30
Total	225	319	544

Répartition /age	F=225	H =319	Total
Moins de 15 ans	3,1%	3,4%	3,3%
Entre 16 et 25 ans	71,6%	51,1%	59,6%
Entre 26 et 35 ans	23,1%	37,6%	31,6%
36 ans et plus	2,2%	7,8%	5,5%
Total	100,0%	100,0%	100%

2. Niveau d'instruction des chatteurs

(Figure 2)

Niveau d'instruction	F	H	Total
Primaire	3	9	12
Secondaire	47	96	143
Universitaire	174	214	388
Omission	1	0	1
Total	225	319	544

Niveau d'instruction	F = 225	H = 319	Total
Primaire	1,3%	2,8%	2,2%
Secondaire	20,9%	30,1%	26,3%
Universitaire	77,3%	67,1%	71,3%
Omission	0,4%	0%	0,2%
Total	100,0%	100,0%	100,0%

3. Occupation des chatteurs

(Figure 3)

Occupation des chatteurs	F	H	Total
Etudes	162	151	313
Travail	49	141	190
Sans	14	26	40
Omission	0	1	1
Total	225	319	544

Occupation des chatteurs	F=225	H=319	Total
Études	72,0%	47,3%	57,5%
Travail	21,8%	44,2%	34,9%
Sans	6,2%	8,2%	7,4%
Omission	0%	0,3%	0,2%
Total	100,0%	100,0%	100,0%

(Figure 4)

Occupation des étudiants	F	H	Total
Étude/Travail	7	23	30
Étude	155	128	283
Total	162	151	313

Occupation des étudiants	F=162	H=151	Total
Étude/Travail	4,3%	15,2%	9,6%
Étude	95,7%	84,8%	90,4%
Total	100,0%	100,0%	100,0%

4. Comment êtes-vous parvenus au *chat* ?

(Figure 5)

Arrivée au <i>chat</i>	F	H	Total
Amis famille	8	10	18
Amis	176	248	424
Famille	26	21	47
Omission	2	14	16
Autre	13	24	37
Autre famille	0	2	2
Total	225	319	544

Arrivée au chat	F=225	H=319	Total
Amis famille	3,6%	3,1%	3,3%
Amis	78,2%	77,7%	77,9%
Famille	11,6%	6,6%	8,6%
Omission	0,9%	4,4%	2,9%
Autre	5,8%	7,5%	6,8%
Autre famille	0%	0,6%	0,4%
Total	100,0%	100,0%	100,0%

5. Quels soft utilisez-vous pour chatter ?

(Figure 6)

Softs utilisés	Omission	1	2	3	4	5	6	Total
Hommes	4	122	92	64	30	5	2	319
Femmes	2	127	58	27	9	1	1	225
Total	6	249	150	91	39	6	3	544

Softs utilisés	Omission	1	2	3	4	5	6	Total
Hommes	1,3%	38,2%	28,8%	20,1%	9,4%	1,6%	0,6%	100,0%
Femmes	0,9%	56,4%	25,8%	12,0%	4,0%	0,4%	0,4%	100,0%
Total	1,1%	45,8%	27,6%	16,7%	7,2%	1,1%	0,6%	100,0%

(Figure 7)

Clients de chat	Total
Mirc	154
Yahoo	216
Msn	263
Caramail	299
Autres	94
Total	1026

Autres interfaces de <i>chat</i>	Total
123sat	2
amour.fr	5
billiard	3
cybermen	1
everyday	1
hello.net	1
meet-u.com	2
novachat	1
novascoop	1
parislove	1
voila	6
abcoeur.com	1
amitié	14
aol	1
dialdidecte	1
dromadaire	1
firc	1
forums de discussion	1
free	1
friends.com	1
icq	12
iris121.com	11
kabyle.com	1
loveimpact	1
meetic	1
novascoop	3
odigo	5
paltalk	1
rencontres200.fr	1
sites web	1
pinchat	1
tchatte	3
vdate.com	1
wanadoo	6
Total	94

6. Combien de temps chattez-vous par connexion ?

(Figure 8)

Temps de connexion	F	H	Total
< 1 heure	59	67	126
Entre 1 heure et 2 heures	129	153	282
> 2 heures	35	99	134
Omission	2	0	2
Total	225	319	544

Temps de connexion	F= 225	H=319	Total
< 1 heure	26,2%	21,0%	23,2%
Entre 1 heure et 2 heures	57,3%	48,0%	51,8%
> 2 heures	15,6%	31,0%	24,6%
Omission	0,9%	0%	0,4%
Total	100,0%	100,0%	100,0%

7. À combien estimez-vous vos dépenses sur le Net par mois ?

(Figure 9)

Dépenses par mois	F	H	Total
< 500 DA	98	88	186
Entre 500 et 1000	88	126	138
> 1000 DA	36	102	214
Omission	3	3	6
Total	225	319	544

Dépenses par mois	F=225	H=319	Total
< 500 DA	43,6%	27,6%	34,2%
Entre 500 et 1000	39,1%	39,5%	39,3%
> 1000 DA	16,0%	32,0%	25,4%
Omission	1,3%	0,9%	1,1%
Total	100,0%	100,0%	100,0%

8. Internet vous inspire (valeur)

(Figure 10)

Internet inspire	F	H	Total
Rapidité	15	21	36
Liberté	38	37	75
Ouverture sur le monde	142	204	346
Rapidité et liberté	2	2	4
Rapidité et ouverture	12	11	23
Rapidité, liberté et ouverture	5	18	23
Liberté et ouverture	11	25	36
Omission	0	1	1
Total	225	319	544

Internet inspire	F=225	H=319	Total
Rapidité	6,7%	6,6%	6,6%
Liberté	16,9%	11,6%	13,8%
Ouverture sur le monde	63,1%	63,9%	63,6%
Rapidité et liberté	0,9%	0,6%	0,7%
Rapidité et ouverture	5,3%	3,4%	4,2%
Rapidité, liberté et ouverture	2,2%	5,6%	4,2%
Liberté et ouverture	4,9%	7,8%	6,6%
Omission	0%	0,3%	0,2%
Total	100,0%	100,0%	100,0%

9. Connaissez-vous vos correspondants ?

(Figure 11)

Vous connaissez vos correspondants	F	H	Total
Virtuellement	124	163	287
Physiquement	53	76	129
Physiquement et virtuellement	39	66	105
Omission	9	14	23
Total	225	319	544

Vous connaissez vos correspondants	F=225	H=319	Total
Virtuellement	55,1%	51,1%	52,8%
Physiquement	23,6%	23,8%	23,7%
Physiquement et virtuellement	17,3%	20,7%	19,3%
Omission	4,0%	4,4%	4,2%
Total	100,0%	100,0%	100,0%

10. Aimez-vous chatter avec (genre)

(Figure 12)

Discussion avec (genre)	F	H	Total
Des hommes	121	9	130
Des femmes	13	215	228
Hommes et femmes	91	95	186
Total	225	319	544

Discussion avec (genre)	F=225	H=319	Total
Des hommes	53,8%	2,8%	23,9%
Des femmes	5,8%	67,4%	41,9%
Hommes et femmes	40,4%	29,8%	34,2%
Total	100,0%	100,0%	100,0%

11. Aimez-vous chatter avec (nationalité)

(Figure 13)

Discussion avec (nationalité)	F	H	Total
Étrangers	96	151	247
Algérien et étrangers	85	125	210
Algériens	44	41	85
Omission	0	2	2
Total	225	319	544

Discussion avec (nationalité)	F=225	H=319	Total
Étrangers	42,7%	47,3%	45,4%
Algérien et étrangers	37,8%	39,2%	38,6%
Algériens	19,6%	12,9%	15,6%
Omission	0%	0,6%	0,4%
Total	100,0%	100,0%	100,0%

12. Qu'espérez-vous trouver à travers le *chat* ?

(Figure 14)

Vous espérez trouver	F	H	Total
Amour	15	30	45
Amitié	139	147	286
Amour et Amitié	10	46	56
Autre	34	50	84
Autre et Amour	0	2	2
Autre et Amitié	15	15	30
Amour, Amitié et Autre	2	15	17
Omission	10	14	24
Total	225	319	544

Vous espérez trouver	F=225	H=319	Total
Amour	6,7%	9,4%	8,3%
Amitié	61,8%	46,1%	52,6%
Amour et Amitié	4,4%	14,4%	10,3%
Autre	15,1%	15,7%	15,4%
Autre et Amour	0%	0,6%	0,4%
Autre et Amitié	6,7%	4,7%	5,5%
Amour, Amitié et Autre	0,9%	4,7%	3,1%
Omission	4,4%	4,4%	4,4%
Total	100,0%	100,0%	100,0%

Qu'espérez-vous trouver sur le <i>chat</i> (Autre)	Sexe	Total
acquérir des infos	Masculin	2
affaires	Masculin	3
ambiance	Masculin	1
connaissances	Masculin	5
contacts	Masculin	6
correspondant	Masculin	1
culture	Masculin	2
d'autres mentalités	Masculin	1
déconner	Masculin	1
des mordus de zic	Masculin	2
des personnes qui me comprennent	Masculin	1
discuter	Masculin	7
divertir	Masculin	1
études à l'étranger	Masculin	1
faire des rencontres	Masculin	2
football	Masculin	1
la recherche	Masculin	1
l'argent	Masculin	2
l'évasion	Masculin	3
l'exil	Masculin	1
mariage	Masculin	1
ouverture sur le monde	Masculin	2
pas mal de choses	Masculin	1
passer le temps	Masculin	14
politique	Masculin	1
recherche pour boulot	Masculin	1
rien de spécial	Masculin	5
sexe	Masculin	3
s'instruire	Masculin	2
technique	Masculin	1
travail	Masculin	1
un peu de tout	Masculin	3
une femme	Masculin	1
visa	Masculin	2

Qu'espérez-vous trouver sur le <i>chat</i> (Autre)	Sexe	Total
acquérir des infos	Féminin	6
changer les idées	Féminin	6
communiquer plus rapidement	Féminin	1
connaissances	Féminin	5
contacts	Féminin	7
d'autres mentalités	Féminin	1
déconner	Féminin	1
des personnes qui me comprennent	Féminin	2
discuter	Féminin	1
faire des découvertes	Féminin	1
faire des rencontres	Féminin	1
la passion	Féminin	1
la recherche	Féminin	1
l'argent	Féminin	1
occupation	Féminin	1
passé le temps	Féminin	3
profiter de l'expérience des autres (mariage)	Féminin	1
recherche pour boulot	Féminin	1
rien de spécial	Féminin	5
travail	Féminin	2
un peu de tout	Féminin	3

13. De quoi parlez-vous quand vous chatter ?

(Figure 15)

Sujets abordés	F	H	Total
Amour	5	15	20
Amour et sexe	4	5	9
Amour, sexe et choses de la vie	1	34	35
Amour et choses de la vie	21	47	68
Sexe et choses de la vie	1	11	12
Sexe	4	10	14
Choses de la vie	162	144	306
Omission	4	5	9
Amour, sexe, choses de la vie et autre	2	15	17
Amour, choses de la vie et autre	0	6	6
Sexe, choses de la vie et autre	0	1	1
Sexe et autre	1	0	1
Choses de la vie et autre	6	11	17
Autre	14	13	27
Amour et autre	0	2	2
Total	225	319	544

Sujets abordés	F=225	H=319	Total
Amour	2,2%	4,7%	3,7%
Amour et sexe	1,8%	1,6%	1,7%
Amour, sexe et choses de la vie	0,4%	10,7%	6,4%
Amour et choses de la vie	9,3%	14,7%	12,5%
Sexe et choses de la vie	0,4%	3,4%	2,2%
Sexe	1,8%	3,1%	2,6%
Choses de la vie	72,0%	45,1%	56,3%
Omission	1,8%	1,6%	1,7%
Amour, sexe, choses de la vie et autre	0,9%	4,7%	3,1%
Amour, choses de la vie et autre	0%	1,9%	1,1%
Sexe, choses de la vie et autre	0%	0,3%	0,2%
Sexe et autre	0,4%	0%	0,2%
Choses de la vie et autre	2,7%	3,4%	3,1%
Autre	6,2%	4,1%	5,0%
Amour et autre	0%	0,6%	0,4%
Total	100,0%	100,0%	100,0%

De quoi parlent les chatteurs (autre)	Total
Affaires	2
Argent	1
Billets d'avion	1
Blagues	1
Cela dépend de tout	2
Culture	3
De la santé	1
Déconner	1
Des nouveautés	2
Des routines hebdomadaires	1
Du bled	1
Échanges d'informations	1
Expérience professionnelle et personnelle	2
Futur	1
H (la série)	1
Humour	1
Infos quotidiennes	3
Irc	1
Jouer	1
L'argent	1
Les études	7
Mariage	2
Musique	5
Politique	2
Rencontre	2
Renseignement	1
Sports et loisirs	5
Tout	13
Travail	5
Trouver des solutions aux problèmes	1
Total	71

14. Faites-vous confiance à vos correspondants ?

(Figure 16)

Vous faites confiance	F	H	Total
Oui	42	69	111
Parfois	125	195	320
Non	54	49	103
Omission	4	6	10
Total	225	319	544

Vous faites confiance	F=225	H=319	Total
Oui	18,7%	21,6%	20,4%
Parfois	55,6%	61,1%	58,8%
Non	24,0%	15,4%	18,9%
Omission	1,8%	1,9%	1,8%
Total	100,0%	100,0%	100,0%

15. Dites-vous toujours la vérité quand vous chattez ?

(Figure 17)

Vous dites la vérité	F	H	Total
Souvent	104	139	243
Parfois	106	163	269
Jamais	15	17	32
Total	225	319	544

Vous dites la vérité	F=225	H=319	Total
Souvent	46,2%	43,6%	44,7%
Parfois	47,1%	51,1%	49,4%
Jamais	6,7%	5,3%	5,9%
Total	100,0%	100,0%	100,0%

16. Restez-vous fidèles à ce que vous êtes ?

(Figure 18)

Vous êtes fidèles	F	H	Total
Souvent	148	189	337
Parfois	66	106	172
Jamais	8	18	26
Omission	3	6	9
Total	225	319	544

Vous êtes fidèles	F=225	H=319	Total
Souvent	65,8%	59,2%	61,9%
Parfois	29,3%	33,2%	31,6%
Jamais	3,6%	5,6%	4,8%
Omission	1,3%	1,9%	1,7%
Total	100%	100%	100,0%

17. La confiance chez les chatteurs

(Figure 19)

Rapport de confiance	Ceux qui cherchent l'amour	Ceux qui cherchent l'amitié
Oui	12	61
Parfois	27	173
Non	5	48
Omission	1	4
Total	45	286

Rapport de confiance	Ceux qui cherchent l'amour=45	Ceux qui cherchent l'amitié=286
Oui	26,7%	21,3%
Parfois	60,0%	60,5%
Non	11,1%	16,8%
Omission	2,2%	1,4%
Total	100,0%	100,0%

18. Y a-t-il un rapport entre la confiance et le type de contacts sur le chat ?

(Figure 20)

Contacts	Ceux qui font confiance	Ceux qui ne font pas confiance
Physiquement	49	17
Virtuellement	47	68
P et V	11	12
Omission	4	6
Total	111	103

Contacts	Ceux qui font confiance=111	Ceux qui ne font pas confiance=103
Physiquement	44,1%	16,5%
Virtuellement	42,3%	66,0%
P et V	9,9%	11,7%
Omission	3,6%	5,8%
Total	100,0%	100,0%

19. Y a-t-il un rapport entre la confiance et la fidélité sur le chat ?

(Figure 21)

Paramètre de fidélité	Ceux qui font confiance	Ceux qui ne font pas confiance
Souvent	83	42
Parfois	22	46
Jamais	2	14
Omission	4	1
Total	111	103

Paramètre de fidélité	Ceux qui font confiance=111	Ceux qui ne font pas confiance=103
Souvent	74,8%	40,8%
Parfois	19,8%	44,7%
Jamais	1,8%	13,6%
Omission	3,6%	1,0%
Total	100,00%	100,0%

20. Y a-t-il un rapport entre la confiance et la vérité sur le chat ?

(Figure 22)

Dire la vérité	Ceux qui font confiance	Ceux qui ne font pas confiance
Souvent	79	20
Parfois	30	64
Jamais	2	19
Total	111	103

Dire la vérité	Ceux qui font confiance=111	Ceux qui ne font pas confiance=103
Souvent	71,2%	19,4%
Parfois	27,0%	62,1%
Jamais	1,8%	18,4%
Total	100,0%	100,0%